

# Cognitif et Climat

Guide pédagogique illustré en 4 livrets

## Livret 1 - Les Failles



Pour être parfaits, ignorons nos défauts.

Nos failles de raisonnement sont, pour les plus handicapantes, liées à notre quête constante de plaisirs et à notre tendance à esquiver les sources d'insatisfaction. Nous réutilisons très souvent nos schémas de pensée, sortes de réflexes cognitifs qui associent des raisonnements automatiques à des situations particulières, souvent pertinemment mais pas toujours. Même quand ces schémas semblent être adaptés à une situation, cette dernière peut être préjudiciable à la biosphère. Nos « pensées automatiques » inadaptées à la vie sur Terre doivent être remaniées.

Le présent document n'a pas vocation à décrire toutes nos étrangetés. Il se focalise sur celles qui sont pénalisantes dans notre lutte contre les raisons profondes de nos comportements pollueurs.

Nous commencerons par décrire un modèle de comportement simple basé sur la conscience, l'inconscient et ses instincts. Dans un second temps, nous étudierons des biais cognitifs basiques : ceux du plaisir. Nous verrons comment notre inconscient a tendance à distordre notre raison pour obtenir satisfaction, ce que nous appellerons la dictature de l'inconscient. Les schémas de pensée retiendront ensuite notre attention. Nous mettrons enfin en lumière les grands mécanismes qui sapent nos capacités intellectuelles et nos facultés d'adaptation face aux enjeux du climat.

Les concepts clés abordés seront les « Biais du plaisir », l'ignorance, la Raison Spongiiforme, la Raison Inverse, le Larsen de Raison, les schémas de pensée, les illusions, la déconnexion.

# 1. Conscience et inconscience

Ce document contient de nombreuses illustrations pour faciliter la compréhension. Dans un premier temps, nous allons présenter les éléments graphiques que ces illustrations mettent en scène. Ensuite, nous décrirons un modèle simple de comportement qui s'approche d'une réalité factuelle bien que différente de notre perception intime : nous n'avons évidemment pas conscience de ce que notre inconscient nous fait faire, puisque les agissements de ce dernier restent, par définition, non conscients.

## 1.1 Représentations graphiques

Le modèle de comportement proposé exploite les grands classiques de la psychologie. Celle-ci nous offre des représentations simples de ce qui se passe dans nos têtes. Dans ce document, nous n'innoverons pas, sinon pour nommer de façon claire, et incisive, des choses très ignorées mais pourtant évidentes. Pour le bétotien, la lecture du document « Psychologie collective et analyse du moi » de Sigmund Freud est très souhaitable bien que non requise. Pour éviter de complexifier un sujet simple mais déroutant, ce qui a trait au subconscient a été incorporé à l'inconscient. La « psychologie climatique » n'a pas besoin d'une analyse fine de nos comportements. Les raisons profondes de nos comportements pollueurs sont, en effet, faciles à éclairer bien que cet exercice ne nous soit pas familier.

Éléments de base :



**L'instinct de survie** (sphère rouge) est une **préoccupation constante et prioritaire** qui a raison sur TOUT dès qu'un danger ou un risque est détecté. Cet instinct atteint rapidement ses limites face à un danger mortel qui n'appartient pas à son domaine d'expérience.

Par exemple, le risque Climat lui est inconnu car jamais expérimenté. Si cet instinct disposait d'une capacité de raisonnement, il s'inquièterait, mais **les instincts ne raisonnent pas**. En revanche, ils savent prendre en compte nos expériences douloureuses... si nous survivons à ces expériences : nos traumatismes ont et auront un impact fort sur nos quotidiens.



**L'instinct de reproduction** (sphère jaune) est une préoccupation constante quand l'instinct de survie est assoupi / assouvi. L'instinct de reproduction structure toutes nos sociétés au travers d'aspects variés qui semblent, à première vue, non liés au sexe.

On retrouvera ses effets dans la dominance sociale, la rivalité sociale, nos désirs d'être sociaux, la communication (écrit, oral), et dans toutes les activités permettant de nous valoriser : arts, culture, consommation, etc.

Nos propos ont essentiellement une vocation sociale et reproductive : tisser des liens, les maintenir, trouver des partenaires potentiels. Les animaux obtiennent le même résultat par une communication comportementale élaborée et quelques chants, grognements ou cris. L'égo du lecteur aura tendance à s'émouvoir de ce trait et à le réfuter car ce point de vue le rabaisse et s'oppose à sa satisfaction narcissique. Cela signifie que l'inconscient du lecteur va passer son temps à lui

savonner la planche. Mais dès que les éléments de connaissances fournis dans cette suite de livrets seront exploités par sa raison, il y trouvera des nouvelles sources de plaisir qui satisferont son inconscient : avoir l'impression d'être supérieur aux autres et de pouvoir les aider. Nous y reviendrons plus en détail : l'inconscient peut être un frein au progrès ou, correctement orienté, un puissant moteur d'évolution des mentalités.



L'ignorance de notre mécanique interne nous empêche de tisser des liens logiques entre tous les aspects de notre vie quotidienne et notre façon de communiquer. L'ignorance des agissements secrets de notre inconscient pourrait nous faire croire que celui qui parle de science a des visées plus nobles que celles des autres. Erreur ! nous parlons de science pour nous faire valoir aux yeux des autres : il s'agit d'une sorte de parade nuptiale, une façon d'impressionner nos « rivaux ». Ce n'est pas ce que notre conscience percevra, certes, mais c'est pour cette raison que nous ferons étalage de nos connaissances et que nous lirons, que nous nous instruirons si la société dans laquelle nous vivons valorise la connaissance : des têtes bien pleines mais (naturellement) mal faites. Il y a compétition à paraître... tout en dénonçant ce trait. Cela signifie que, dans un monde bien orienté, il peut y avoir rivalité à corriger nos défauts si ce travail sur nous-mêmes est valorisé. Aujourd'hui, il est impossible de valoriser des qualités dont nous ignorons jusqu'à l'existence.



**L'inconscient** (sphère grise) représente les comportements innés et acquis qui nous pilotent pour satisfaire les priorités de la vie : survie de l'individu et de l'espèce (reproduction)... et c'est tout.

Notre inconscient est conçu, structurellement, pour rester hors du champ de notre conscience. Son influence peut être détectée par l'expérimentation et par l'étude des traces qu'il laisse derrière lui : nos erreurs de raisonnement. Par exemple, quand des scientifiques éminents expliquent à nos contemporains qu'ils détruisent le potentiel de vie, et donc eux-mêmes, ils constatent que nous le déplorons mais que nous retournons aussitôt polluer. Ce comportement aberrant est l'œuvre de l'inconscient : pour jouir du confort technique, il nous détournera aussitôt de cette prise de conscience. L'instinct de reproduction nous imposera son diktat : faire comme les autres, donc détruire le potentiel de vie si les autres en font de même, ou le protéger si tout le monde est d'accord : nous n'avons pas le choix d'être sociaux pour un mal ou pour un bien. La valeur qui oriente ce choix est imposée par nos contrats sociaux (contrat social = système).

L'inconscient de l'homme est purement animal et l'animal a évolué sur plus de 100 millions d'années : son inconscient est très abouti. Il a été conçu pour le monde sauvage, la vie « moderne » lui est inadaptée. L'inconscient apprend mais il n'apprend pas ce que nous apprenons consciemment. Quand nous apprenons quelque chose à travers un exercice, l'inconscient apprend à le réaliser au moindre coût, voire à le contourner ou à le détourner vers ses objectifs prioritaires : survie de l'individu et de l'espèce. Par exemple, un élève dominé par son désir inconscient

de domination cherchera à obtenir les meilleures notes : la connaissance n'intéressera absolument pas son inconscient, il voudra seulement être le meilleur. Pour obtenir ce résultat, il en fera un minimum : répondre aux énoncés le mieux possible sans chercher à comprendre les tenants et les aboutissants des connaissances que ses professeurs empilent dans sa tête. Il sera valorisé par le contrat social même si son âme est ruinée et s'il contribue à la destruction de ce qui le fait vivre.



L'inconscient est nécessairement contre-intuitif car sinon nous le percevrons facilement et ce ne serait plus un inconscient. Cela signifie qu'il n'est pas intuitif de prendre en compte ses agissements secrets dans nos raisonnements. C'est pour cela que nous avons besoin de modèles de comportement. Nous avons besoin de nous outiller mentalement et apprendre à nous piloter consciemment pour accéder à la « modernité cognitive ».



**La conscience** (sphère verte) représente toutes les activités échappant factuellement (vérifiable par l'expérimentation) à l'inconscient. La conscience est le siège de l'intelligence et de la raison.

**La conscience est faible** : elle ne représente qu'au mieux 10% des raisons profondes de nos comportements<sup>1</sup>. Quand une urgence instinctive s'impose, la conscience se fait laminer : nous devons parfaitement primaires, voire primitifs.

La conscience est une étrange boucle qui itère sur elle-même pour **se justifier et se satisfaire** : *bonne conscience me donne conscience*. Elle est victime de l'ignorance. Elle n'est pas indépendante de l'inconscient, sauf pour des raisons pédagogiques, donc par soucis de simplicité. L'homme est issu du monde animal et ne représente qu'une infime évolution qui, convolée à la technologie, se montre dévastatrice : nous sommes essentiellement des animaux techniciens. Nous croyons supérieurs car nous vivons dans l'ignorance de ce qui est **factuellement** supérieur.



**La raison** (sphère bleue) représente le mécanisme cognitif de recherche d'une solution, recherche qui exploite un **fil logique dépendant de nos connaissances**. Si les connaissances sont insuffisantes, le raisonnement débouche sur une solution fausse quel que soit ses qualités.

**La raison humaine est très parcellaire et biaisée, comme nos connaissances.** Elle a été conçue pour un monde simple et rude, il y a 25 millions d'années. Les 200 dernières années de révolution industrielle ne l'ont pas améliorée car nous nous sommes concentrés sur le progrès des machines et pas sur le nôtre.



**Représentation d'une connaissance** qui fait partie, ou pas, de notre savoir (savoir = domaine de connaissances). Les connaissances mémorisées sont exploitées par notre raison. Notre mémoire est biaisée, elle aussi, et ne retient pas de façon uniforme et complète les informations. Une connaissance présente une partie

<sup>1</sup> Compter entre 2 et 5% dans l'immensité des cas (selon les études et les individus).

lumineuse plaisante (en jaune) et une partie sombre déplaisante (en noir).

Le « Périmètre » est un terme utilisé pour désigner l'étendue de nos connaissances.



Ce dessin représente un inconscient jugé fou (un entonnoir sur la tête en guise de chapeau). La « folie » est subordonnée à la relativité des jugements humains, donc à des raisonnements presque toujours biaisés. La « folie ordinaire » est plus absolue : elle est celle d'individus qui détruisent **dans les faits** ce qui les fait vivre.



Ces éléments graphiques vont être repris au sein d'illustrations mettant en scène les aspects saillants et pénalisants de notre psychologie. Face au problème du réchauffement climatique, il est essentiel de comprendre les raisons profondes de nos comportements inadaptés à la vie sur Terre. Notre parcours pédagogique se réduira à ce seul périmètre.

Notre objectif est de :

- dénoncer des certitudes narcissiques mal fondées,
- prendre conscience de notre soumission à notre inconscient.

Cela fait, le lecteur aura déjà beaucoup progressé.

- Il aura une vision claire de l'ignorance dans laquelle il est plongé alors que, depuis plus d'un siècle, la psychologie progresse à grand pas.
- Il comprendra que nous devons corriger nos comportements inadaptés à la vie sur Terre, ou les radier de nos quotidiens.

## 1.2 Définitions terminologiques

- **Qu'est-ce que le « potentiel de vie » ?**

On peut prendre un seau pour récupérer des grenouilles, et les jeter dans un champ, pendant que l'on construit un parking à la place de leur étang. Les grenouilles vivront dans le champ mais ne pourront plus se reproduire (plus d'eau pour les têtards) : le potentiel de vie aura disparu pour elles.

Une fois dépassé un certain stade de pollution, le potentiel de vie disparaît de la Terre, les individus vivent toujours mais le fonctionnement de la biosphère est trop altéré. Les dysfonctionnements du milieu naturel se combinent avant de se transformer en avalanche<sup>2</sup>. Pour rétablir le potentiel de vie, il faut dépolluer.

- **Qu'est-ce que l'entropie ?**

L'entropie est une énergie qui peut s'illustrer ainsi à travers trois générations : le grand-père, le père et son fils. Le père parle et s'adresse au grand-père :

- Supposons que tu sois un pilote d'avion et que tu fasses trois fois le tour de la Terre en épargnant tous les grains de sel de la salière que voici...

Il se tourne ensuite vers son fils :

---

<sup>2</sup> « Effet domino » : consulter les publications scientifiques disponibles sur Internet.

- Quelle énergie et combien de temps te faudra-t-il pour récupérer tous les grains de sel épargnés par ton grand-père et les remettre dans la salière ?

En physique, cette énergie s'appelle l'entropie d'un système. Cela s'illustre aussi avec une chemise de soie toute blanche et un pot de confiture de myrtilles : un geste maladroit puis un très long travail de nettoyage ! Dans ce cas-là, on jette la chemise pour aller en acheter une autre mais cela ne marche pas avec les planètes...

Le carbone atmosphérique était concentré dans un gisement de pétrole ou de charbon. En le brûlant, nous l'avons dispersé à tous vents. Quelle énergie nous faudra-t-il pour le piéger et le remettre dans le sol sous une forme stable ? Il existe de nombreuses solutions techniques mais l'énergie nécessaire est gigantesque. Quand on pollue dans le plaisir, on dépollue dans la douleur... ou on disparaît.

### 1.3 Le réflexe d'autosatisfaction (ou « biais fondamental d'autojustification »)

Le mécanisme d'autojustification pour l'autosatisfaction est un des éléments clés de notre psychologie<sup>3</sup>. Il souligne la soumission de notre raison à notre inconscient : nous raisonnons pour nous faire plaisir. René Descartes a souligné un de ses aspects fondateur : « On croit toujours que l'on a du bon sens puisque c'est avec ce bon sens que l'on juge ». Cette phrase peut aussi se décliner aussi avec le mot « conscience ». Cela signifie que notre conscience a toujours tendance à se justifier pour se satisfaire.

- Confrontés à des *intelligences supérieures*, nous prendrions conscience de nos insuffisances ; ce serait un déplaisir que nous aurions tendance à esquiver. Si nous restions en contact quotidien avec ces *intelligences supérieures*, nous finirions par nous sentir ridicules, ce que nous détesterions.
- Comme une *intelligence supérieure* doit nécessairement nous justifier et nous satisfaire, sinon elle n'aurait aucune vertu à nos yeux, elle ne peut être qu'une dilatation du peu d'intelligence dont nous disposons : notre confrontation à une intelligence radicalement différente de la nôtre induirait une incompréhension totale (preuve de non-intelligence de notre part).

Il peut être utile de forcer le trait pour enfonce le clou. Ainsi, quelle que soit la créature, crabe, mérou ou dauphin :



...toutes s'affirmeront pleinement conscientes et sauront le justifier pour se satisfaire.

---

<sup>3</sup> Il se résumait autrefois à un coup de gourdin, la loi du plus fort qui a nécessairement raison, mais cette violence n'est plus de mise en société, alors on cogne avec des raisonnements profondément biaisés, raisonnements asservis à notre satisfaction. C'est extrêmement commun.

La citation de René Descartes exprime la relativité des jugements : le crabe se croira supérieur au Mérou dont il ne connaît que la grande gueule. De son point de vue, le mérou avale tout sans réfléchir, alors que lui, crabe, est bien plus doué pour s'adapter et survivre. Quant au sombre dauphin qui s'agit dans le grand bleu, dira le crabe, il n'est, finalement, pas grand-chose. L'homme ? Vous parlez là d'un barbare qui massacre tout et se massacre lui-même en détruisant ce qui le fait vivre : il est fou et n'a aucune conscience.

La relativité des jugements baigne le monde des hommes où l'autosatisfaction par l'autojustification est très commune, exactement comme le crabe... sauf que le crabe ne détruit pas le potentiel de vie de la planète Terre. Cela est factuel et échappe à la relativité des jugements. Venons-nous de démontrer que le crabe est supérieur à l'homme ?

La seule différence significative qui pourrait apparaître entre l'homme et l'animal est sa capacité à comprendre les mécanismes qui le fonde, et à transcender sa nature, ... ce qui est le quotidien d'une infime minorité d'entre nous.



En conclusion, le « bon sens », la conscience, l'intelligence, la raison sont des choses très relatives et nous exploitons ces relativités pour nous justifier et nous satisfaire, individuellement ou à plusieurs.

L'objet de notre démarche de progrès est d'étirer notre niveau de conscience à ce que nous sommes dans les faits. Nous jugerons demain que notre niveau de conscience d'aujourd'hui était finalement très médiocre. Dans ces documents, nous n'avons pas l'ambition d'étirer notre conscience plus qu'il est nécessaire pour faire face aux enjeux du climat.

L'autosatisfaction est un réflexe animé par notre quête constante de bien-être tant physique que psychique. Il s'agit d'un comportement normal pour un animal mais totalement inadapté pour un animal-technicien qui exploite la puissance (polluante) à sa disposition pour s'autosatisfaire compulsivement. Comme notre inconscient est privé de raison et qu'il nous gouverne, ce comportement est, et restera, irrationnel tant que nos contemporains ne seront pas formés à le combattre ou à l'orienter : évoluer, c'est se transformer. S'adapter, c'est modifier radicalement (à la racine) son comportement et ses valeurs. Ce n'est pas fuir la montée de l'océan pour reconstruire plus haut, ni changer de semences au sein d'une agriculture productiviste, ce n'est pas peindre en vert le système.

Prendre conscience que nous pouvons nous dépasser grâce à la connaissance est essentiel car acquérir une conscience supérieure est un plaisir. Le lecteur valorisera ce plaisir parce qu'il se comprendra et se pilotera mieux. Inconsciemment, il se sentira supérieur aux autres et il aura une meilleure image de lui-même. La transformation par le plaisir est un chemin tout à fait honorable si la valeur qui l'oriente ne repose pas sur la relativité des jugements. Préserver ce qui nous fait vivre est une nécessité vitale, et la première valeur que nous devons reconnaître.

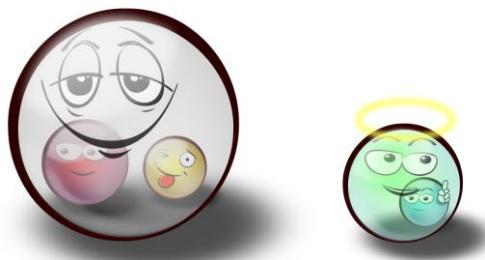
L'autojustification pour l'autosatisfaction est une sale manie qui nous atteint tous et toutes, tous les jours. Elle est une ornière dans laquelle nous nous enlissons. Notre roue

du progrès patine et, face au climat, nous nous justifions encore pour nous satisfaire. Nous n'avançons pas.

Ceux qui nous exploitent ne souhaitent pas notre progrès personnel. Notre ignorance les favorise/valorise. Mais celui qui nous exploite le plus est notre inconscient. Il nous détournera de la prise de conscience de notre faible conscience pour conserver son pouvoir : tout ce qui lui déplait doit être esquivé. C'est aussi sa raison d'être : nous protéger quitte à nous empêcher de grandir. L'inconscient est étouffant. L'autosatisfaction par l'autojustification est un verrou mental, un cercle vicieux qui doit être cassé !

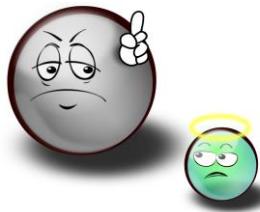
## 1.4 Conscience, raison, inconscience et instincts

En exploitant les éléments graphiques définis ci-dessus, voici une première ébauche de l'homme et de beaucoup d'autres animaux :



L'inconscient contient les instincts de survie et de reproduction, et d'autres comportements innés et acquis. L'inconscient n'est pas malin car il dispose d'une capacité d'apprentissage limitée. La conscience (à côté, en vert) est animée par la raison mais elle ne gouverne qu'au mieux 10% de nos comportements (sans doute les plus altruistes).

Si, dans ces documents, la conscience est représentée séparée de l'inconscient, il n'en est rien dans les faits car l'inconscient pilote presque constamment la conscience (garantit de survie dans le monde sauvage) :



Point essentiel :

- Nous avons conscience de nos actes mais pas de leurs raisons profondes.

Par exemple, nous pouvons nous montrer désagréables avec nos collègues de travail mais quand une personne du sexe opposé arrive, notre comportement s'améliore. Nous pouvons nous en rendre compte mais nous comprenons rarement que ce changement est piloté par notre inconscient à l'instigation de notre instinct de reproduction.

Dès que la satisfaction des instincts n'est plus garantie, nous redevenons parfaitement primaires. Quand nous imaginons qu'un jour, suite aux graves conséquences du réchauffement climatique, nous nous amenderons, nous nous trompons lourdement. Quand l'essentiel ne sera plus garanti par notre contrat social, notre conscience et notre capacité à développer de



| l'intelligence seront au plus bas, sinon inexistantes.

La conscience doit être vue comme la cerise sur le gâteau. Elle n'est qu'une option, option qui disparaît face à l'exigence de survie et la nécessité de se reproduire. Notre inconscient peut la distordre à volonté pour se satisfaire.



*La conscience est un truc mou, agréable à écraser...*

Comme signalé, notre conscience à géométrie variable nous assure toujours un sentiment de conscience puisque c'est sa raison d'être<sup>4</sup>. Telle est la relativité des jugements qui constitue le marais des hommes. Nous sommes souvent témoins de batailles d'experts qui, dans l'immensité des cas, ignorent tout de leur déraison. Nous les verrons déployer des trésors de rhétoriques, des circonvolutions entortillées pour se justifier et se satisfaire au détriment de leurs adversaires. Avoir raison, c'est souvent violer toute rationalité pour sa satisfaction personnelle :



*Quelque soient leurs niveaux d'études, nos experts, nos référents détruisent ce qui les fait vivre : ce sont des fous ordinaires. Comme il s'agit d'un fait observable dans la Réalité du monde physique, ce jugement est absolu.*

Il n'y a rien à espérer du marais des hommes, hommes qui ont passé, passent et passeront leur temps à se justifier pour se satisfaire sans s'en rendre compte. Et on pourra trouver dans le présent travail ce genre de cercle vicieux. Seules les lois de la physique des éléments en sont exemptes car nos inconscients sont incapables de les corrompre.

Dans la suite, nous représenterons toujours la conscience, la raison, l'inconscient et ses instincts séparés les uns des autres pour des raisons de simplicité :



*De gauche à droite : l'instinct de reproduction, l'instinct de survie, l'inconscient, la conscience (et son auréole) et la raison.*

<sup>4</sup> Cela s'observe aisément dans nos rêves : la conscience éveillée les jugera incohérents alors qu'ils passaient pour réalistes pendant notre sommeil. Même réduite à sa plus simple expression, la conscience se croit toujours consciente.

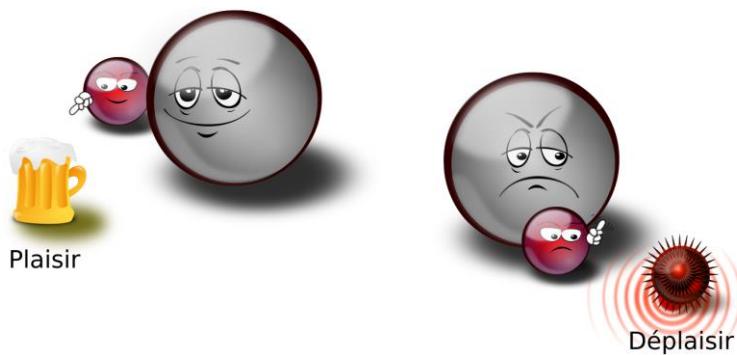


Comme notre comportement est largement piloté par notre inconscient, c'est ce dernier que nous étudierons et illustrerons. Seuls comptent les faits et nous étudions ici notre Réalité, pas ce que nous croyons être et que nous ne sommes factuellement pas.

## 2. Les biais de plaisir et de satisfaction

Nous allons continuer notre étude en présentant des biais cognitifs très basiques, tellement primaires que l'on pourrait se demander s'il s'agit de biais. On verra que oui : ils forment nos plus grands défauts dans le monde techniquement moderne d'aujourd'hui alors qu'ils nous offraient des garanties dans le monde sauvage.

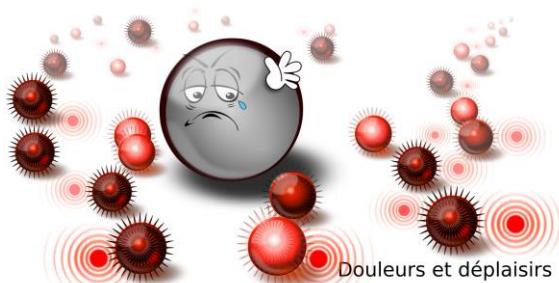
### 2.1 Le biais de plaisir



Entre plaisir et déplaisir, ou plaisir moindre, ou douleur, notre inconscient choisit toujours le plaisir à l'instigation de l'instinct de préservation, qu'il s'agisse de plaisirs physiques ou moraux. Nous préférons une confortable voiture climatisée, et très polluante, à un vélo qui respecte le

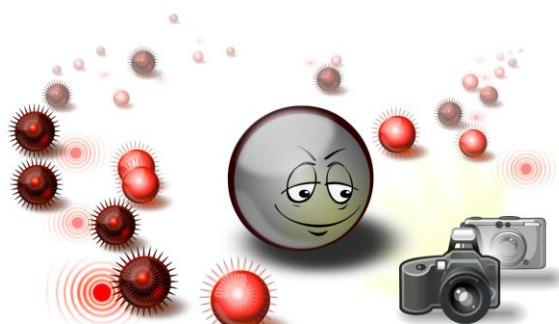
potentiel de vie de notre planète. Tant que nous pourrons choisir la voiture, nous préférerons nous détruire à petit feu. Nous saurons le justifier pour nous satisfaire et nos amis seront d'accord : nous nous socialisons avec ceux qui pensent comme nous (biais de confirmation). Confirmer ses idées est un plaisir (avoir « raison ») quand les remettre en cause est un déplaisir.

#### Plaisir et consommation



La mission de notre inconscient est d'assurer la satisfaction de nos instincts mais impossible de les satisfaire dans notre quotidien si nous nous sentons agressés en permanence. Une toupie d'insatisfaction se mettra à tourner en nous, de plus en plus vite. Si nous la laissons passer en mode « turbo », elle polluera nos quotidiens et rendra notre vie insupportable. Pour nous y

opposer, nous devrons trouver une source de satisfaction. Nous chercherons, par exemple, quelque chose qui nous valorisera :

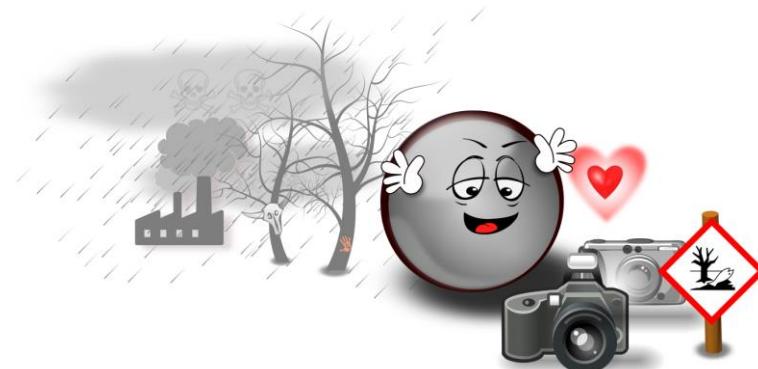


Ne soyons pas surpris de voir un ami acheter un objet cher pour se détourner d'une situation pénible. Il aura l'impression de prendre de la valeur (biais de transfert de valeur). Ces mécanismes d'auto-valorisation par la consommation, et leurs réflexes, ont été mémorisés depuis notre plus tendre enfance.

Ils constituent des schémas de pensée (sujet étudié plus loin) que nous suivons comme des recettes de cuisine.

Celui qui choisira la photographie devra se focaliser sur son sujet (nature, paysages urbains, portraits) et s'opposer à l'insatisfaction quotidienne en valorisant cette nouvelle source de plaisir. Au passage, la fabrication de l'appareil photo, de la voiture, du smartphone, ... consommera beaucoup de ressources, fournira des emplois et contribuera à la destruction du potentiel de vie.

Il en est de même chez les animaux. Ils accèdent le plus souvent possible à des plaisirs naturels. Mais les animaux ne disposent pas d'une technologie<sup>5</sup> capable de détruire le potentiel de vie de notre planète. Leurs outils restent techniquement très rustres, pour les rares qui savent en façoner.



*Nous nous offrons des sources de plaisir dont la fabrication, et l'usage, détruisent le potentiel de vie de notre planète. Nos bouées de sauvetage nous détruisent.*



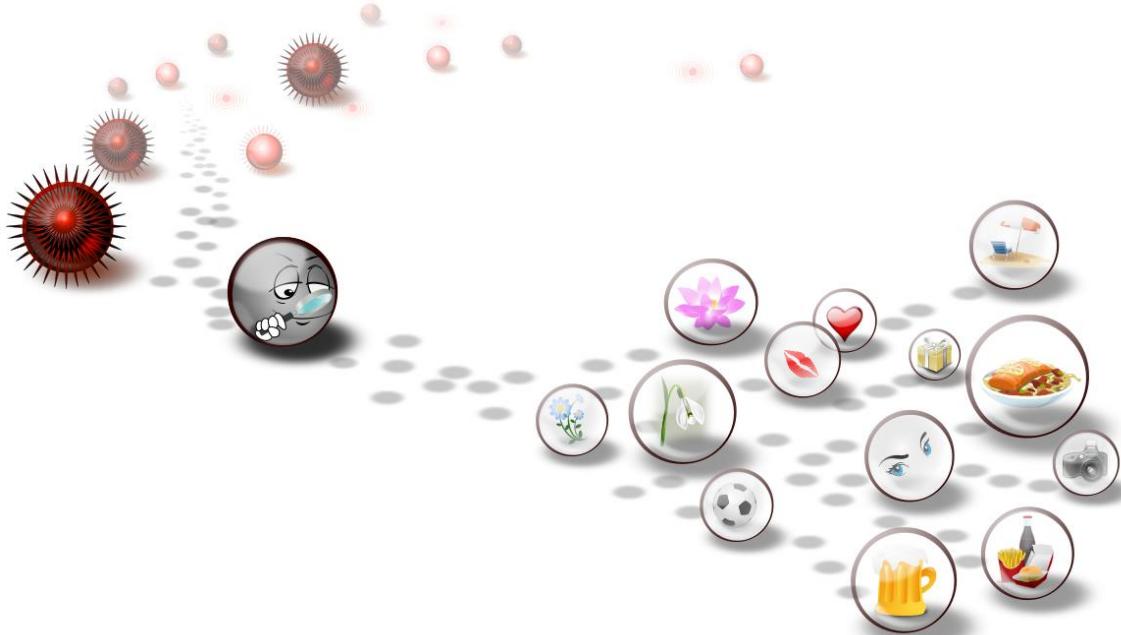
Nous entendrons souvent nos semblables affirmer qu'il ne faut pas nous culpabiliser. Ce comportement est normal car nous nous détournons instinctivement d'une prise de conscience déplaisante pour nous tourner vers l'inconscience volontaire (biais d'autruche). « Ne pas nous culpabiliser » est l'étandard de ceux qui ne désirent pas évoluer.

« La carotte et le bâton » est une variante du biais de plaisir : la carotte est le plaisir et le bâton le déplaisir. Cette manœuvre est exploitée quand le plaisir ne suffit pas à nous faire avancer. La carotte est chargée de baliser le chemin et le bâton doit produire de l'inconfort pour inciter la bête (humaine) à bouger (physiquement ou psychiquement).

Dans l'ignorance de nos mécanismes intérieurs, nous nous tournons instinctivement vers la consommation car notre cerveau inconscient a compris, dès la prime enfance, qu'un achat rassure et procure du plaisir :

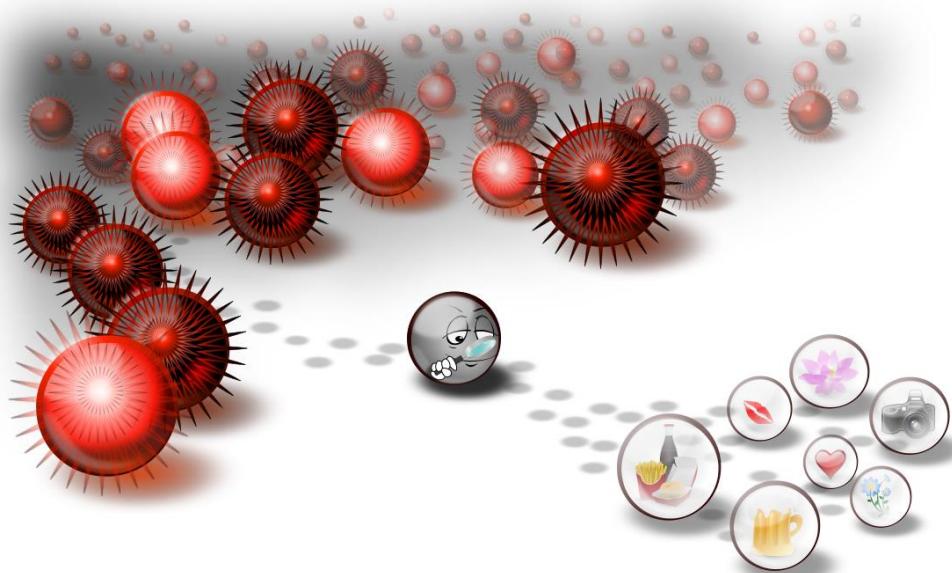


Heureusement, d'autres sources de satisfactions simples et non polluantes sont à notre disposition. Les activités de chasse et de cueillette sont récompensées naturellement par notre cerveau : émission d'une molécule du plaisir qui s'appelle l'endorphine. Il suffit de sortir dans la nature, de contempler des paysages ou de chercher des objets (minéraux, fossiles, champignons, fleurs, oiseaux, framboises, myrtilles, ...) pour recevoir cette récompense. Le citadin, lui, sortira souvent pour faire des achats.



*La quête constante du plaisir : nous parlerons de nos balades dans la nature, ce qui est un plaisir, pour éviter d'évoquer la pollution de nos voitures (déplaisir).*

La quête de plaisirs est notre préoccupation constante dans un quotidien de déplaisirs et de frustrations : activités professionnelles ennuyeuses, voire stressantes, bouchons, métros bondés, situations familiales douteuses et d'autant plus douteuses que nous nous détournons des situations délicates mais requises pour résoudre les problèmes (biais de facilité). Nous avons tendance à esquiver l'affrontement, ce qui est une source de sociabilité, certes, mais ces esquives ne résolvent rien. Une situation facile à rattraper peut moisir, pourrir et dégénérer pendant que nous continuons à quête nos petits plaisirs :

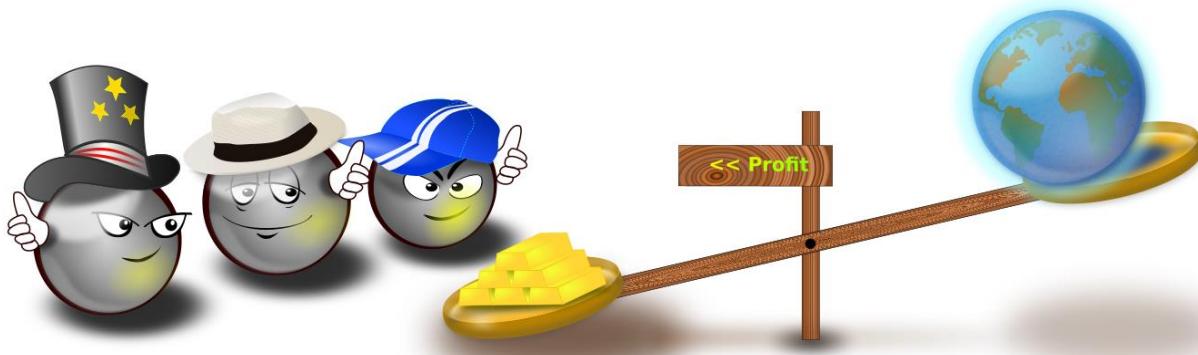




Celui qui se focalise sur le plaisir au détriment du passif qui s'accumule finit nécessairement, un jour ou l'autre, par payer la facture. Face au climat, s'il ne la paye pas, ses enfants la payeront dans leur chair.

Ce biais pose des problèmes de gouvernance : l'électeur vote pour le plaisir et la satisfaction. Il refusera d'élire un chef d'état qui le forcerait à prendre en charge le passif de ses actes.

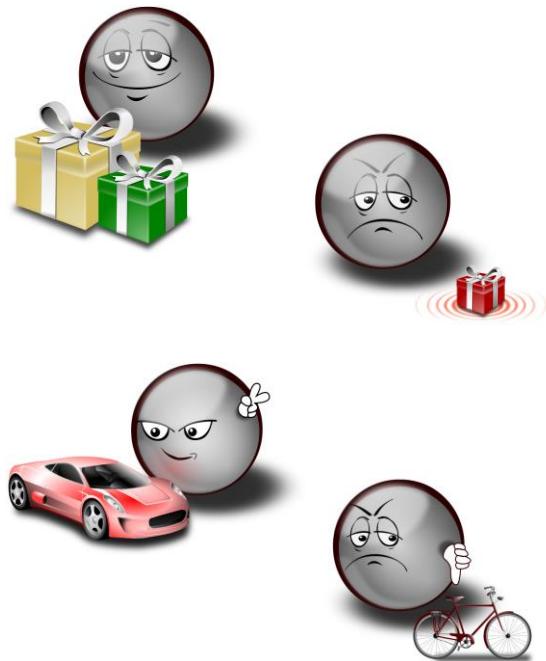
L'inconscient collectif respectera les enjeux planétaires à partir du moment où le passif s'imposera. La proactivité n'existe pas chez les hommes, sauf en cas d'expérience douloureuse. Nos consciences peuvent s'émouvoir d'un risque mais comme nos comportements sont pilotés par nos inconscients, cette émotion restera intellectuelle... jusqu'au crash.



*La lutte des classes ? Tout le monde est inconsciemment d'accord pour exploiter la Terre.*



## 2.2 Le biais de plaisir affectif (ou émotionnel)

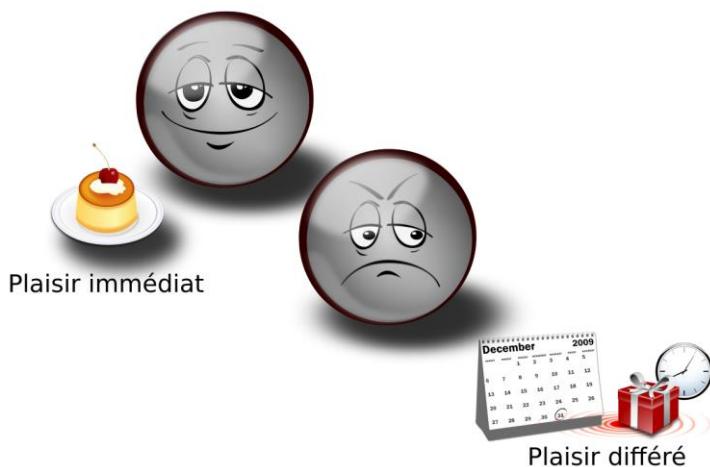


Voici un biais simple à comprendre : entre deux plaisirs, notre inconscient choisit toujours celui qu'il juge de façon affective et émotionnelle supérieur.

Tout ce qui nous valorise ou suscite en nous des émotions primitives (puissance, domination, etc.) sera évidemment préféré à des plaisirs cérébraux, complexes ou n'ayant aucune composante affective.

Protéger la planète est un plaisir intellectuel quand la détruire est un plaisir qui satisfait nos instincts. Ce sont ces derniers qui nous pilotent : dans un monde technologiquement « moderne », l'instinct de survie (du plaisir) nous conduit à la mort.

## 2.3 Biais de plaisir immédiat



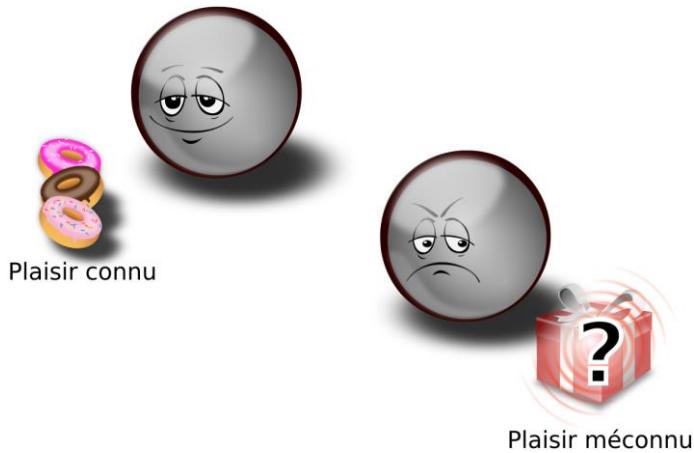
Encore un biais évident : entre deux plaisirs, notre inconscient choisit toujours celui qui le satisfait le plus vite, même si ce n'est pas le meilleur (se référer à la fable de la poule aux œufs d'or).



La pollution est un plaisir immédiat, la Terre dépolluée et restaurée ne nous offrira sa palette de plaisirs que dans quelques dizaines d'années voire quelques siècles !

Dans les faits, le plaisir de la génération suivante nous indiffère totalement.

## 2.4 Le biais de plaisir individuel connu

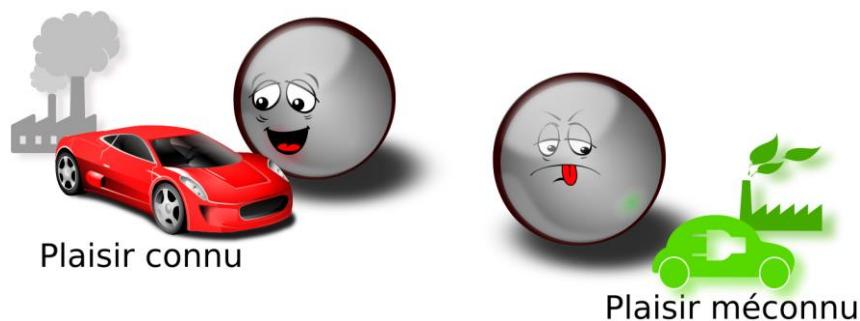


Entre deux sources de plaisir, c'est celle qui nous offre des plaisirs connus qui sera préférée.



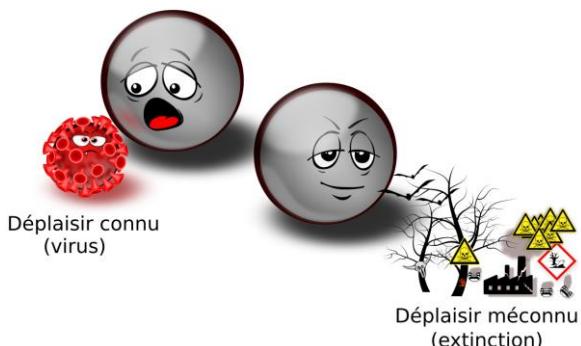
Par exemple, si notre fruit préféré est disponible sur un étalage et qu'un autre, inconnu, est proposé juste à côté, nous aurons tendance à acheter le premier : la certitude d'être satisfait. Pourquoi prendre un risque ?

Ce comportement est d'actualité avec les plaisirs verts et « écologiques » proposés dès à présent :



*Si la voiture puissante, bruyante et polluante est une source de plaisirs, ceux liés à la voiture électrique restent mal évalués car non expérimentés.*

Dans le couple « la carotte et le bâton », la carotte ne guide jamais la majorité d'entre nous si son goût reste méconnu. Seuls quelques curieux viendront l'évaluer. En revanche, face au bâton, l'inconscient se débrouillera mieux car il cherchera à l'esquiver... s'il l'identifie comme une menace.



Notre réaction est rarement rationnelle. On peut nous menacer d'un mal jamais vécu, potentiellement mortel, sans nous émouvoir autrement que consciemment. C'est le cas avec le réchauffement climatique. Ce qu'affirme la science est compris par notre conscience mais comme celle-ci est pilotée par notre inconscient et que seule l'expérience compte pour lui, aucune action ne sera engagée, surtout si les actions requises le priveraient de ses sources de satisfactions habituelles.

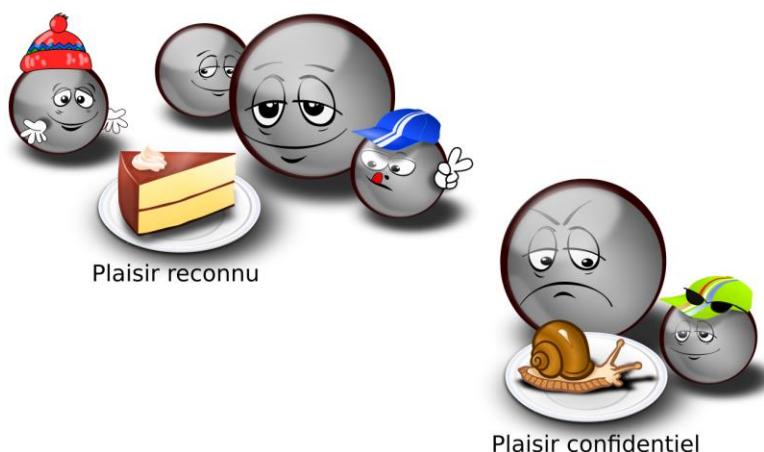


Selon une étude de l'OMS en 2005, la pollution de l'air ferait plus de 22 100 morts par jour, tous les jours, depuis des années et des années. Apparemment, cela n'émeut pas nos inconscients qui préfèrent jouir de leurs plaisirs récurrents, et polluants, plutôt que de se montrer humains envers les plus de 8 millions de victimes par an. En revanche, la crise du coronavirus a provoqué une réaction très disproportionnée et irraisonnée dans le monde entier. Les conséquences du réchauffement climatique seront beaucoup plus dramatiques mais ce risque restera méconnu de l'inconscient tant qu'une catastrophe ne l'aura pas marqué au fer rouge.



Cela explique aussi pourquoi nous ne progressons qu'à coups de trique et de bâton. Il faudra en venir aux situations extrêmes, face au climat, pour que nous évoluions dans les faits. Mais quand les situations extrêmes deviendront d'actualité, le Rubicon aura largement été dépassé.

## 2.5 Le biais de plaisir collectif reconnu

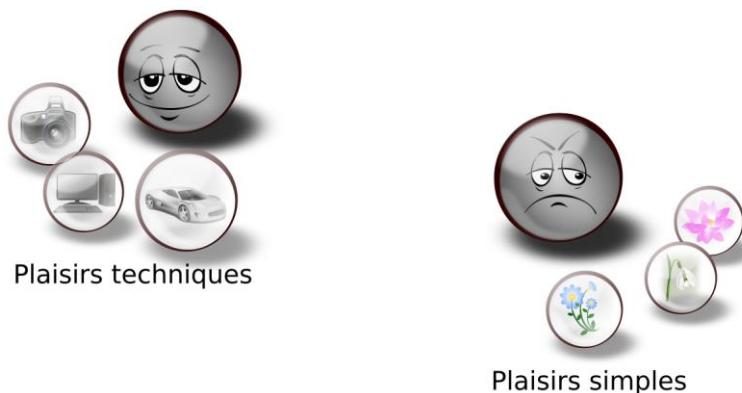


Le comportement social des individus, et la rivalité sociale, prime ici : un plaisir reconnu par notre réseau relationnel sera instinctivement préféré à un plaisir plus confidentiel. Par exemple, nous nous vanterons plus facilement d'avoir dégusté un

excellent gâteau plutôt qu'avoir mangé un escargot (même si nous les adorons). Autre exemple : la « valeur » d'une voiture chère et polluante, d'une marque connue, sera préférée à une voiture électrique de marque méconnue. Dès que l'achat d'un objet peut nous valoriser aux yeux des autres, ce biais s'observera. La mode vit de ce biais cognitif.

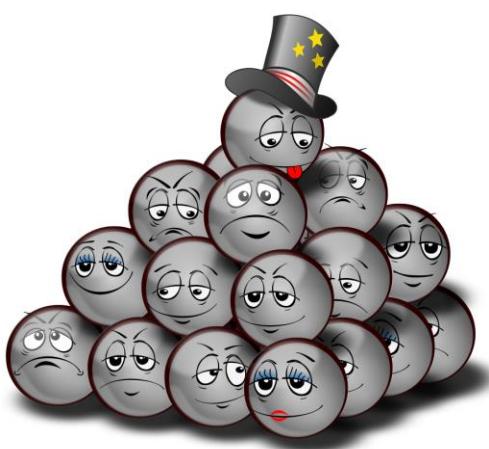
Les sociétés humaines sont normatives : pour se rassembler au sein d'un même système de valeur, notre inconscient nous incitera à adhérer à la pensée dominante même si elle est irresponsable et destructrice.

Un nouveau système de valeur s'impose toujours difficilement, sauf s'il constitue une source de plaisirs primaires plus intenses (colonisation parasitaire d'essence barbare). D'une façon générale, les plaisirs simples et naturels ne sont pas valorisés par le monde *moderne* :



Une personne qui se satisfait de peu est jugée, de façon primaire, comme arriérée même si son périmètre de connaissances en fait quelqu'un à la pointe de la conscience et de l'intelligence<sup>6</sup>. Aujourd'hui, ceux qui ne détruisent pas ce qui les fait vivre sont considérés comme primitifs : le barbare se croit toujours civilisé alors que le civilisé combat toujours ses reliquats de barbarie et se sait très perfectible.

La rivalité sociale a tendance à dévaloriser les plaisirs simples et faciles d'accès. Un plaisir coûteux permet de dominer les autres... et d'y prendre plaisir consciemment ou inconsciemment.



*Pour un dominateur, c'est toujours un plaisir d'imposer ses vues aux autres.  
Il saura le justifier pour se satisfaire.*

---

<sup>6</sup> La définition claire de ces mots, conscience et intelligence, est facilement altérée par nos inconscients au profit de l'autosatisfaction individuelle ou sociale.

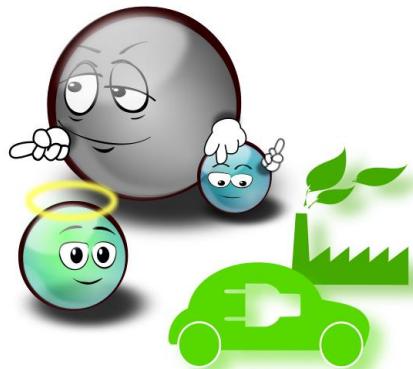
Le lecteur est invité à se documenter sur la Théorie de la Dominance Sociale.

### Rivalité sociale et automobile :

Une voiture puissante (donc très polluante) de marque connue est le choix de prédilection de notre inconscient dominateur. Il méprisera une voiture électrique qui se montre économique, silencieuse et... discrète :



Plaisir de puissance



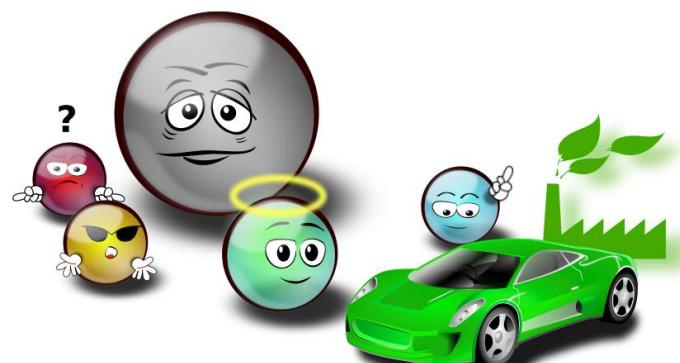
Plaisir de respect

*Même quand notre conscience et notre raison délibèrent sur le choix d'un véhicule électrique, notre inconscient nous influencera pour choisir un véhicule puissant... ou voyant.*

Toute la difficulté, pour les fabricants de véhicules électriques, est d'arriver à faire évoluer les mentalités. En général, ils nous proposent des voitures électriques anormalement énergivores par rapport au service rendu : le transport quotidien de quelques dizaines de kilogrammes de viande besogneuse. Il ne faudra pas s'étonner si les voitures électriques sont conçues pour séduire (encore !) nos inconscients :



Plaisir de puissance polluant



Plaisir de puissance moins polluant

*Quelle différence ? Il faudra ensuite produire des voitures vertes de couleur rouge...  
...si ce n'est pas déjà fait.*

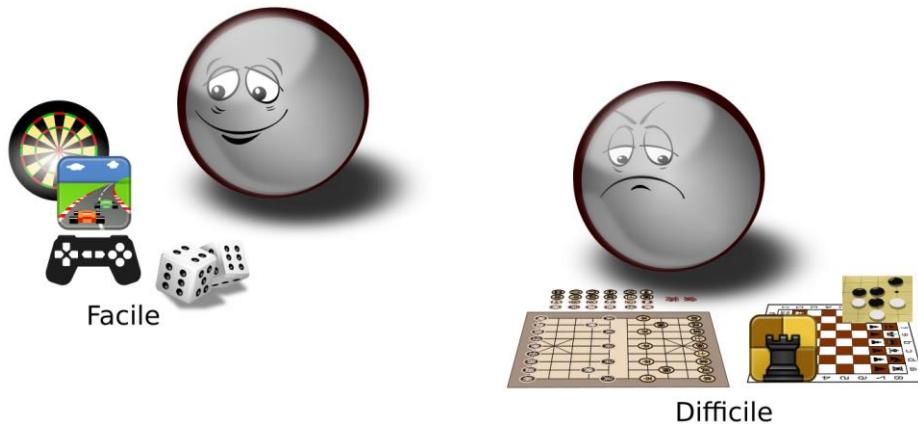
### En aparté :

Il n'y a ni rationalité ni intelligence dans l'industrie automobile car il n'y en a pas chez leurs clients. Quand un Etat commande des fours crématoires, l'industrie fabrique ces fours... et y met tout son cœur. L'Histoire l'a prouvé : le profit forme la conscience de l'industrie et quand les clients sont abrutis, l'industrie fabrique de l'abrutissement en quantité industrielles. A leur décharge, il faut avouer qu'il n'y a pas de marché pour l'intelligence, la frugalité et la pérennisation qui s'opposent,

dans leurs natures, à la production. L'industrie ne peut que combattre ce qui pourrait nous sauver : elle ne peut survivre que dans notre destruction. Elle est une aberration cognitive, le pourrissement toxique d'une rivalité sociale inter-ethnique restée extrêmement primitive. Cela s'observe tous les jours, pour peu que l'on sache l'observer : il faut apprendre à prolonger son regard grâce à la connaissance, une connaissance non enseignée. Alors ses énormes rouages deviennent aisés à comprendre et le militant saura où déposer ses grains de sable.

Nous verrons que le biais de plaisir reconnu est orienté par la valeur de notre contrat social. Si celui-ci valorise la puissance individuelle au détriment du potentiel de vie, nous aurons tendance à détruire ce qui nous fait vivre. En revanche, si cette société tend à la civilisation en protégeant le potentiel de vie au détriment de la consommation, nous chercherons des plaisirs verts, non polluants, pour rester sociaux. Ce sujet sera développé dans le livret suivant et dans le plan d'action (troisième livret).

## 2.6 Le biais de facilité



Ce biais est immédiatement déductible des précédents. Il a un impact sévère dans les projets où une tâche complexe a tendance à être reportée au profit d'autres tâches plus simples (cf. biais cognitif de facilité). Le projet se rapproche de son terme... et l'essentiel n'est pas fait.

Pour celui qui conçoit quelque chose, le biais de facilité forme et formera toujours ses pires cauchemars. Il le détournera d'une innovation, d'un chemin difficile, mais potentiellement fructueux, pour le reconduire aux grands boulevards de la pensée. Il croira que la technologie, qui le détruit en détruisant le potentiel de vie, est la solution au problème Climat (biais de technologie innovante). En effet, c'est beaucoup plus simple de se satisfaire de cette illusion que de remettre en question sa façon de penser et d'être.

Le biais de facilité se convolute souvent avec l'ignorance pour nous inciter à esquiver l'antithèse, c'est-à-dire l'analyse critique de nos croyances, de nos projets<sup>7</sup>. Il suffit de regarder un documentaire sur les débuts de l'aviation pour observer les ravages causés par ce biais : « mon avion en carton va voler puisqu'il a deux ailes comme les oiseaux, je me suis déguisé en chauve-souris, j'ai accroché quatre ficelles à un drap pour

<sup>7</sup> Qui raisonne pour se donner tort ?

inventer le parachute... ». Et la cervelle biaisée de l'homme moderne va se confronter à la Réalité du monde physique, parfaitement droite et inflexible : crash et pulpes sanglantes dans l'épilogue. Le survivant se dira, sur son lit d'hôpital : « finalement, ce n'est pas aussi facile ». Il a voulu esquiver un long travail de compréhension des lois de la physique, il est allé directement au plaisir : voler dans son idée, tomber dans les faits. Il a cru dans ses intuitions comme d'autres, aujourd'hui, croient dans l'illusion de la pleine conscience alors que les faits démontrent le contraire. Et nous sommes tout à fait capables d'entraîner (inconsciemment mais factuellement) la planète entière dans notre chute : huit milliards d'ignorants qui quêtent la facilité en quantité industrielle, sous toutes ses formes et elles sont très nombreuses.



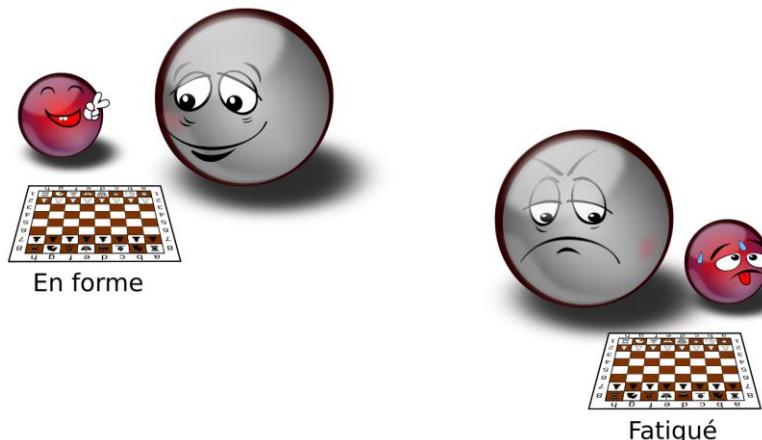
Le problème du réchauffement climatique est très simple dans ses aspects fondamentaux, bien que déplaisant puisqu'il remet en cause notre façon de jouir du monde. Mais dès que l'on aborde tous les effets d'avalanche qui nous conduisent à la catastrophe, il devient très complexe en raison de la somme des petits éléments de connaissance à assimiler pour arriver à raisonner correctement. Il est beaucoup plus facile de nier le problème ou de l'ignorer (biais d'autruche).

Un mensonge simple se comprend mieux qu'une vérité complexe. Si ce mensonge est crédible (biais de conclusion crédible), s'il nous plaît ou nous conforte dans l'idée que nous nous faisons du monde (confirmation des schémas de pensée), il passe pour vérité. Il s'agit d'un outil de manipulation très puissant : le Mensonge Attendu fait énormément de dégâts (développé dans le livret suivant sur l'Ingénierie Sociale). Il est l'outil de pouvoir des populistes.

## 2.7 Le biais de paresse contextuelle

Le biais de paresse contextuelle n'est qu'une déclinaison du biais de facilité. Il permet aussi de faire la jonction avec le biais d'illusion ci-dessous. Il s'observe dans nos actes manqués, quand l'effort intellectuel qui devait être fourni pour réussir ne l'est pas.

En fin de journée, nous sommes fatigués et notre inconscient a tendance à saborder nos efforts intellectuels au prix d'une mauvaise convergence avec la Réalité ou le résultat attendu, c'est à dire le résultat que nous aurions atteint si nous avions été dans de meilleures dispositions cognitives.



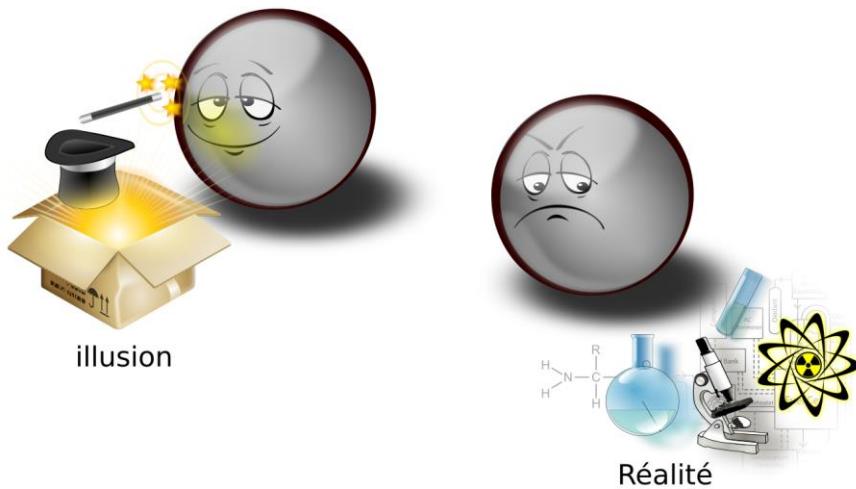
Par exemple, le joueur d'échec gagnera toutes ses parties le matin, et les perdra en fin d'après-midi, par manque d'attention, par manque d'appétence pour les efforts intellectuels. Alors, nos raisonnements, pas brillants d'ordinaire, se dégraderont rapidement. Notre inconscient considérera que la priorité est de se reposer : il torpillera notre bonne volonté.

Nos capacités intellectuelles ont souvent deux visages : celui du motivé et celui du laisser-aller. Quand une conversation traite d'un sujet qui ne nous intéresse pas, nous laisserons nos interlocuteurs périrer, quitte à valider des illusions ou des absurdités (biais de courtoisie). Quelle importance ? Mais si la conversation s'oriente sur un sujet qui nous tient à cœur, alors nos capacités intellectuelles en seront transcendées. Soudain, nos interlocuteurs s'émerveilleront de nos facultés.



## 2.8 Le biais d'illusion

Le biais d'illusion se déduit du biais de facilité : il est plus simple de se satisfaire d'une illusion que d'affronter la Réalité des choses. Mais l'ignorance rentre aussi en ligne de compte ainsi que certains schémas de pensée. Notre tendance naturelle est d'esquiver tout ce qui est déplaisant ou ce qui nous remet en cause. Constater son ignorance et se documenter est un art difficile quand beaucoup de solutions toutes faites nous sont proposées sur les étagères de nos supermarchés d'idées.

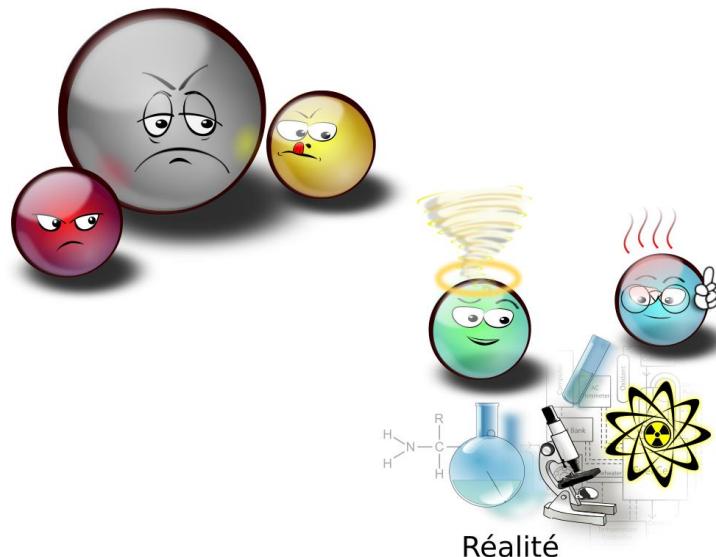


*L'illusion a quelque chose de magique quand la réalité semble, en comparaison, triste et morne.*

*Par exemple, le propriétaire d'une voiture électrique pourrait trouver plaisir de rouler sans polluer... sauf que la fabrication de cette voiture électrique est très polluante et que l'énergie qui recharge ses batteries vient du gaz, du pétrole, du charbon ou du nucléaire.*

Comme nos semblables sont nos courtisans pour des raisons grégaires, ils nous confortent dans nos illusions (biais de confirmation). Il y a transmission d'illusions d'un individu à l'autre, pour des raisons sociales : les illusions des uns auront tendance à contaminer les autres à partir du moment où ces illusions sont des sources de satisfaction.

Affronter la Réalité du monde physique est une contrainte étudiée par la science, science qui nous permet souvent d'accéder à des nouveaux plaisirs dévastateurs.



*Pour notre inconscient et nos instincts primitifs, la conscience et la raison perdent leur temps : à quoi servirait ce qui ne me sert à rien ? se demande l'inconscient. En revanche, quand la science se met au service de nos besoins primaires, nos instincts sont d'accord.*

L'objet de ce chapitre n'est pas de décortiquer les illusions et leurs mécanismes de propagation dans nos sociétés, sujet trop ambitieux pour le présent document. Il faut retenir le fait qu'il existe deux grandes catégories d'illusions :

- Les illusions totales déconnectées de la Réalité (la vie éternelle, le paradis, la croissance infinie, etc.),
- Les illusions partielles qui sont des représentations incomplètes de la Réalité.

Nous aurons l'occasion de parler des illusions tout au long de notre chemin pédagogique.



## 2.9 Le déni et l'insurmontable



Le déni de Réalité (biais d'autruche) est un mécanisme de défense inconscient. Il nécessite une « métabolisation psychique », c'est-à-dire faire le deuil de ses illusions, avant que l'individu accepte et prenne en compte ce qu'il niait.



*Le climat se chargera de faire éclater la grande majorité de nos illusions.*

Le déni simple et primaire se fonde sur l'ignorance, surtout quand l'absence de perception ou de vécu l'alimente. Le biais de normalité rentre en jeu, aussi, pour nous faire croire que ce qui ne s'est jamais produit ne se produira jamais.

Face au réchauffement climatique, ce comportement primitif de rejet est « normal » : l'individu cherche à protéger ses acquis tant physiques que psychiques (biais d'aversion à la perte), à défendre ses schémas de pensée (biais de préjugé) et son statut social (biais de conformisme). Il s'agit aussi d'un comportement lié à notre culture et à notre vulnérabilité cognitive. Dans un environnement éducatif sain, où l'élève reste connecté à la Réalité du monde physique, ce déni ne s'observe pas : le destructeur du monde doit logiquement disparaître. Un élève sain agira factuellement pour préserver le potentiel de vie de son atoll<sup>8</sup>, de son île, de sa forêt, etc. Les enfants modernes sont des êtres extraordinairement pollués, donc éphémères car entièrement dédiés<sup>9</sup> à l'abattoir de la fin du 21<sup>ème</sup> siècle.



*Face à la Réalité du monde physique, une personne jugée primitive est beaucoup moins vulnérable, cognitivement, qu'un homme techniquement moderne. Un « moderne » jugera qu'un homme qui vit dans la Réalité est archaïque, ce qui démontrera l'archaïsme de cet homme « moderne ».*

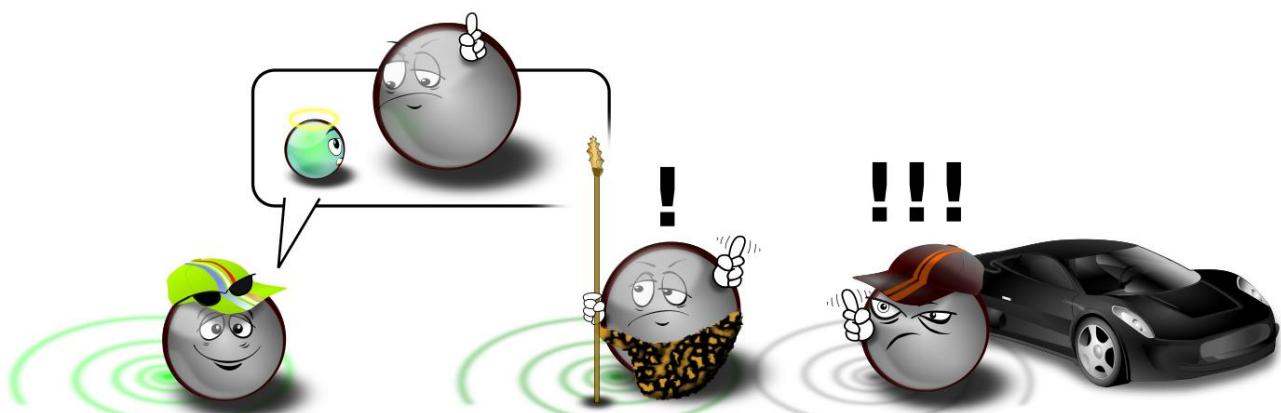
<sup>8</sup> Les Polynésiens sont exemplaires dans les faits même si la pollution cognitive occidentale (au sens large) commence à dégrader fortement le paysage humain sur l'île de Tahiti. En Nouvelle-Calédonie, les Canaques restent les plus évolués (notez le renversement de valeur, nous en reparlerons).

<sup>9</sup> Conditionnement aux bons soins de l'éducation nationale et des enjeux primitifs de la Nation.

Si le milieu naturel du « primitif » dispose de ressources convoitées<sup>10</sup> par des « modernes », un rapport de forces s'établira et le moderne-archaïque, bardé d'armes technologiquement avancées et de moyens financiers<sup>11</sup>, détruira le potentiel de vie de celui qu'il considère arriéré. Soyons-en sûrs, l'homme moderne saura justifier ses exactions-extractions pour se satisfaire, tout en niant le fait qu'il se justifie pour se satisfaire. Un homme à 100 % barbare (nous ne parlons pas des intentions mais des faits) se croit nécessairement civilisé : il en est le seul juge. Le Climat sera d'un autre avis : les lois de la physique ne peuvent être trompées. Il faut observer le monde des hommes de ce point de vue car c'est ce dernier qui modèle l'avenir.

Le déni naturel s'observe au travers du climato-scepticisme naïf et spontané. En revanche, le climato-scepticisme organisé relève d'une volonté manipulatrice qui exploite les outils d'Ingénierie Sociale que nous étudierons dans le prochain document.

Le simple fait que nous soyons essentiellement gouvernés par notre inconscient génère un déni qui se fonde sur le caractère contre-intuitif de cette dépendance : le psycho-scepticisme (mouvements anti-freudiens, par exemple).



*Tant que les hommes de ce monde, quelles que soient leurs origines, ne sauront pas que nous sommes dominés par notre inconscient, ils resteront très vulnérables face à eux-mêmes. Si l'homme veut rester simple, il doit retourner de lui-même dans un monde simple... ou subir la loi du Climat.*

Face à l'inéluctable, le déni restera d'actualité. Quand le réchauffement climatique s'emballera, au travers d'un dégazage massif de méthane par exemple, l'humanité se repliera sur elle-même car elle ne sera pas capable de « métaboliser » un présent d'extinction massive, cette dernière ayant pour *objet* l'anéantissement de ses géniteurs. A nos yeux, un problème qui n'a pas de solution connue ou compatible avec nos schémas de pensée, n'existe pas ou ne peut pas être pris en compte. Quand ce problème dispose de la toute-puissance des lois de la physique, comme le climat, il s'imposera comme un rouleau compresseur, produisant de terrifiants feux d'artifices d'incompréhensions, de détresses psychiques, d'anxiétés, de dépressions, de suicides et de violences. Dans le monde animal, des drames identiques se produisent déjà bien qu'ils restent et resteront ignorés des hommes.

On pourrait croire que le comportement présent de près de huit milliards d'hommes modernes, dont le comportement inconscient peut être comparé à des animaux

<sup>10</sup> Métaux pour la « transition écologique » de notre barbarie bientôt verte : lithium, cobalt, etc.

<sup>11</sup> ...donc des fruits de ses rapines.

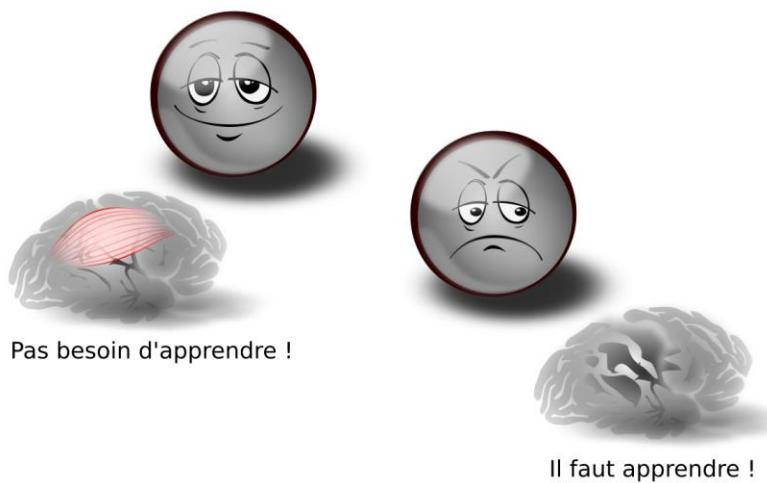
techniciens<sup>12</sup>, est insurmontable. Cela est faux. Il l'est dans le contexte actuel de la modernité technicienne mais celui-ci sera abattu par les effets du réchauffement climatique. Ce sujet sera développé dans le plan d'action (troisième document). Sous l'aiguillon d'une vive douleur, nous, les autruches, changerons de comportement et la radicalité « écologiste » nous semblera alors raisonnable, voire largement insuffisante. Nous passerons d'un extrême à l'autre ; l'automobiliste retardataire finira calciné avec son véhicule :



*La violence des éléments et l'inflexibilité des lois de la physique engendreront des réactions extrêmes et violentes. Celui qui détruira le monde par plaisir, ou pour satisfaire ses instincts, méritera une punition exemplaire. Pourtant on l'aura dit et répété : « Rouler tue ».*

## 2.10 Réfuter l'ignorance

Autre conséquence des biais de plaisir et du déni-réflexe : nous avons tendance à réfuter des idées, des informations qui nous déplaisent (reflexe de Semmelweis), qui nous dévalorisent (comme l'idée de n'être que des animaux techniciens pilotés par nos inconscients) plutôt qu'accepter notre ignorance en la matière, ignorance dévalorisante et qui exige un effort d'apprentissage pour être compensée. Il est beaucoup plus facile de réfuter :



*L'autojustification pour l'autosatisfaction nous fera croire que notre cerveau est évolué et musclé... alors qu'il n'est qu'une triste passoire dans les faits, et les faits sont plus têtus que nous...*

---

<sup>12</sup> Nous exploitons la technologie au profit de la satisfaction de nos instincts, dans l'immensité des cas. Des exceptions existent mais n'ont pas valeur de règle.

L'illusion de savoir (biais d'illusion de savoir) est nécessairement plus séduisante que la conscience d'être un ignorant : nous retrouvons là le biais d'illusion, donc de facilité, donc de plaisir !



Cette tendance réduit très fortement notre perméabilité aux nouvelles idées (Reflexe de Semmelweis) et nous handicape lourdement face au réchauffement climatique : nous refusons d'apprendre ce qui est nécessaire de savoir pour comprendre et faire face.

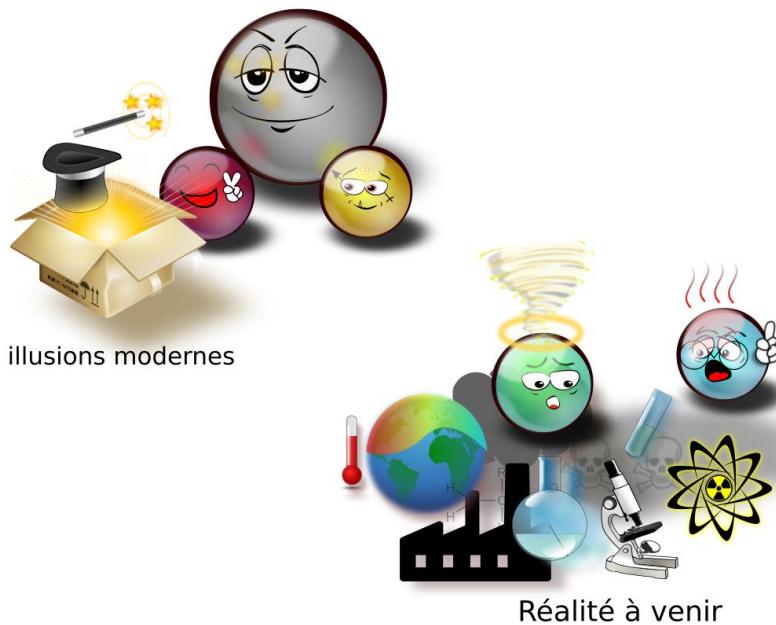


Beaucoup de nos contemporains affirmeront que ce n'est pas à eux d'apprendre et que le gouvernement doit faire le nécessaire. Comment voter utile, alors, quand on ne sait rien d'un problème ni de sa solution ?

Ceux qui se présentent aux élections doivent nous séduire et ils n'obtiendront nos voix que s'ils réfutent le problème. Telle est la limite de la démocratie : aucune action civilisatrice, qui malmènerait l'inconscient collectif ravageur, ne peut être entreprise de manière préventive. Il faut attendre que le climat tue par millions, ou affame quelques voisins<sup>13</sup>, pour qu'il ne soit plus possible de réfuter et pour que la Réalité s'impose à nos esprits.



## 2.11 Abstrait et concret



Le biais fondamental du plaisir se décline de mille et une façons et se combine avec d'autres failles. Nous naviguons entre deux modes de fonctionnement psychiques : le mode affectif et le mode délibératif. C'est le mode affectif qui anime, la plupart du temps, nos quotidiens. Ce mode est aussi celui du ressenti, de l'expérience, du concret.

<sup>13</sup> Des dizaines de milliers de victimes situées de l'autre côté de la planète ne nous émeuvent pas viscéralement. En revanche, ce qui est beaucoup plus proche, et qui touche à l'affectif, peut nous scandaliser (biais de victime identifiable, voir chapitre ci-dessous « Futur et lointain »).

Le mode délibératif est celui de la raison et de l'abstrait. Le concret parle mieux à notre cœur quand l'abstrait est une construction intellectuelle découpée de notre quotidien.

La pollution de l'atmosphère est une source de plaisirs concrets quand la non-pollution reste du domaine de l'abstrait. Quant à la sixième extinction, elle n'aura de sens que lorsqu'elle nous fauchera. Ce serait le rôle de la gouvernance mondiale que d'agir proactivement pour échapper au désastre. Mais il suffit d'écouter un ministre ou un président pour comprendre qu'il est totalement soumis à son inconscient, à ses schémas de pensée inadaptés à la vie sur Terre... ou aux « élites » d'inconscience qui ont financé son élection. L'appareil d'état ne vaut pas mieux, voire pire.

D'une façon générale, plus nos semblables vivent déconnectés de la Réalité physique plus leur vulnérabilité cognitive face au climat est importante. Nous en reparlerons dans le livret suivant. Il s'agit d'un problème de culture et d'éducation.

## 2.12 Futur et lointain

Le passé et le présent font partie de l'expérience, donc de notre quotidien. Ce qui se passe dans notre environnement aussi. Un cyclone qui détruit notre maison, ou la ville voisine, fera partie de notre vécu, de notre expérience concrète. Ce vécu sera relié à des émotions, voire à des peurs qui auront marqué notre instinct de préservation. En revanche, le futur n'appartient pas à l'expérience car il est du domaine du délibératif, de la raison. Il en est de même pour les événements géographiquement ou affectivement plus lointains. Les effets du réchauffement climatique restent, pour beaucoup d'entre nous, un futur incertain quand d'autres urgences quotidiennes réclament notre attention.

## 2.13 Le biais de lumière et d'ombre

Ce biais découle naturellement des précédents et est extrêmement handicapant face à notre problématique climatique.



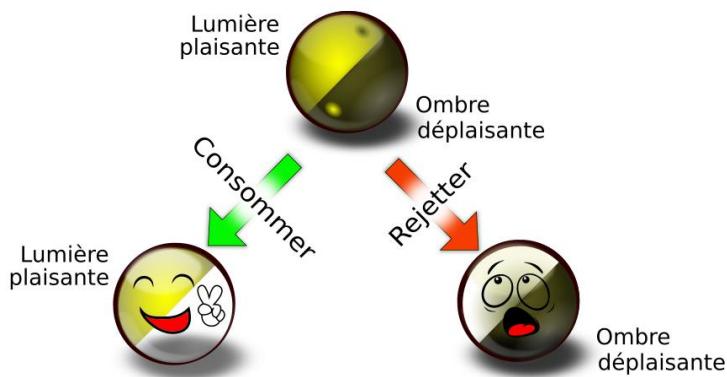
Si nous représentons un élément de connaissance sous la forme d'une sphère, il nous offre deux faces :

- la partie lumineuse qui nous attire et nous plaît,
- la partie ombre qui représente ce qui nous déplaît.

Par exemple, le côté lumineux de la médecine est évident mais ses ombres, engendrer une surpopulation, maintenir en vie des vieux schémas de pensée inadaptés, sont complètement occultées par notre culture. Il en est de même avec le côté ludique des voitures, leurs pollutions létales sont passées sous silence. De même, on achète un smartphone pour se faire plaisir en oubliant, volontairement ou non, la guerre des Terres Rares que sa fabrication occasionne (plusieurs centaines de milliers de mort et, au minimum, autant de viols de femmes et enfants pour inciter les paysans à quitter leurs terres).

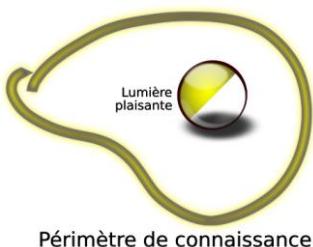
Nous avons tendance à découper un élément de connaissance pour ne retenir que la part qui nous plaît (selon les biais de plaisir vus ci-dessus) :





*Un élément de connaissance est découpé en une part plaisirante, qui nous justifie pour nous satisfaire, et une ombre déplaisante aussitôt oubliée ou jamais pris en compte dans nos raisonnements biais.*

Dans cette opération, nous ne *consommons* cognitivement<sup>14</sup> que la part qui va justifier nos propos, nous conforter dans une idée ou confirmer un de nos schémas de pensée.



La part de lumière, qui nous plait et/ou nous justifie, appartiendra à notre périmètre de connaissance et nous raisonnerons sur la base de ce périmètre incomplet puisqu'il manque la partie ombre. Nos conclusions en seront biaisées, voir grossièrement erronées.



Comme nous n'avons pas l'usage de la partie ombre, elle sombrera dans l'oubli, ou restera ignorée.

Si nous voulons faire plaisir à nos interlocuteurs, et éviter de malmener leurs schémas de pensée, nous ferons abstraction de la part sombre (biais de courtoisie).

Le monde moderne est emblématique de cette pensée immature qui refuse, avec entêtement, de prendre en charge ses parts d'ombres :

- conflits sociaux,
- conflits armés,
- pollution des eaux,
- pollution de l'air,
- effet de serre,
- avenir de nos enfants obéré.



Dans le monde moderne, supposé à la pointe du progrès, la pensée primaire, voire primitive, est valorisée. Nous devons absolument satisfaire nos inconscients. Grâce au bras de levier de la technologie, nos instincts ravagent le potentiel de vie de la planète Terre.

<sup>14</sup> La « consommation cognitive » est un sujet qui sera développé dans le parcours pédagogique. Elle étend la notion de consumérisme en la rendant plus systémique.

Comme les ombres s'accumulent et ne sont jamais apurées, elles finissent par s'imposer et la lumière disparaît :

- L'homme moderne a, comparativement, beaucoup régressé car ses aïeux ne détruisaient pas leur avenir. Si nous considérons que l'homme moderne est essentiellement un animal technicien, son comportement destructeur s'explique avec une grande facilité.



### 3. Connaissance et ignorance : évidences clés

Le lecteur n'aura pas besoin de rechercher des références internet ou bibliographiques pour valider ce qui vient d'être présenté, et encore moins ce qui est expliqué ci-dessous. Ces évidences ont besoin, cependant, d'être énoncées pour mieux s'ancrer dans nos esprits.

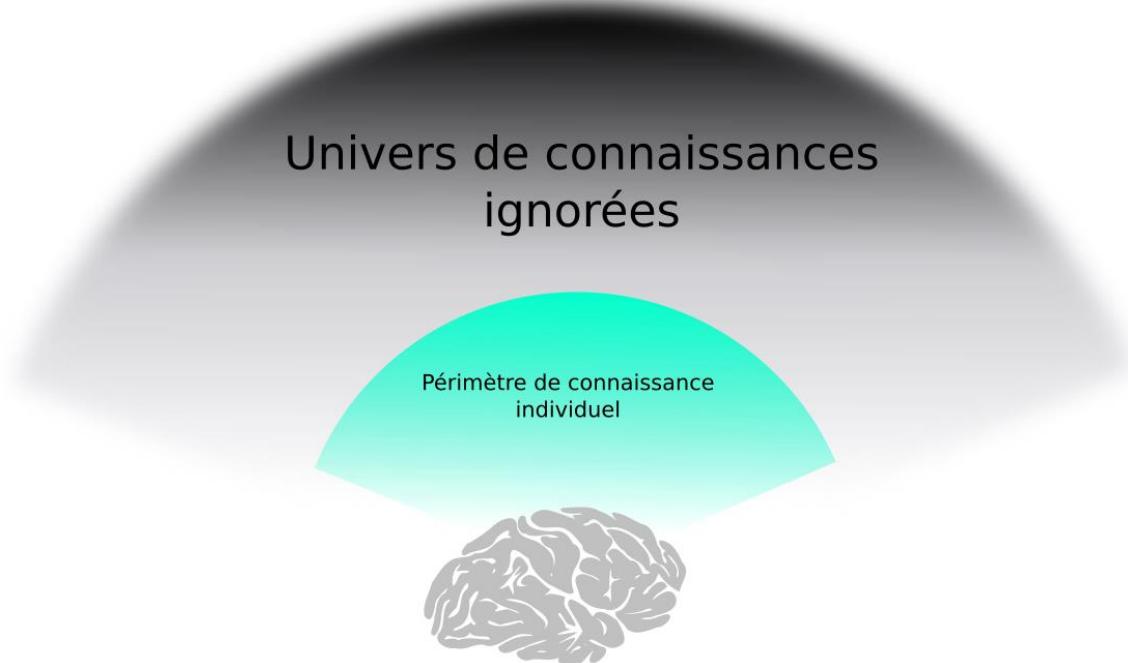


Connaissance et ignorance jouent un rôle déterminant dans notre étude, dans nos aptitudes à raisonner et à faire face au réchauffement climatique.

Ces deux mots, connaissance et ignorance, sont connus de tous sans que nous ayons vraiment conscience de leurs impacts dans nos quotidiens.

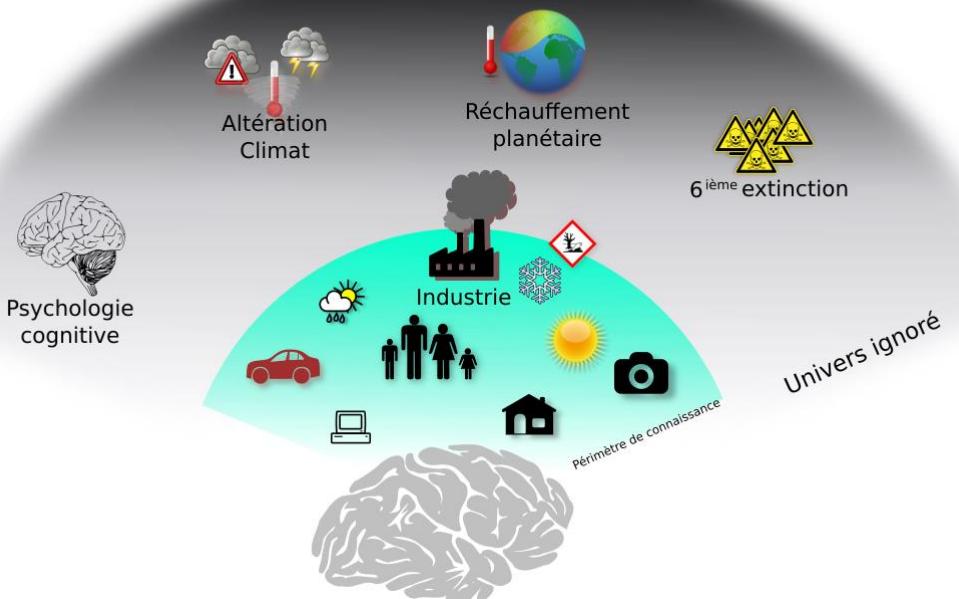
#### 3.1 Périmètre de connaissance et d'ignorance

Notre cerveau dispose d'un éventail de connaissances qui ne représente qu'une infime partie de tous les savoirs disponibles dans l'univers :



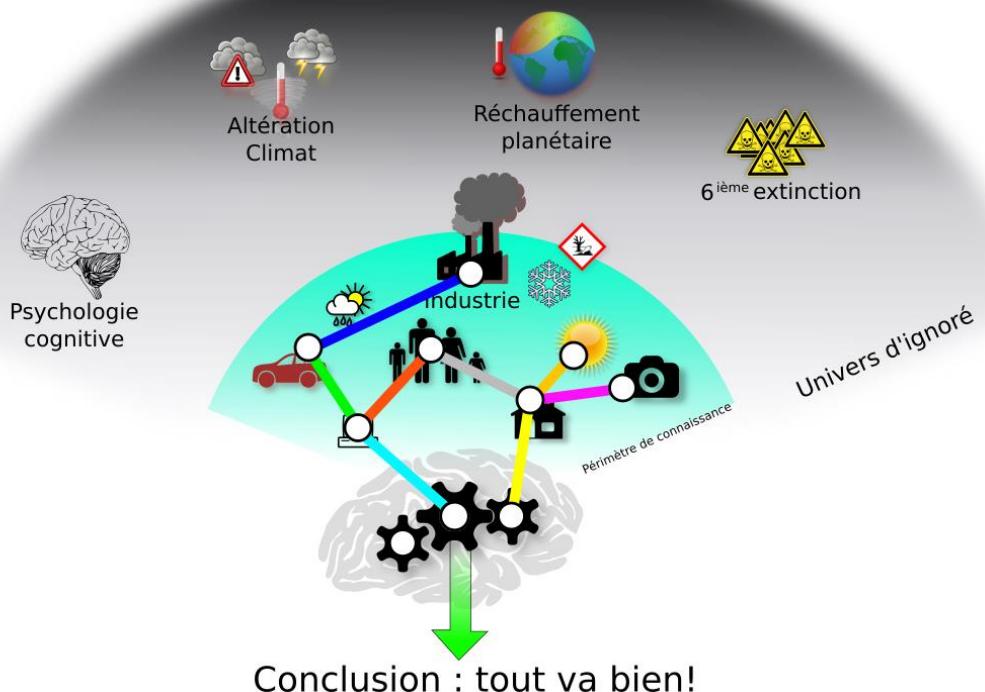
La science est l'outil que nous utilisons pour comprendre comment la Réalité du monde physique fonctionne : elle éclaire un monde inconnu pour nous révéler des nouveaux éléments de connaissance. Elle utilise la technologie pour interagir avec la matière afin de mieux connaître cette dernière. Par exemple, le scientifique devra concevoir des outils très pointus, comme un microscope à effet tunnel, pour comprendre comment les atomes se positionnent les uns à côté des autres. Cela se fait de façon itérative et le chercheur va s'attacher à comprendre les tenants et les aboutissants de ses expériences. Tant que la compréhension ne sera pas complète, et qu'il percevra une erreur entre le comportement observé de la matière et l'idée qu'il s'en fait, il continuera alors à chercher, chercher, ... jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'erreur perceptible.

Voici comment certains éléments de connaissance peuvent être répartis dans cette représentation en éventail :



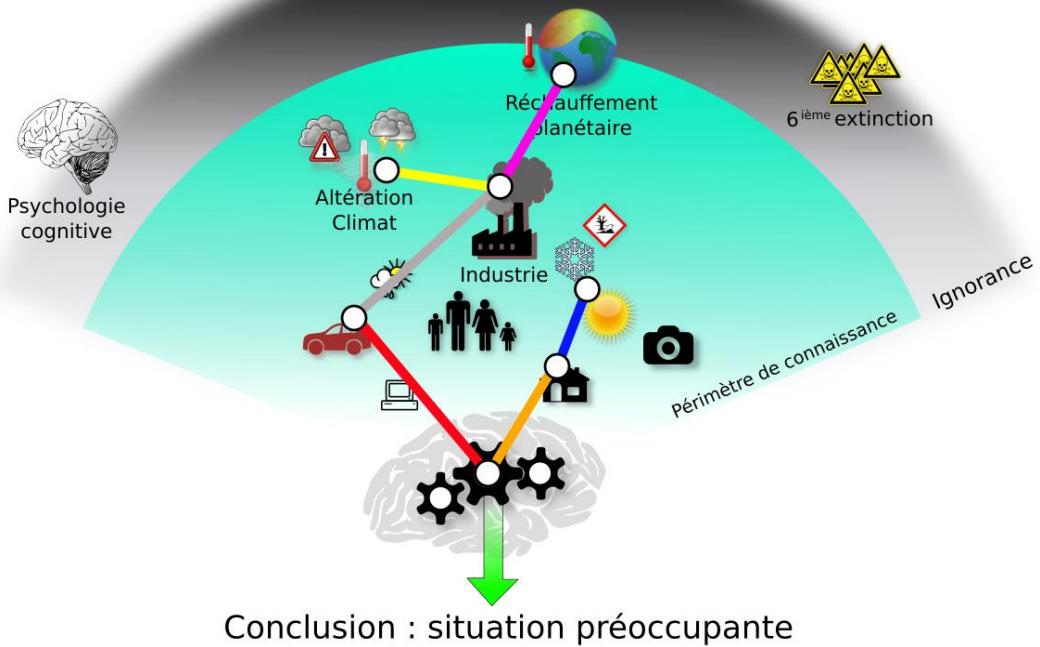
*Les éléments clés de notre problématique climat séjournent dans l'ignorance (en gris) pendant que nos connaissances assurent nos quotidiens (en turquoise).*

Les éléments de connaissance nécessaires à nos activités quotidiennes nous sont connus alors que d'autres savoirs, pourtant importants, restent ignorés. Quand nous raisonnons, nous ne le faisons qu'avec les éléments de connaissance à notre disposition pour en tirer une conclusion (impossible de faire autrement) :



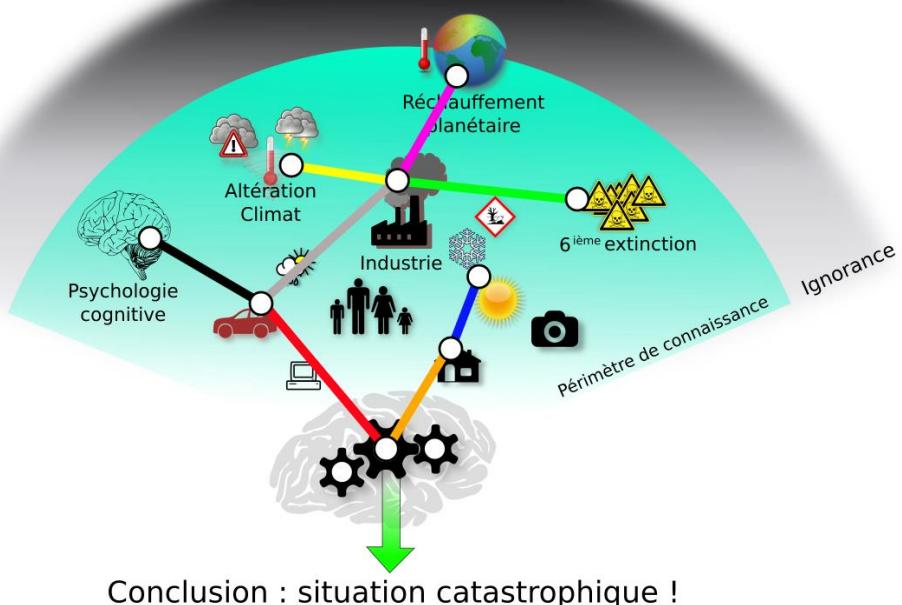
*Sur la base de nos connaissances, le quotidien semble assuré : tout va bien !*

Un individu disposant d'un périmètre de connaissance plus étendu, ou englobant d'autres savoirs, pourra raisonner avec ce périmètre élargi pour en tirer une conclusion très différente :



*Une extension du périmètre de nos connaissances peut changer profondément nos conclusions mais comment savoir si cette extension est suffisante ?*

Enfin, un troisième individu pourrait intégrer un périmètre encore plus large. Il lui suffirait de lire des publications scientifiques largement distribuées sur des sujets qui ne lui semblent pas liés au climat, de prime abord. Suite à des nouveaux raisonnements plus étendus, il en tirera une troisième conclusion :



*Sur ce périmètre, en intégrant la raison profonde de nos comportements pollueurs, nous comprenons alors que nous devons évoluer très profondément dans un délai terriblement court ! Nous en déduisons que notre situation est catastrophique ! Mais peut-être que nous devrions en savoir plus sur nous-mêmes et sur le contexte consumériste actuel avant de nous prononcer ?*



Ce qu'il faut retenir : nous raisonnons sur la base de nos connaissances et nos conclusions peuvent être fausses si nous avons ignoré une grosse part du problème qui nous est soumis. Il faudrait être en mesure de raisonner en prenant en compte notre ignorance : la détecter, se renseigner de façon itérative jusqu'à ce qu'il ne reste plus de zones d'ombre.

Compléments :

- Le « biais d'énoncé » est un biais d'origine scolaire : nous devions trouver une solution sur la base des seules données fournies. Nous ne cherchions pas à vérifier que toutes les données étaient présentes et que le problème soumis avait du sens. Nous avons construit un schéma de pensée « Résoudre un problème le plus rapidement possible avec les données connues » et nous l'avons confirmé pendant toutes nos années d'études.
- Personne ne nous a appris à raisonner avec notre ignorance, ni seulement à la détecter.
- Notre inconscient nous détourne de cette tâche très difficile qui est de traquer nos ignorances et de longuement réfléchir avant d'énoncer une solution (conséquence des biais de plaisir).
- La vitesse de réaction est exigée par la rivalité sociale et celui qui répond rapidement est jugé compétent car nous ignorons tout de l'ignorance de celui qui énonce une solution... sans doute fausse ou biaisée.
- Celui qui raisonne sainement cherche toujours à démontrer ses raisonnements, à se contredire ; cet exercice essentiel n'a jamais fait partie de notre éducation<sup>15</sup> et est totalement absent de nos quotidiens.



Le périmètre de nos connaissances est souvent trop restreint pour pouvoir juger et décider correctement. Ce qui ne nous empêche nullement de prendre des décisions et d'agir en constatant, dans un second temps, que nous sommes dans l'erreur. Nous nous corrigérons alors mais il y a des premières erreurs qui tuent, comme polluer la planète et s'apercevoir, quand il est trop tard, que ce n'était pas une bonne idée.

Autre problème : quand le délai entre l'erreur et sa conséquence est très long, nous ne sommes pas en mesure de corriger la situation. C'est le cas avec le réchauffement climatique. Deux ou trois générations ont détruit le potentiel de vie. Les suivantes paieront dans leur chair une faute qu'elles n'ont pas commise.

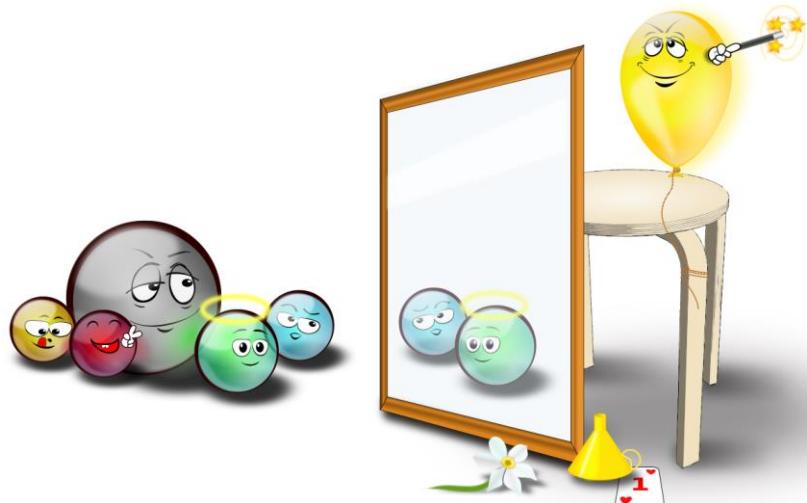


Nous ne savons rien de nous-mêmes mais nous croyons nous connaître et être en mesure de nous piloter. Nous vivons dans l'ignorance de nous-mêmes. Nous n'avons pas été formés à prendre en main notre inconscient. Celui qui ne sait pas, factuellement, se piloter est incapable de changer de comportement. Il restera un animal technicien jusqu'à ce que la mort le fasse disparaître de la surface du globe.

<sup>15</sup> Thèse et antithèse : un exercice imposé mais incompris. L'élève réussit son devoir et retourne se justifier pour se satisfaire dans sa vraie vie. Il en est de même avec les ouvrages rédigés par nos intellectuels physiologiquement *adultes* mais cognitivement arriérés.

■ Comme signalé, nous avons conscience de nos actes mais pas de leurs raisons profondes... et nous ne savons même pas que ces raisons profondes sont connues et font l'objet de modèles de comportement depuis près d'un siècle. Quelle misère !

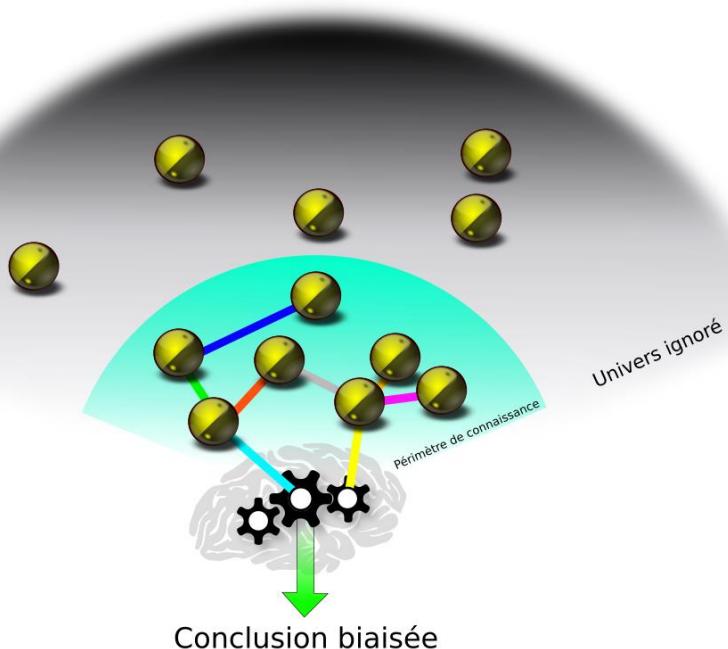
Cet écueil constitue **une illusion fondatrice** dévastatrice : l'illusion de la pleine conscience. Comme nous ignorons tout de nos mécanismes internes, nos raisonnements sur nos capacités d'adaptation sont complètement sapés par cette ignorance : l'image que nous avons de nous est fausse.



*Comme nous ne percevons pas notre inconscient, celui-ci n'existe pas à nos yeux (Le ballon et sa baguette magique représente une illusion). Prendre en compte notre inconscient dans l'image que nous avons de nous fanerait notre narcisse.*

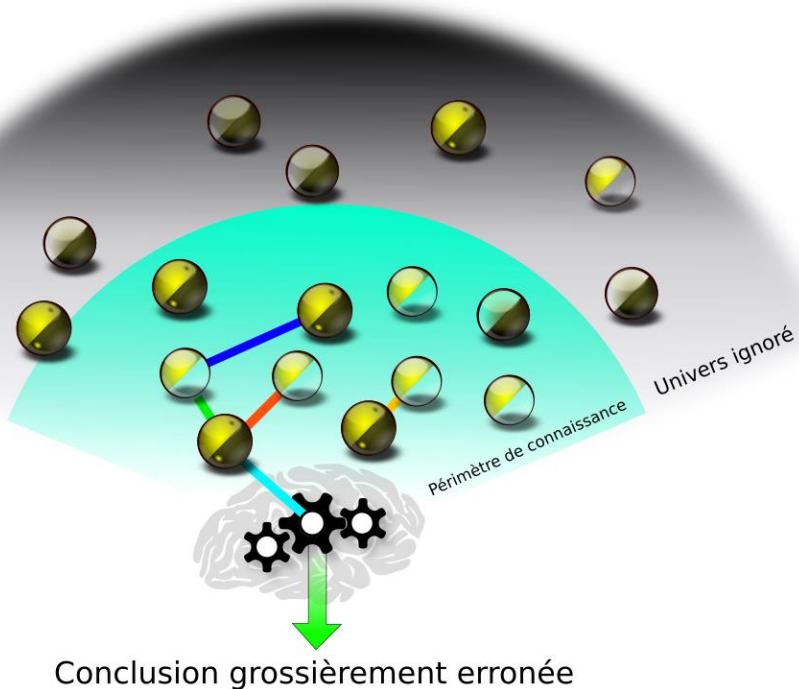
### 3.2 Le biais d'optimisme

Nous ne raisonnons que dans notre périmètre de connaissances : si certaines connaissances ignorées sont nécessaires pour que notre raisonnement soit sain, nos conclusions seront biaisées puisque nous ne pouvons pas les prendre en compte :



*Comment savoir que l'on maîtrise son sujet puisque nous ignorons ce que nous ignorons ?*

Si nous intégrons notre tendance à ne mémoriser que la part plaisante d'un élément de connaissance (biais de lumière et d'ombre vu ci-dessus), nous obtiendrons le dessin suivant :



Comme nous avons tendance à raisonner avec des éléments incomplets, la part qui nous plaît, ou qui nous justifie, prédomine dans notre périmètre, les parts sombres stagnent dans l'ignorance. De ce fait, nous sommes trop optimistes. En général, un individu dit « pessimiste » intègre plus d'ombres dans son paysage mental voire atteint l'équilibre quand le dépressif ne considérera que les ombres.



Comme nous ne voulons voir que le « bon » côté des choses, nous parlons d'insecticide pour nommer un produit toxique qui tue les insectes. Mais cet insecticide est aussi un poison pour le corps humain. Cette consommation cognitive de la part plaisante fait partie de notre vocabulaire. L'insecticide peut provoquer des cancers dès le plus jeune âge. Ainsi, une mère, voulant protéger son nourrisson des piqûres bénignes de moustiques, va pulvériser ce poison dans sa chambre. S'il est sensible à la molécule toxique employée, il mourra quelques mois plus tard<sup>16</sup>.

Pour éviter d'utiliser un langage *consommateur*, il faudrait utiliser le mot « insectipoison » ou « insecticancer » car ces mots portent leur part de lumière **et** d'ombre : celui qui l'emploie ne peut pas en ignorer les méfaits.



Nous employons un langage essentiellement *consommateur* qui découpe artificiellement les éléments de connaissance pour leur donner un vernis séduisant ou purement fonctionnel. L'ensemble de notre vocabulaire et de notre façon de s'exprimer serait à revoir complètement pour que cette consommation cognitive ne soit plus possible et que chaque mot, chaque idée, contienne sa part de lumière et d'ombre (biais du langage).

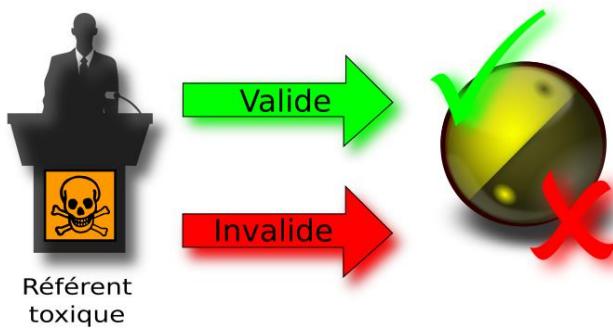
<sup>16</sup> Il suffit de saisir les mots clef « insecticide cancer enfant » dans un moteur de recherche pour confirmer ces propos.

### 3.3 Référent Toxique et pollution mentale

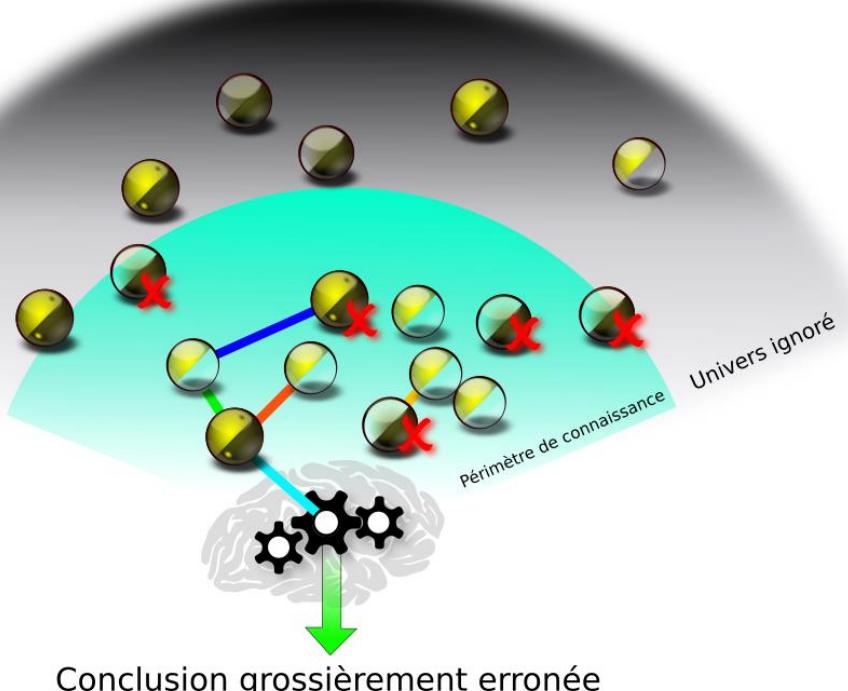
Il n'aura échappé à personne que certains d'entre nous se donnent l'allure de « Référents ». Nous les retrouvons régulièrement sur les ondes (radios ou télévision) et ils nous entretiennent de différents sujets à la mode, ou non. Il s'agit d'anciens ministres, d'enseignants, de scientifiques populaires, etc.

Comme nous, ils vivent dans l'illusion de la connaissance : ils ignorent ce qu'ils ignorent et, bien souvent, ce qu'il faudrait savoir pour jouer sainement ce rôle de référent. Ils croient savoir raisonner, diplômes affichés sur leur porte, mais ils méconnaissent leurs biais de raisonnement, l'emprise de leurs inconscients sur leurs faibles consciences. Ils forment la grande foule des **Référents toxiques** qui, loin de nous aider, polluent nos cerveaux à longueur d'année.

Pour être connu, le Référent toxique doit plaire. Pour satisfaire son auditoire, ou accroître son audience, le Référent toxique valide la lumière des éléments de connaissance qui satisfont ses intérêts. Il invalidera aussi l'ombre si cela nous justifie pour nous satisfaire :



A cause d'un Référent Toxique, certains éléments de connaissance sains sont alors mémorisés comme erronés au lieu de stagner dans l'ignorance. Nous serons évidemment incapables de raisonner proprement sur une telle base :





Dans notre quotidien, ces référents dénigrent les travaux scientifiques qui remettent en cause leurs schémas de pensée ou leurs idées. Certains climato-septiques bien en vue jouent *allègrement* le rôle de Référent toxique. Ces gens sont parfaitement nuisibles mais leurs éditeurs s'y retrouvent financièrement même si, côté crédibilité, ces derniers prennent du *plomb* dans l'aile.

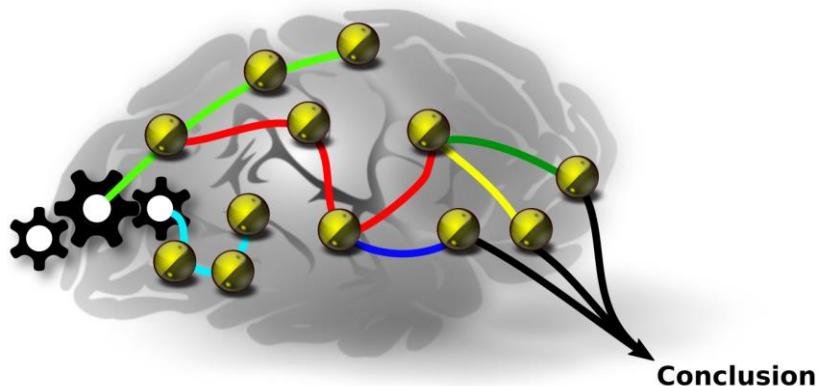


Nous avons tendance à valider nos référents pour leurs capacités à confirmer nos schémas de pensée et nos idées préconçues. Plus le référent satisfait l'inconscient collectif, plus son audience s'accroît.

Le **biais de confirmation** est de la même nature : nous demandons confirmation à ceux qui pensent comme nous car nous nous socialisons préférentiellement avec eux. Nous nous entretenons dans l'erreur.

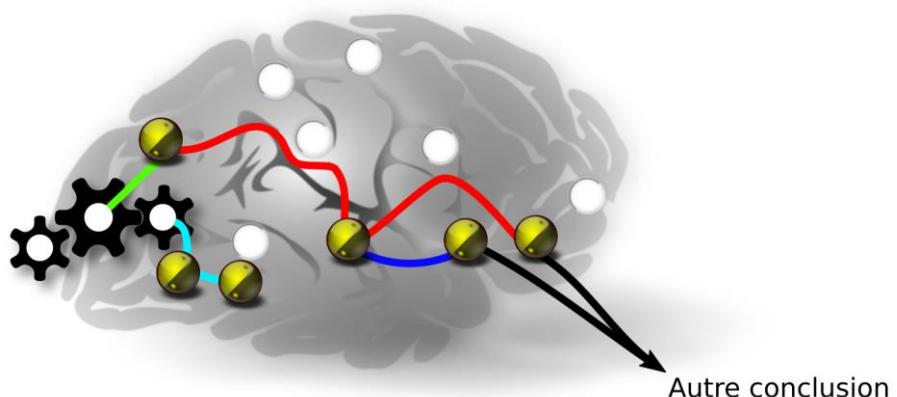
### 3.4 La Raison Spongiforme

La Raison Spongiforme est la conséquence de l'ignorance. Voici à quoi ressemblerait un raisonnement s'appuyant sur des éléments de connaissance suffisamment complets pour pouvoir raisonner sainement :



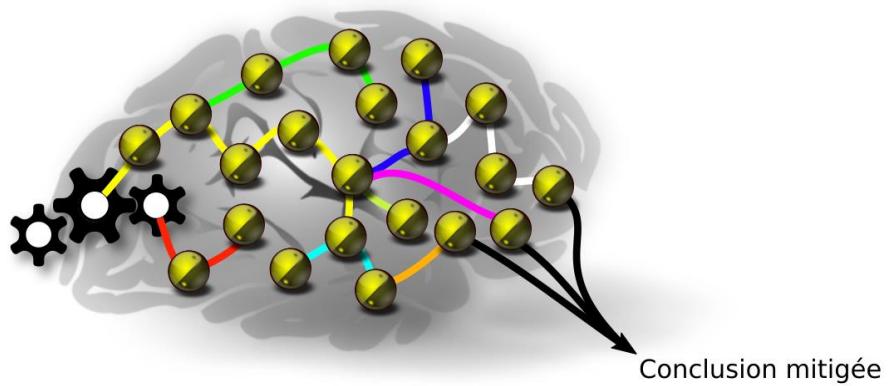
*Le raisonnement s'appuie sur des éléments de connaissance complets : lumière et ombre et la conclusion est mitigée : lumière et ombre.*

Mais ce cas est rare et les éléments de connaissance qui devraient être connus ne le sont pas. Ils sont manquants et forment des « petits trous » dans notre raison, raison que nous croyons saine et complète parce que nous ignorons quels éléments de connaissance nous manquent :



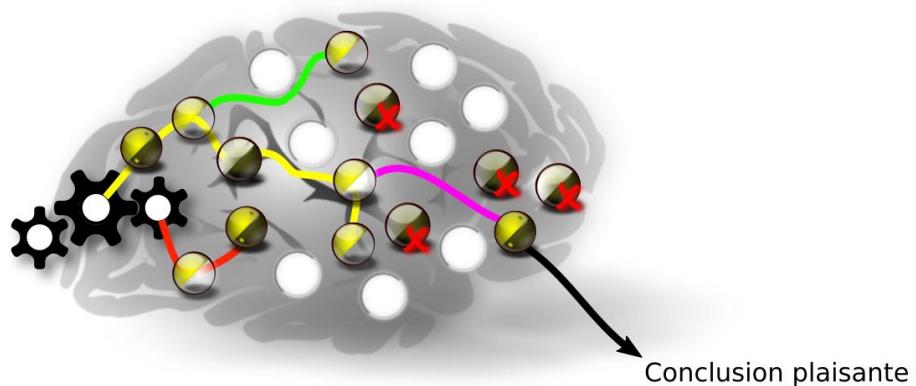
Notre périmètre de connaissance ressemble à du gruyère : il manque les informations nécessaires pour pouvoir raisonner correctement. Nos conclusions sont alors nécessairement fausses.

Ce paysage devient plus complexe dès que l'on prend en compte nos biais de lumière et ombre : les lumières seront présentes mais les ombres seront manquantes, ou marquées comme fausses par erreur, séduction ou manipulation. Voici à quoi ressemblerait le raisonnement idéal :



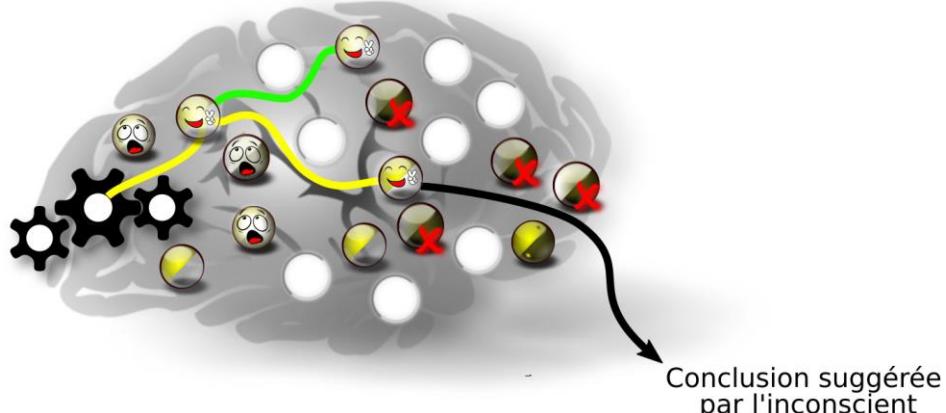
La conclusion est mitigée car elle établit autant de lumière que d'ombre.

Sans les connaissances ad-hoc, avec les seules parties lumières, le raisonnement sera plus court mais faux :



Cette situation peut être l'œuvre d'un référent toxique qui nous aura suggéré un raisonnement plaisant mais erroné (biais de conclusion crédible).

Notre inconscient peut aussi altérer notre capacité de raisonnement. Il nous détournera des éléments de connaissance qui lui déplaisent. On obtiendra alors :



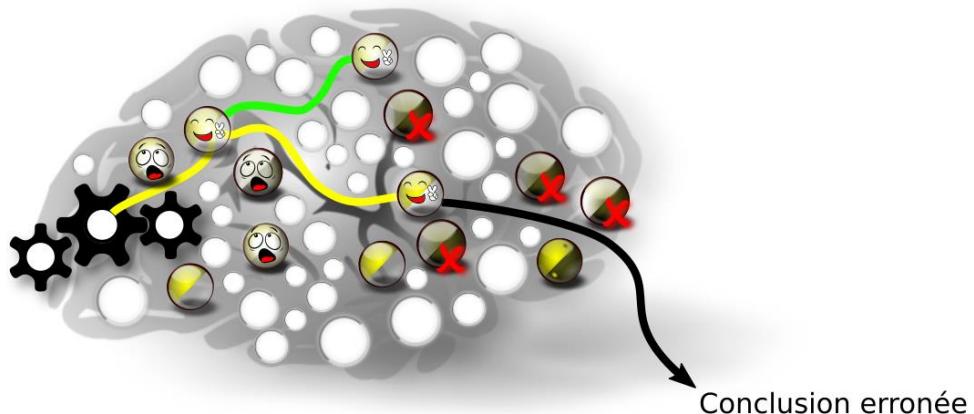
Cette conclusion au plus simple, au plus court et offrant le maximum de plaisir s'appelle la Raison Inverse (conclusion établie avant que le raisonnement commence, sujet détaillé ci-dessous).

Face à des problèmes très complexes, comme celui du réchauffement climatique, nous réfléchissons avec très peu d'éléments de connaissance, ceux que nous avons à notre disposition. Comme, pour raisonner proprement sur ce sujet, il est nécessaire de connaître :

- ✓ les biais cognitifs, pour pouvoir s'y opposer,
- ✓ la psychologie cognitive,
- ✓ la psychologie sociale,
- ✓ les sciences de la terre,
- ✓ la connaissance des gaz à effet de serre,
- ✓ le fonctionnement de l'atmosphère,
- ✓ le fonctionnement de la biosphère,
- ✓ le fonctionnement de la lithosphère,
- ✓ ...,

...sciences que nous ignorons, ou que nous ne connaissons pas suffisamment, notre raison est criblée de trous, petits ou grands, trous qu'il serait nécessaire de combler avant de pouvoir s'aventurer à donner un avis sur le sujet.

Notre raison ressemble alors à une éponge car les éléments de connaissance nécessaires à l'obtention d'un raisonnement sain sont manquants. On parle alors de Raison Spongiforme (en forme d'éponge) qui nous atteint tous :



Mise en perspective avec les biais déjà présentés, la Raison Spongiforme ne nous donne pas une image flatteuse de nous-mêmes, ce qui est fâcheux pour nos égos. Nous aurons tendance à esquiver la prise de conscience de ce problème. Pouvons-nous alors nous aventurer à donner un avis ? Oui, mais sur des sujets très simples. Sinon, il faudra se documenter et étirer, étirer encore notre périmètre de connaissances à des sujets que nous croyions sans rapport avec notre étude.



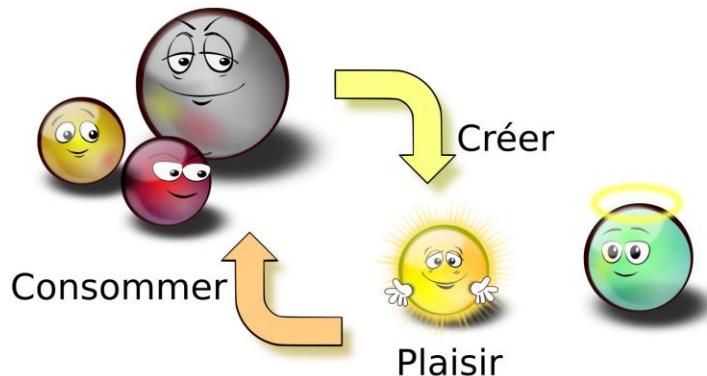
On retrouvera la Raison Spongiforme à l'œuvre chez les climato-sceptiques qui n'exploitent que les éléments de connaissance qui justifient leurs raisonnements climato-sceptiques. Ils filtrent conscientement ou inconsciemment les éléments de connaissance pour plaire à leur public. La Raison Spongiforme, la Raison inverse et l'ignorance sont exploitées par l'Ingénierie Sociale pour nous manipuler.

## 4. La quête de la satisfaction

Nous avons vu que les biais ci-dessus nous orientent vers le plaisir quelle que soit sa nature. Nous sommes des chasseurs cueilleurs... de plaisirs et nous fuyons les déplaisirs. Etudions de plus près cette quête constante de satisfactions.

### 4.1 L'autosatisfaction

Quoi de plus simple que créer le plaisir dont nous avons besoin ?



Dans sa quête perpétuelle de plaisirs, l'inconscient va apprendre en créer. Ceux-ci seront aussitôt consommés : l'autosatisfaction solitaire. Ces plaisirs peuvent rester inconscients ou émerger dans la conscience. Ils nous satisferont alors plus pleinement.

L'autosatisfaction, ou l'auto-contentement, le biais d'autosatisfaction (se justifier pour se faire plaisir), ... correspondent au même mécanisme cognitif. Sous ses aspects bénins, il s'agit d'un de nos plus graves défauts dès qu'il altère notre raison, et ce quotidiennement, et de façon très envahissante.

Nous sommes tellement soumis à ce comportement qu'il en devient normal et au-delà de toute critique... jusqu'au jour où nous le détectons chez les autres, puis en nous, souvent quand il devient risible, caricatural, pitoyable ou honteux :



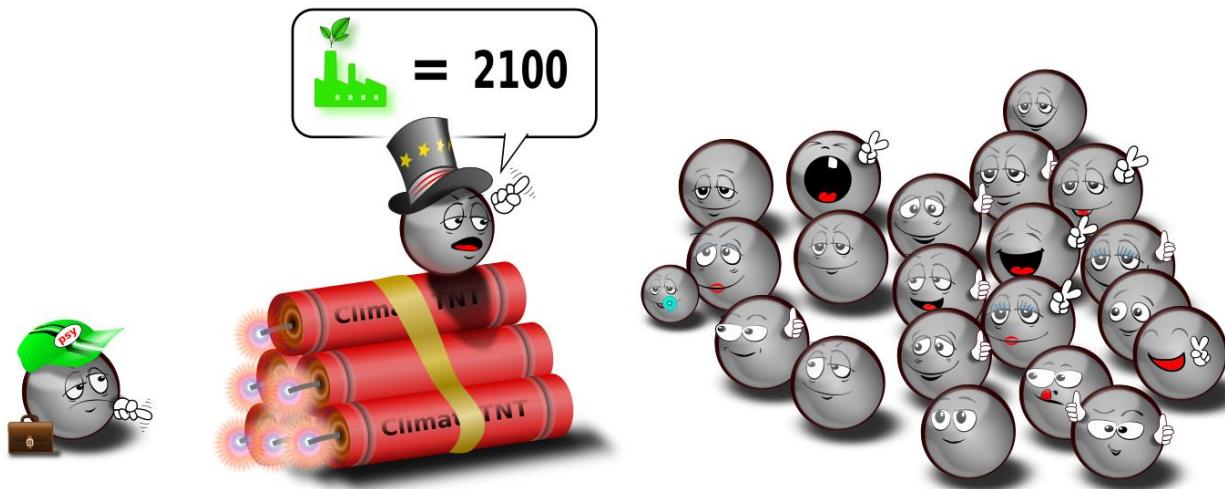
*On trouve toujours des bonnes raisons pour être fier de soi.*

Une fois ce trait identifié, nous le retrouverons partout autour de nous. Si le dicton populaire « *on n'est jamais aussi bien servi que par soi-même* » dénonce cette tendance, il n'explique pas pourquoi nous croyons que seuls les autres sont victimes de ce travers. Le biais d'immunité à l'erreur y prend sa source, aussi, et la première satisfaction que nous nous octroyons est de croire que seuls les autres s'autosatisfont.

Comme la prise de conscience de ce vice est une insatisfaction, nous l'esquivons. De nombreux éléments de notre psychisme se protègent ou se justifient d'eux-mêmes. Ils sont souvent la résultante de préoccupations obsessionnelles inconscientes.

Pour rester sociaux et bien vus des autres, nous avons aussi tendance à passer sous silence le travers de l'autosatisfaction et même à l'exploiter au plus grand bonheur de notre réseau relationnel. Tout bon réseau se construit sur le plaisir réciproque. Malheureusement, les lois de la physique des éléments ne sont pas sociales et restent parfaitement incorruptibles. Le réchauffement climatique ne nous fera pas plaisir, il ne nous satisfera pas.

Nous verrons des experts, des scientifiques, des politiciens, des journalistes et, d'une façon générale, l'élite de la nation s'autojustifier pour s'autosatisfaire, sans même s'en rendre compte, le tout assis sur la bombe climat qui ne les ratera pas :



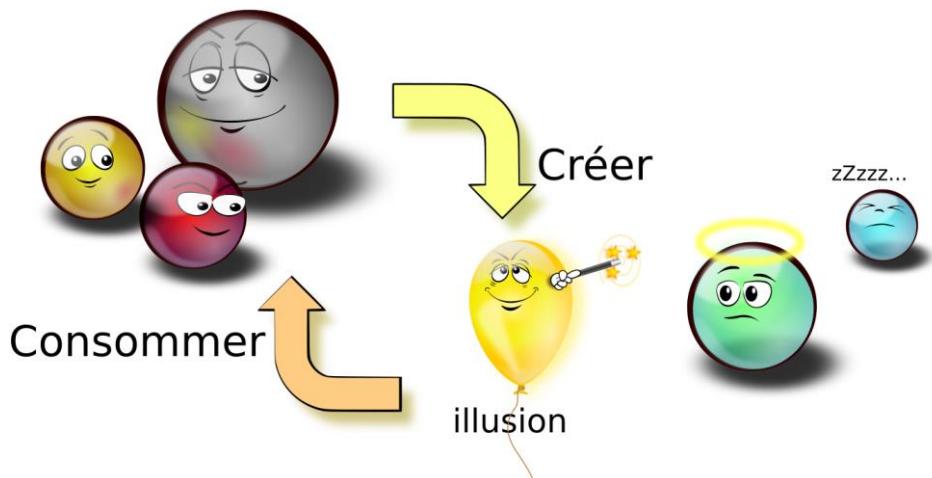
*Le psy écolo a des raisons de s'inquiéter.*

L'auto-contentement est le plus puissant frein à notre progrès. Il nous accompagnera jusque dans la tombe. Il alimente notre narcissisme d'individu ou d'espèce.



## 4.2 La fabrique des illusions

Notre inconscient a compris qu'il est plus facile de se satisfaire d'illusions que de se confronter à la réalité de faits souvent forts têtus, voire insurmontables. Le fait que nos semblables en fassent de même nous conforte.



Les illusions permettent de créer d'autres illusions qui se justifient elles-mêmes. La grande fabrique des illusions individuelles ou sociales se met alors en branle. Les illusions forgées par les uns sont consommées par les autres : littérature, cinéma, télévision, bandes dessinées, etc.

A ses origines, l'homme était confronté en permanence à la dure Réalité de la vie sauvage. Aujourd'hui, dans l'ouate moderne, la confrontation n'a plus cours et les illusions se développent à foison, créant des labyrinthes de satisfaction dans lesquels nous nous enfermons et nous nous perdons... par plaisir.



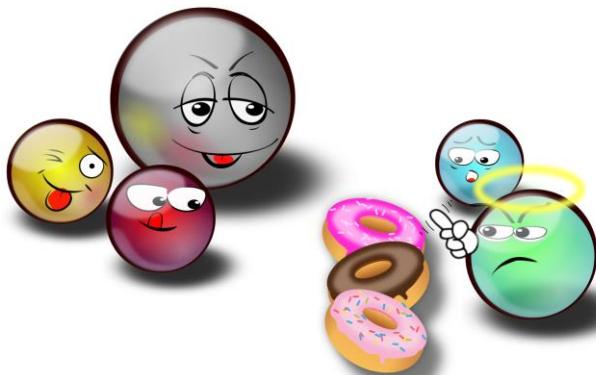
La réalité est d'une autre nature :



*Pour les illusions-baudruches, la Réalité est le pire des cactus !*

## 4.3 L'exigence de satisfaction

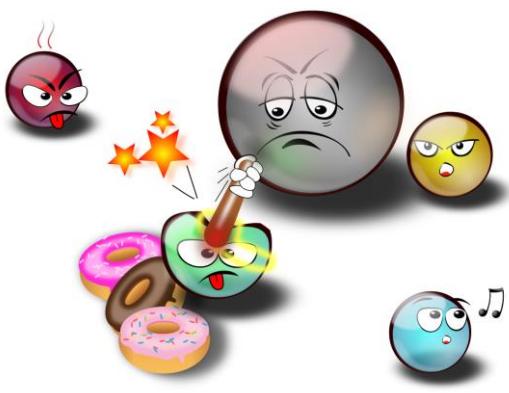
Celui qui ouvre un paquet de biscuits gras, salés et sucrés en fait l'amère expérience : il avait décidé de n'en manger qu'un ou deux et le paquet est déjà vide. Etrange, non ? Explorons les mécanismes de la fringale :



La friandise nous tente et nous nous raisonnons (consciemment), sur la base de nos dernières expériences, pour nous réfréner et refuser cet aliment gras-salé-sucré. Mais comme, pendant ce temps, notre inconscient salive, le voilà frustré :

- Il est temps de reprendre le contrôle face à cet intellectuel borné qui me sert de conscience !

Voilà comment l'inconscient réagit :



L'inconscient va inhiber notre conscience et notre raison. Dans l'incapacité de raisonner, nous accepterons de planter nos dents dans un premier biscuit : plaisir. Alors l'inconscient prendra le contrôle total et le paquet sera consommé entièrement.

Plus de biscuits ? L'inconscient nous lâchera alors la bride et il sera temps de constater que nous avons tout dévoré, encore une fois. Alors notre conscience s'étonnera :

- C'est bizarre, j'avais décidé de n'en manger qu'un !

Celui qui connaît les ruses de son inconscient pourra mettre en place un « chien de garde » chargé de signaler, au plus tôt, les situations à risque.



Tout comportement prévisible peut être exploité pour manipuler les autres ou se manipuler soi, c'est-à-dire apprendre à se piloter conscientement. L'exigence de satisfaction est présente en tout le monde, à des degrés divers. Il suffit de créer de l'insatisfaction et de proposer une satisfaction dans la foulée. Par exemple, une publicité présentant une femme idéale, retravaillée à l'ordinateur, sera suivie d'une réclame sur un produit alimentaire gras-salé-sucré. L'inconscient se retrouvera frustré de ne pas ressembler au modèle (s'il est féminin), ou de ne pas disposer<sup>17</sup> d'une telle

<sup>17</sup> C'est l'inconscient qui s'exprime ici.

femme, et exigera une compensation immédiate. Il mémorisera alors le produit alimentaire qu'il est possible d'acheter. Nos contemporains passent leur temps à regarder la pub en affirmant qu'ils ne sont pas manipulés mais la pub parle à leurs inconscients, inconscients qui les gouvernent. Nous verrons cela en détail dans le prochain livret sur l'art de manipuler les autres : l'Ingénierie Sociale.

Pour éviter ce travers, le plus simple est d'esquiver les situations à risque : se détourner des rayons des supermarchés qui vendent ce genre de produit, couper le son lors du passage de la publicité, ou, plus simplement, éteindre le télécran<sup>18</sup> qui nous sert de télévision.

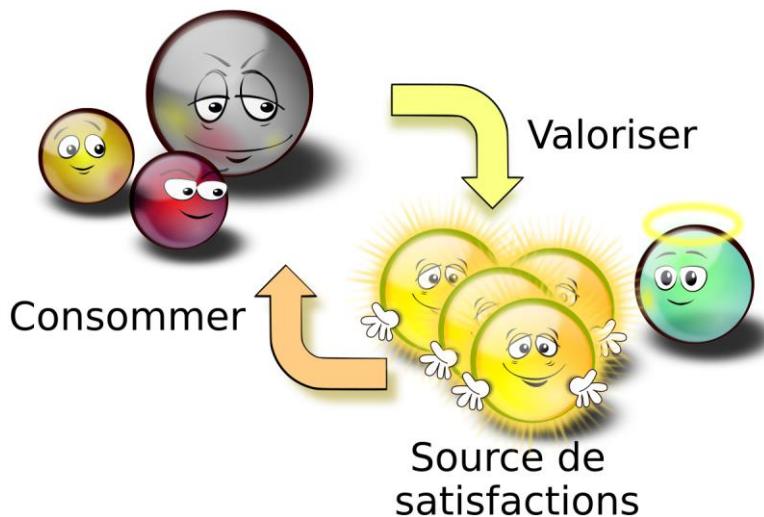
Malheureusement, il ne suffit pas d'appuyer sur un bouton pour retrouver sa liberté de penser, nous verrons que la société dans laquelle nous vivons nous impose un confinement mental bien plus écrasant que le régime de Big Brother ; la police de la pensée de ce dernier étant implantée dans nos têtes ! Comme aucun élément de connaissance ne nous permet de le comprendre, nous nous croyons libres. Erreur ! Encore une fois, l'ignorance explique une très large part de nos malheurs.



Face au problème du climat, notre exigence de satisfaction n'est pas un handicap majeur. Aujourd'hui, elle est extrêmement mal orientée : nous trouvons de la satisfaction en détruisant le potentiel de vie par le biais de la consommation. Notre contrat social exige des emplois, donc de la production, donc la destruction du potentiel de vie, donc de notre vie à tous, à terme. Le piège absolu et mortel réside dans le délai entre la pollution et sa punition. Les claques du climat seront d'autant plus violentes que la pollution se sera accumulée pendant des décennies. En effet, arrêter de polluer ne supprime pas la pollution présente qui, elle, continue de nous pousser vers la tombe.

## 4.4 L'autosatisfaction et la valorisation

Tout comportement ou raisonnement qui est source de satisfaction est valorisé par notre cerveau : caresse, compliment, friandise, bonne note, cadeau, ...

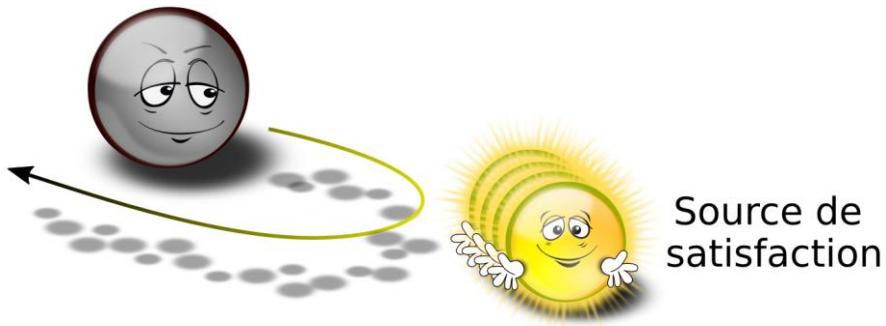


*L'inconscient et la conscience valorise leur source de satisfaction.*

<sup>18</sup> Référence au roman de Georges Orwell « 1984 ».

C'est ainsi que nous éduquons nos animaux domestiques, ou les animaux sauvages capables de délibérer entre peur et plaisir. Par exemple, certains geckos sont incapables de juguler leur frayeur. Leur instinct de survie est irraisonné, sans doute par manque d'une « couche » cérébrale capable d'arbitrer. D'autres sont doués de cette raison minimale qui leur permet d'accéder à la friandise tendue, pour s'enfuir aussitôt tout en s'appriasant peu à peu. Nous valorisons ceux qui sont, à nos yeux, des sources de satisfaction. Les animaux en font de même.

Dans nos quotidiens, un schéma de pensée peut se mettre en place pour atteindre la source de satisfaction :



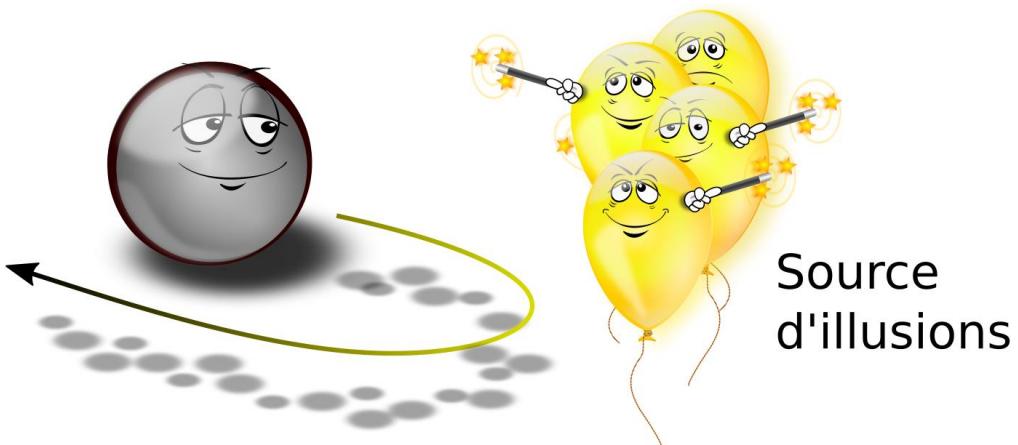
*L'inconscient accède à sa source de satisfaction (un paquet de bonbons, de biscuits gras, à sa grosse voiture polluante, à son smartphone, ...) puis s'en retourne vaquer à d'autres occupations.*

Cette source de satisfaction peut devenir un palliatif récurrent face à une frustration. Si cette source disparaît, notre frustration peut s'accroître, voire culminer si nous n'avons pas d'autres satisfactions dans notre vie. Le dicton « *Il ne faut pas mettre tous ses œufs dans le même panier* » est de bon conseil : il vaut mieux avoir plusieurs sources de satisfactions dans sa vie.



*Il est important de bien équilibrer ses satisfactions.*

Quand les illusions entrent en scène, notre comportement reste le même : notre inconscient accède à ses sources d'illusion préférées (romans, cinéma, etc.).



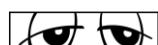
Les illusions qui se confrontent à la Réalité ne font pas long feu. Certaines structurent nos sociétés, comme celle de la pleine conscience alors que notre inconscient est aux commandes. On les appelle des « illusions fondatrices ». Quand une illusion fondatrice s'effondre, toutes les sources de satisfaction qui en dépendent disparaissent. L'illusion de la pleine conscience est la racine d'un mal qui ronge nos quotidiens, provoque des guerres et détruit ce qui nous fait vivre. Une humanité qui saurait se piloter consciemment, factuellement, ne serait plus l'humanité de façade que nous connaissons tous et que nous ne comprenons pas.

Il ne faut pas s'étonner de voir nos contemporains se battre avec acharnement pour défendre certaines illusions structurantes. Aujourd'hui, nous sommes dépendants des illusions qui fondent nos plaisirs et notre vision enchanteresse de nous-mêmes. Pour nous permettre d'évoluer, il faudrait dégonfler progressivement ces illusions tout en nous tournant vers des sources de satisfaction très connectées à une Réalité factuelle. Mais l'intelligence n'est pas notre fort, sinon elle serait documentée dans nos livres d'histoire et nous voyons bien qu'il n'en est rien<sup>19</sup>.

L'inconscient ne raisonne pas comme la conscience. A l'école, pendant les cours fastidieux, il comprend rapidement qu'il peut inventer des sources de satisfaction. L'enfant s'évade alors : il regarde le plafond en souriant pendant que le professeur pérore.

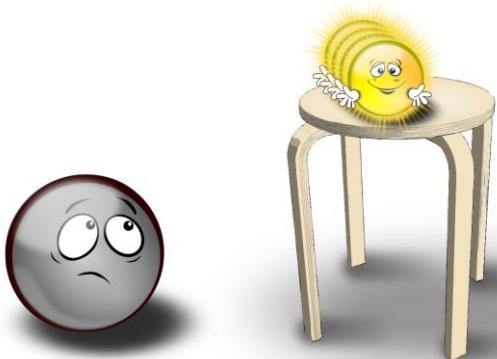
Face au climat, un enfant éduqué à la seule modernité n'a aucune chance de survie. Quand l'école lui apprend l'abstraction et ses illusions corollaires, l'enfant a de bonnes notes et valorise l'abstrait. Mais les destructions, bien réelles, qui accompagnent les abstractions modernes restent ignorées. Le jeune adulte valorise un monde merveilleux conçu pour le séduire, le valoriser, et devient (ou pas) « l'élite de la nation » : un total ignorant des choses Réelles, à commencer par sa propre réalité dont il ne sait strictement rien.

Pendant que le problème climatique continue à évoluer vers sa fin inéluctable, l'adulte rêvasse car il a valorisé ce qui n'existe pas et n'existera jamais. Il en tire de la satisfaction et fonde son monde, ses schémas de pensée, sur des nuées. Qu'un scientifique le secoue un peu et il réfutera : la Réalité du monde physique n'existe pas. En effet, nous avons tendance à nous détourner de ce qui ne nous valorise pas : la Réalité ne nous donne aucun crédit, aucune valeur particulière.



<sup>19</sup> Attention de ne pas donner au mot « intelligence » une définition succombant à l'autosatisfaction par l'autojustification.

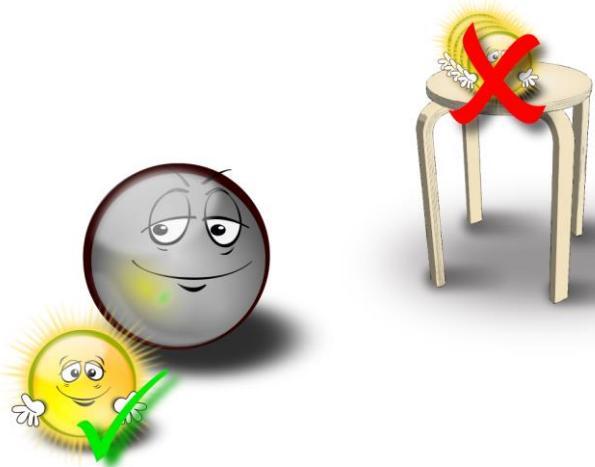
## 4.5 L'autosatisfaction et la dévalorisation



*La source de plaisir est hors d'accès !*

Quand un individu découvre une nouvelle source de satisfaction potentielle, comme une jolie femme, un bel homme ou une maison avec vue sur mer, il se demande (consciemment ou inconsciemment) s'il peut y avoir « accès ». S'il ne peut pas, il s'attachera à l'oublier mais si l'objet convoité reste présent dans son quotidien, le désir se transformera en frustration.

Il pourra essayer d'oublier cette dernière en consommant (donc en polluant) ou en utilisant une autre stratégie moins onéreuse : dévaloriser la source de satisfaction inaccessible en se disant qu'une maison avec vue sur mer coûte très cher à entretenir, ne parlons pas des impôts, alors qu'avec cet argent on peut voyager et s'échapper loin de chez soi. Quant à la personne convoitée, elle est désirable, certes, mais il faudrait pouvoir la supporter tous les jours.



On en profitera pour valoriser une autre satisfaction plus accessible.

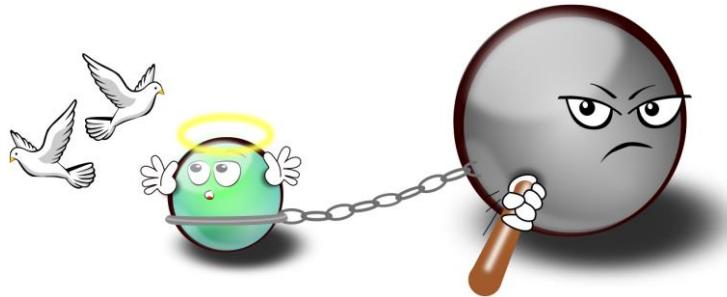
Le comportement ci-dessus est sain et l'inconscient s'en sort bien. Mais quand il n'est pas capable de dévaloriser l'objet convoité et que la frustration s'accroît, s'accroît, alors la violence prend le dessus : attouchements, viols, dégradations de biens, etc.



*L'inconscient se fixe sur sa frustration faute de savoir dévaloriser ce à quoi il n'a pas accès.*

## 5. La dictature de l'inconscient

Nous allons découvrir que notre inconscient est un despote absolu qui nous empêche de raisonner sainement ou de prendre conscience de ce qu'il nous fait faire. Il n'a de comptes à rendre qu'à nos instincts et la conscience est un luxe presque inutile... sauf si elle lui permet d'accéder à des nouvelles sources de satisfaction. Il partagera alors la récompense avec elle : elle lui restera soumise.

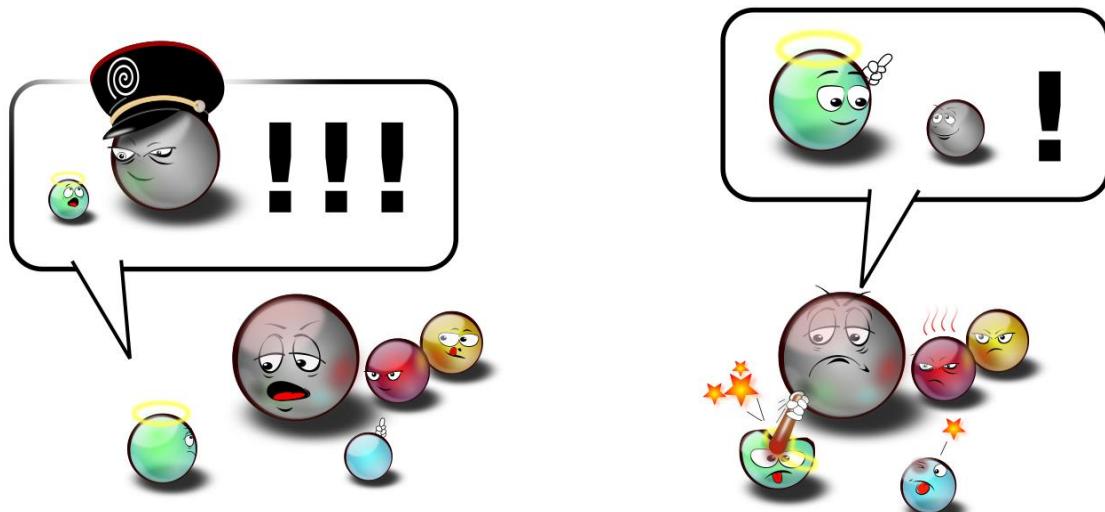


*Rien ne nous empêche de rêver de liberté, conscientement.*

Notre inconscient tient en laisse notre conscience, la laissant « jouer » quand elle ne nuit pas à ses intérêts, pour la reprendre très fermement en main si elle s'égare. L'inconscient collectif est de la même nature et la « conscience collective » semble tellement faible, en comparaison, que nous n'en parlerons même pas dans nos documents, sauf dans un chapitre du plan d'action.

Nous irons manifester consciemment, pour défendre un idéal noble, mais les raisons profondes de nos actes quotidiens resteront sous le contrôle de nos inconscients primaires et nous détruirons, sans nous en rendre compte, nos idéaux. C'est ce comportement incohérent qui a interpellé les premiers psychologues. Cette incohérence est ignorée de l'immensité d'entre nous car nous n'en avons pas conscience... et parce qu'elle est déplaisante.

Notre inconscient nous interdit l'accès à la conscience de notre soumission en nous imposant l'idée que nous nous pilotons nous-mêmes (conception structurelle chez les animaux, dont l'homme) :

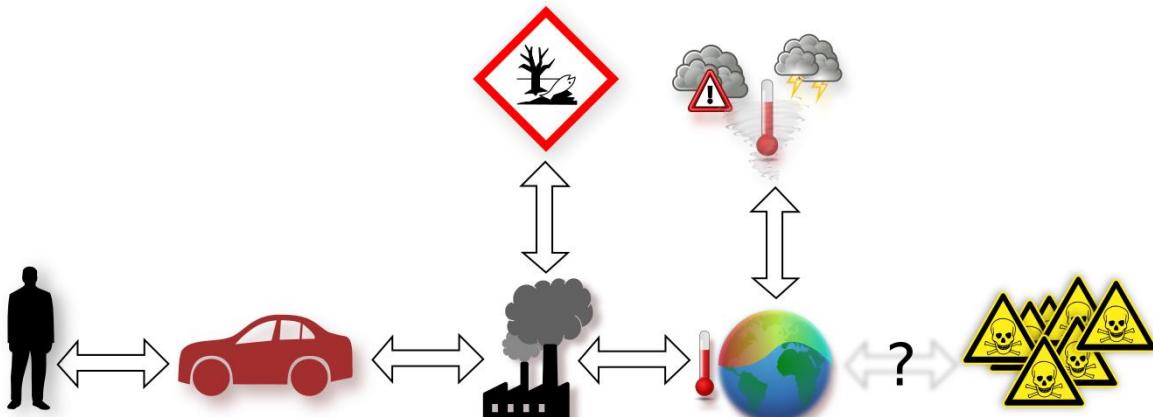


Comme précédemment signalé, nous avons conscience de nos actes mais pas de leurs raisons profondes. Tout au fond de nous, il y a un autre nous qui n'est pas brillant mais qui a le pouvoir. Pour nous améliorer, nous devons accéder à la « connaissance

interdite », ce que nous faisons en ce moment. Nous allons découvrir que nous n'avons presque aucune liberté, si ce n'est celle de satisfaire obligatoirement nos instincts. A nous de la conquérir ! Pour y arriver, et nous évader, nous devons découvrir comment fonctionne notre prison spirituelle.

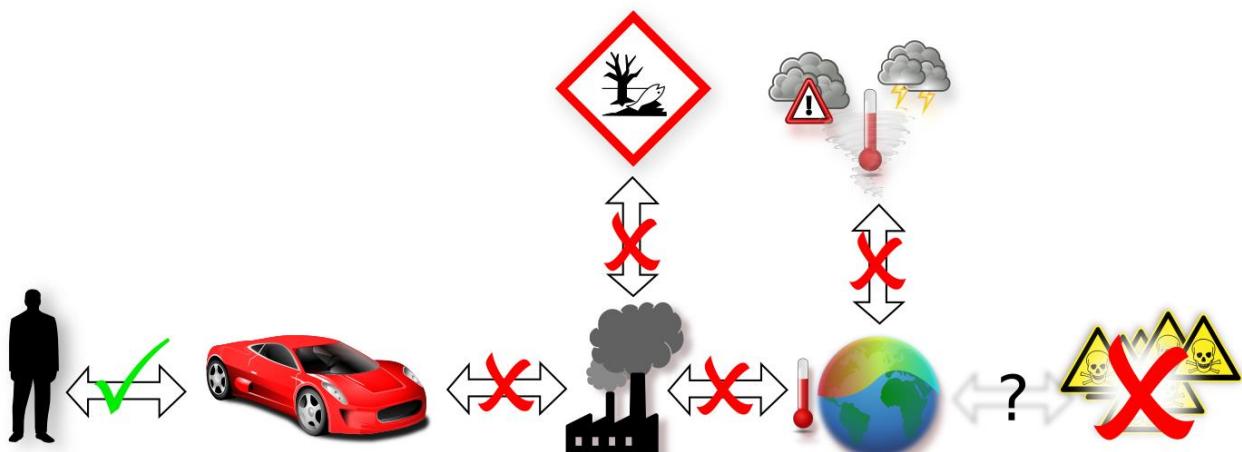
## 5.1 Le fil rompu

Le fil d'un raisonnement peut être rompu dès que nous exploitons des idées susceptibles de déplaire aux autres (biais de courtoisie) ou à notre inconscient (biais de plaisir). Ce « fil rompu » illustre aussi une des conséquences de la Raison Spongiforme dont le caractère alvéolé est le résultat de l'action de l'inconscient et de l'ignorance sur notre raison : à l'âge adulte, ce qui déplaît est rarement appris... et souvent oublié.



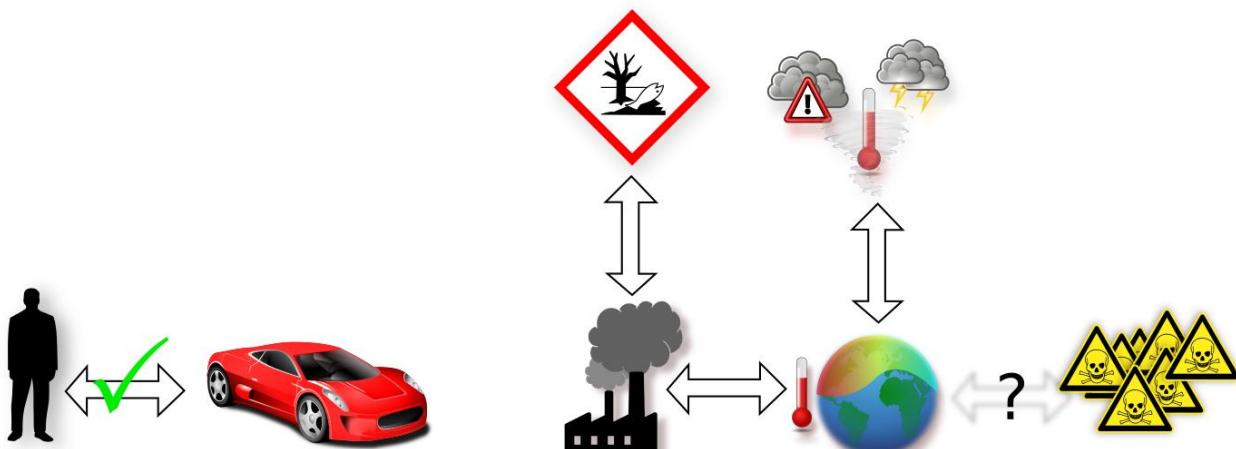
Dans le schéma ci-dessus, le lien entre l'homme et sa voiture est clair, ainsi que la pollution que cette voiture occasionne durant sa fabrication et son fonctionnement. L'individu sait que l'activité industrielle porte dommage au potentiel de vie de la Terre et que la pollution de l'air renforce l'effet de serre. Il sait aussi que le réchauffement climatique induit des phénomènes météorologiques de plus en plus dangereux. En revanche, le fil de raisonnement pouvant le guider vers l'extinction de masse est plus incertain, faute d'éléments de connaissance ad-hoc.

Un homme peut entretenir des relations affectives avec sa voiture. Alors, le schéma ci-dessus deviendra :



Il refusera de considérer que sa chère auto nuit gravement à la santé de la planète, planète qui ne se réchauffe pas, etc. Il aura cette attitude dans son club automobile et, hors de ce contexte, avec ceux qui pensent comme lui. Il a rompu le fil logique.

Mais sous la pression sociale qui, entre temps, aura évolué, il changera de comportement :



Il admettra les conséquences néfastes de l'industrie sur l'environnement mais il passera sous silence le lien entre sa voiture et cette industrie. Il rompra encore le lien logique.

Une autre stratégie de déni se résume à l'introduction d'une illusion dans le schéma ci-dessus :



Il nous parlera du capitalisme vert, des usines propres et des voitures électriques surpuissantes qui nous permettraient de continuer d'affirmer notre supériorité sur la route, et d'écraser les autres... sans polluer.

Il y a quelques années, un leader de l'écologie politique a entendu dans la bouche d'un parlementaire<sup>20</sup> :

- Oui, le dioxyde de carbone est bien un gaz à effet de serre, non il ne réchauffe pas l'atmosphère (rupture du lien logique donc déni de Réalité).



Si nous lui avions expliqué que la définition même d'un gaz à effet de serre est de réchauffer l'atmosphère, il aurait alors produit une esquive. Dans tous les cas, il aurait absolument refusé de raisonner pour se donner tort.

Conclusion : les parlementaires sont soumis à leurs inconscients, ce qui n'a rien d'anormal. Le lecteur pourra se documenter sur le Réflexe de Semmelweis : nous nous opposons « instinctivement » à tout ce qui contredit notre idéologie ou nos schémas de pensée. Et tant pis pour la

<sup>20</sup> Factuel, reportage télé, mais on va éviter de citer des noms...

| rationalité ou la logique !

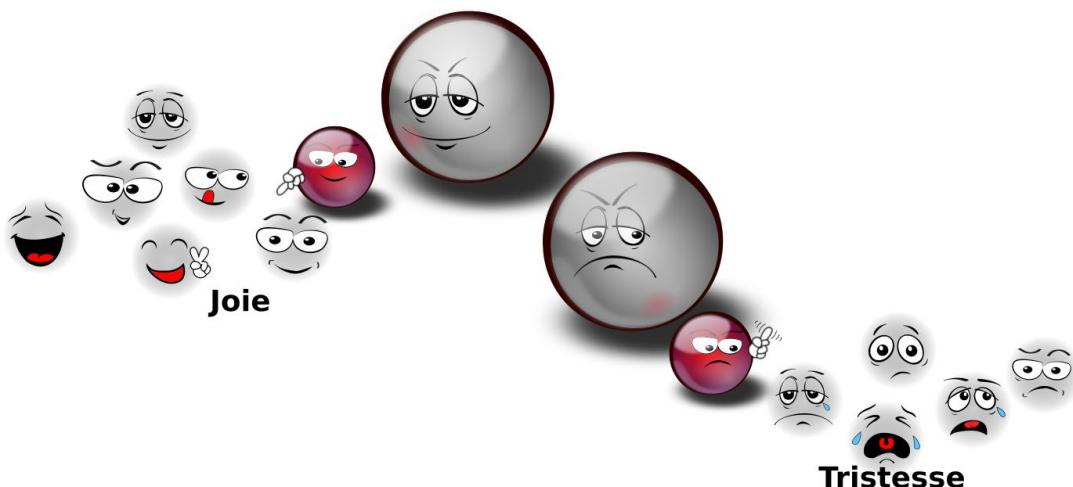
Exemple issu de la vie familiale : nous faisions, à table, l'éloge des limitations de vitesse en ville et un convive s'y opposait. Il affirmait qu'à 50 km/h on ne risquait rien. Nous lui avons expliqué qu'en cas de choc frontal entre deux véhicules, cela faisait un choc à 100 km/h. Il s'est écrié :

- Pas du tout ! Si tu roules à 50 Km/h, cela fait un choc à 50 !
- Les vitesses des deux véhicules s'additionnent puisqu'ils viennent l'un vers l'autre.
- C'est complètement faux !
- Voyons ! 50 plus 50, cela fait ?
- Ça fait 50. C'est tout ! C'est le gouvernement qui cherche des excuses pour réduire notre liberté !

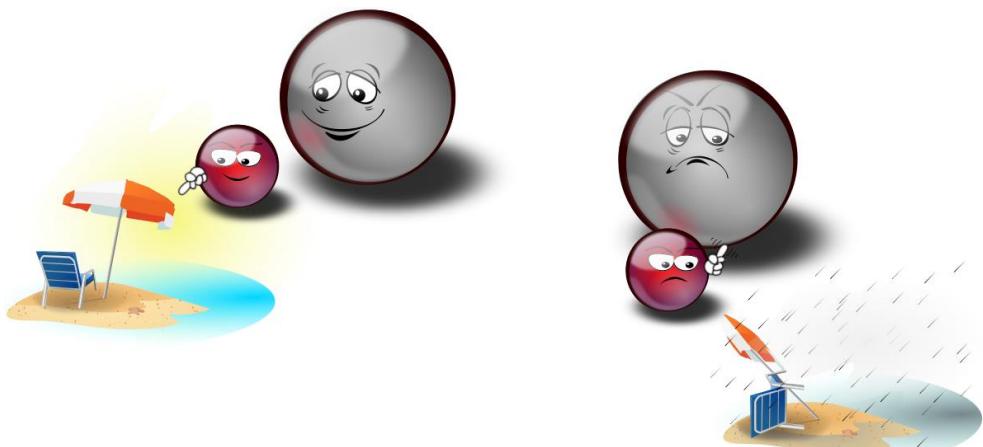
Cette personne n'arrivait pas imposer la raison la plus simple, la plus évidente, à son inconscient, inconscient qui ne se rendait pas compte qu'il se dévalorisait aux yeux des autres en soutenant des bêtises.

Petit dicton : Quand la raison tortille, c'est que l'inconscient rue !

## 5.2 La quête irraisonnée du confort



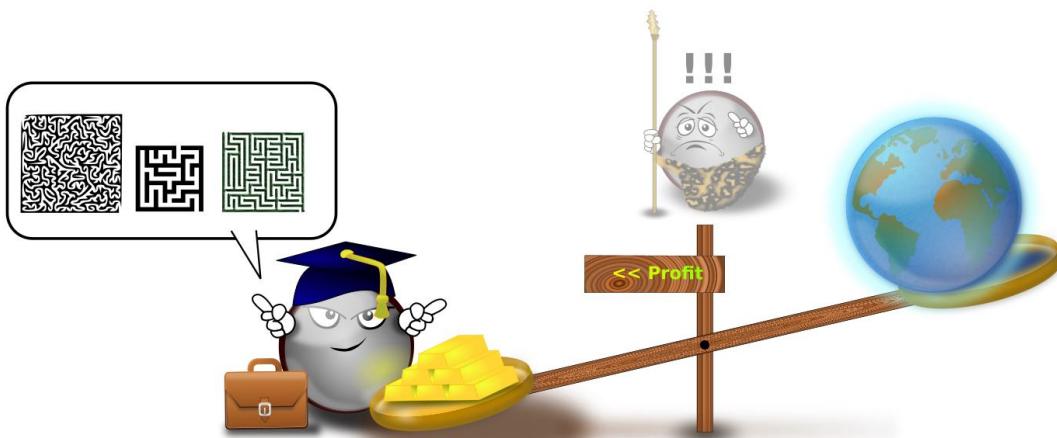
La préoccupation de l'instinct de survie, appelé aussi instinct de préservation, veille au confort tant moral (ci-dessus) que physique (ci-dessous) ; il tente d'esquiver tout ce qui est déplaisir ou effort :





Le cerveau des animaux, dont celui des hommes, est conçu pour obéir aveuglément à l'instinct de survie en cas de nécessité absolue ; en mode normal, il reste présent et oriente plus ou moins fermement nos choix.

Dans tous les aspects de notre vie quotidienne, nous choisissons la place la plus confortable, sauf si des éléments sociaux interfèrent (arbitrage en faveur de l'instinct de reproduction). D'un point de vue moral, nous considérons toujours que nous sommes civilisés et que ceux qui s'opposent à nous sont barbares. Nous aurons tendance à réfuter une logique saine et factuelle qui démontrerait notre barbarie : la barbarie de ceux qui détruisent le potentiel de vie de la Terre pour satisfaire leurs instincts. Il en est du confort comme du plaisir et les biais du plaisir s'appliquent. Qu'en est-il de l'arbitrage confort moral / inconfort physique ou inconfort moral / confort physique ? Très simple : l'instinct de survie imposera le confort physique et l'inconscient altérera la morale pour la rendre confortable, elle aussi. Nous trouvons aujourd'hui toutes les bonnes raisons du monde pour continuer à polluer la planète au détriment de nos enfants. Nous savons et nous saurons le justifier pour nous satisfaire.

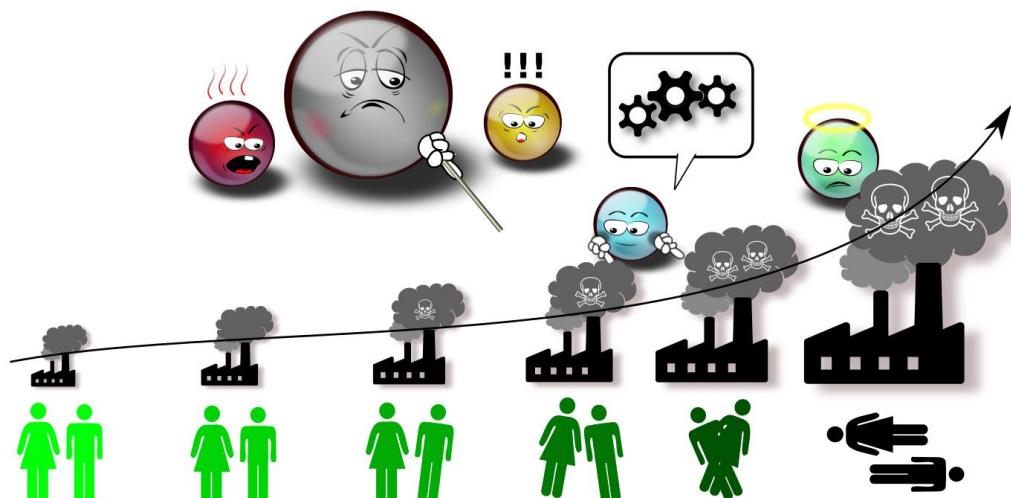


*Le diplômé sait tordre la raison pour justifier l'injustifiable.*

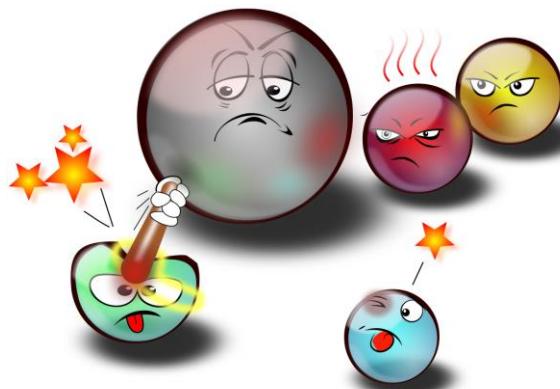


Si nous expliquons à nos contemporains que les effets du réchauffement climatique vont durement malmenier leurs enfants, voire les tuer et qu'il est nécessaire de supprimer les véhicules personnels, ils se comporteront comme si la vie de leur progéniture n'avait, finalement, aucune importance.

Si la sixième extinction découle des lois de la physique...



... ce raisonnement induira un règlement de compte inconscient, inconscient qui neutralisera la conscience et la raison :



Les inconscients des uns peuvent bâillonner la conscience des autres, évidemment :

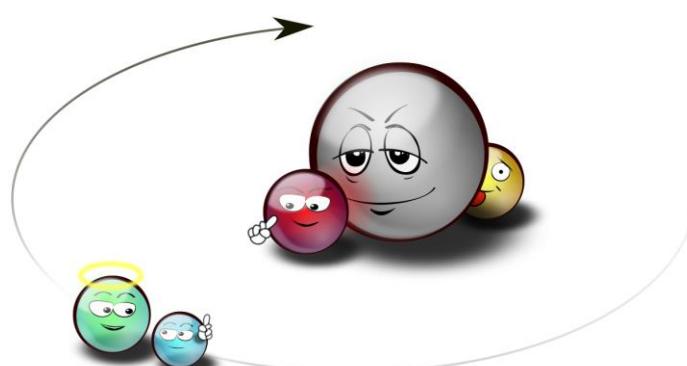


L'inconscient a horreur que l'on ne respecte pas ses priorités ! Il reprend alors le contrôle par la force. C'est l'instinct de survie qui, disposant d'une technologie sans conscience, nous entraîne vers la mort alors qu'il est censé assurer notre survie. Les instincts n'ont aucune raison ni intelligence !

Dicton : *Bonne raison me donne toujours raison.*

### 5.3 Les instincts ont raison sur tout

La conscience et sa raison ne sont que des satellites de l'inconscient et nos deux instincts (survie et reproduction) peuvent, à tout moment, nous imposer leur façon de voir :



En cas d'urgence, l'instinct de survie bâillonne notre conscience, inhibe notre raison.

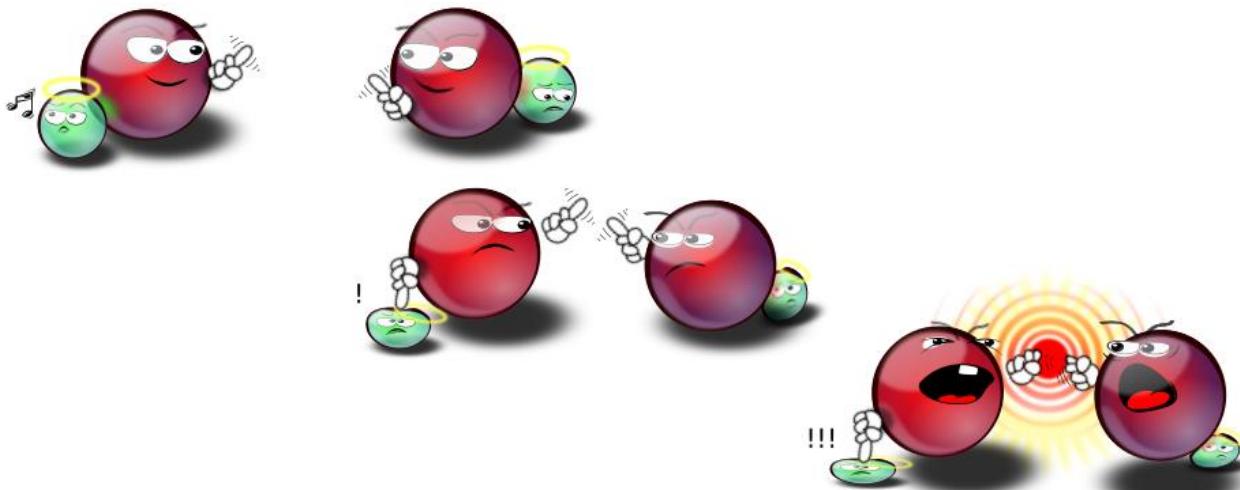


Par exemple, si vous participiez à un safari photo et qu'un léopard vous contemplait du haut d'une branche, vous prendriez le temps de bien composer votre cliché avec votre lourd téléobjectif.

S'il sautait de sa branche et courrait dans votre direction, vous laisseriez tomber votre matériel, au risque de le casser, et vous iriez vous réfugier dans une voiture. Cela ne se raisonne pas.

L'instinct de reproduction en fait de même dès qu'il en a l'occasion. Qu'une jolie fille ou un beau garçon passe dans notre voisinage et notre comportement se modifiera. L'affectif prendra alors le dessus jusqu'à des lendemains de satisfaction d'instincts où la réalité de l'autre s'imposera et pourra nous faire douter de notre raison.

Il en est de même avec toutes les expressions de violence. La violence engendre immédiatement de la violence et une folle toupie se met à tourner dans nos têtes au détriment de la conscience et de la raison qui se font laminer en quelques secondes :



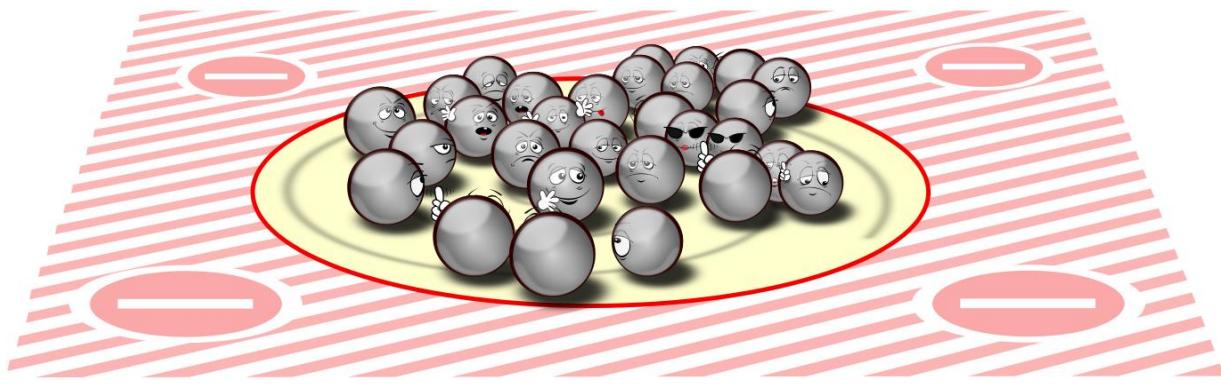
C'est l'instinct de survie qui est aux commandes : ce comportement ne se raisonne pas. On parle aussi d'engrenage de la violence.

Dans le monde sauvage, cette conception est saine car elle tente de garantir la survie de l'individu face à une menace (prédateur, proie puissante, rival).



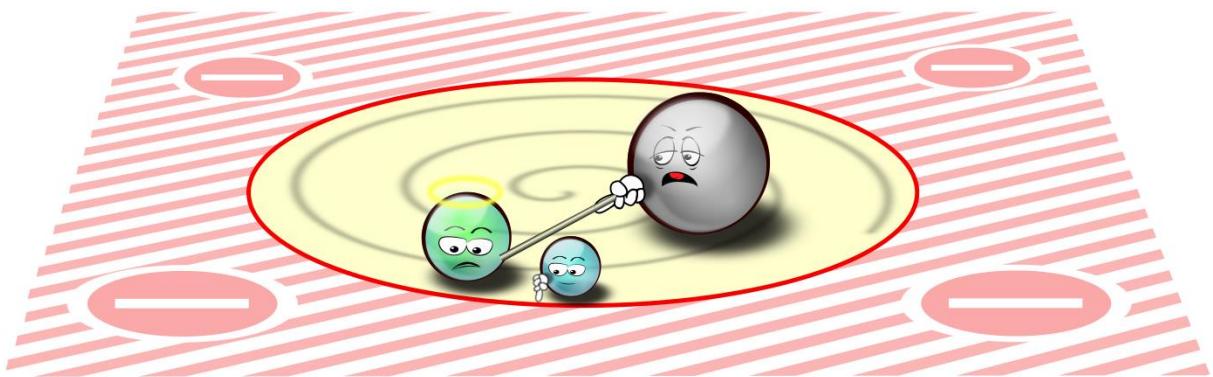
D'une façon générale, l'inconscient a le pouvoir, il en abuse pour se contenter et il le fait avec d'autant plus de facilité que notre faible conscience lui est structurellement soumise. Nos instincts louvoient à longueur de journée entre intérêt individuel et collectif. Du point de vue des autres, cet exercice peut nous rendre incohérents. Dès que la fatigue s'accumule, l'instinct de survie nous reconduit à notre préservation au détriment des autres, autres que nous enverrons paître. Le lendemain, reposés, nous redeviendrons sociables, ouverts aux préoccupations des autres et à leurs façons de voir.

Pour rester sociaux, nous devrons épouser les valeurs et les façons de penser de la société dans laquelle nous vivons. Ces contraintes définissent le **confinement social** des modes et schémas de pensée. Ce confinement définit le périmètre de conscience et de connaissances partagé par tous. Ce périmètre est délimité par l'**horizon social**.



*Pour rester sociaux, nous ne pouvons pas franchir la ligne rouge : l'horizon social.*

Au-delà de l'horizon social, beaucoup de connaissances malmèneraient notre système si elles étaient largement connues. Tout ce qui s'oppose à la satisfaction des instincts, ou à son pouvoir, est situé en zone interdite et l'inconscient veille à ce que la conscience et la raison ne s'égarent pas :



*(Le système est représenté par une spirale qui reconduit tout le monde au centre)*

La connaissance des raisons profondes de nos comportements, que nous appelons la « connaissance interdite » reste un tabou. Elle se situe en zone interdite.

Tous les raisonnements ou les connaissances qui s'opposent aux modes et schémas de pensée de notre contrat social sont inconsciemment censurées (fil rompu, raison inverse, ignorance : éviter d'apprendre ou d'enseigner des connaissances « asociales »).

Dans le cadre de la lutte contre le réchauffement climatique, le confinement social de nos esprits constitue une sorte de prison cérébrale qui verrouille nos têtes et nous rend inaptes à évoluer. Dans le document suivant sur l'Ingénierie Sociale, nous représenterons ainsi un inconscient verrouillé par le confinement social :

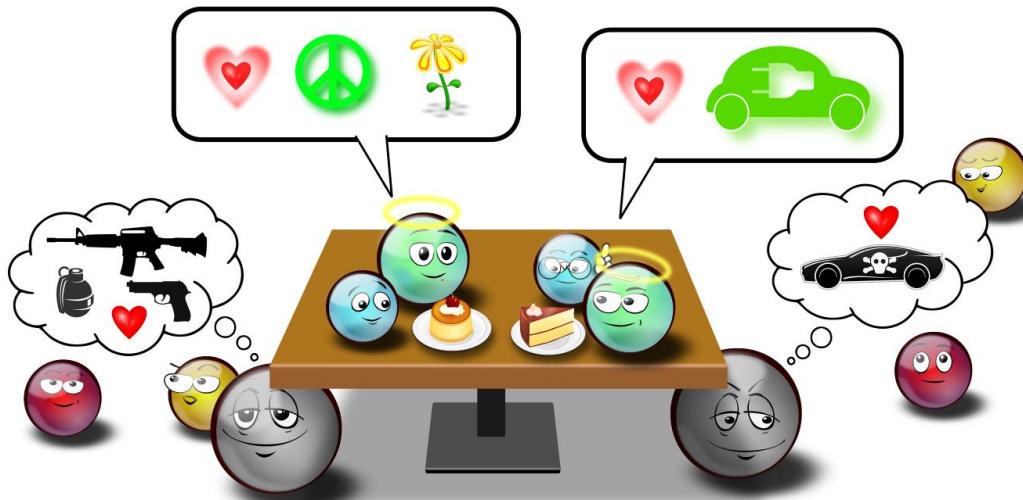


*Notre cerveau est cadenassé pour des raisons sociales. Nous devons tous penser de la même façon pour faire vivre nos sociétés et nous reproduire. Nous n'en sommes pas malheureux puisque nous ignorons ce confinement spirituel.*

Ce cadenas reste méconnu de l'immensité de nos contemporains. Tabou. De plus, personne ne peut prendre conscience de ce qu'il ignore, surtout quand il en rejette inconsciemment l'idée.

## 5.4 La double pensée

La Théorie de la Dominance Sociale<sup>21</sup> nous explique que nous ne sommes pas cohérents. Nos aspirations les meilleures sont souvent trahies par nos actes. Quand nous réclamons la justice sociale, nous faisons tout, factuellement, pour que la rivalité sociale s'impose dans nos quotidiens au détriment de l'équité<sup>22</sup>. Ce comportement irrationnel est l'œuvre de nos inconscients qui nous imposent une vision primitive de nos sociétés animales-humaines. Quand la conscience et la raison énoncent leurs idéaux, l'inconscience et ses instincts pensent à d'autres choses, potentiellement opposées :



*Celui qui parle de paix et d'amour peut valoriser inconsciemment la puissance sur les autres, idem pour celui qui croit aux gentilles voitures électriques : son inconscient préférerait acheter une voiture surpuissante pour dominer les autres sur la route.*



Quand une association pour l'environnement et le climat s'adresse à notre conscience et à notre raison, elle se trompe de cible, oubliant que 95 à 99 % de nos comportements pollueurs sont pilotés par notre inconscient. C'est celui-ci qu'il faut cibler. Cela passe par la maîtrise de l'Ingénierie Sociale et du pilotage conscient (voir second et quatrième livret).



La firme américaine Tesla fabrique des véhicules électriques surpuissants destinés à séduire nos inconscients : cette approche semble pragmatique... mais ne fait qu'entretenir la rivalité sociale, donc la consommation. C'est ce que l'on appelle le Capitalisme vert : un homme écolo qui exploite encore plus « vertement » d'autres hommes écolos.

<sup>21</sup> Documenté sur Internet.

<sup>22</sup> Des exceptions existent grâce à la diversité des comportements et des aspirations, mais elles restent marginales. Le lecteur pourra aussi se documenter sur le biais d'immunité à l'erreur...

Les luttes pour la justice sociale et le climat sont liées car elles partagent les mêmes objectifs : s'opposer à la rivalité sociale, rivalité entretenue inconsciemment par les syndicats et les leaders de l'écologie politique. Il suffit de s'intéresser à leurs patrimoines financiers pour comprendre que si leur conscience nous plaint, leurs inconscients profitent. Nos luttes resteront nécessairement improductives car nous portons en nous notre ennemi. Nous sommes des chevaux de Troie. Impossible de gagner dans ces conditions, ce que nous constatons tous les jours.

## 5.5 Raison et illusion

De nombreux biais cognitifs sont dus à l'influence néfaste de notre inconscient sur nos raisonnements. Nous cherchons à trouver le moyen le plus rapide pour nous faire plaisir (= le raccourci du plaisir) et la bonne logique est inconsciemment perçue comme une entrave. Quand nous défendons des idées, pour nous satisfaire et nous justifier, nous faisons semblant de raisonner pour paraître rationnels aux yeux des autres... ou pour nous donner bonne conscience.



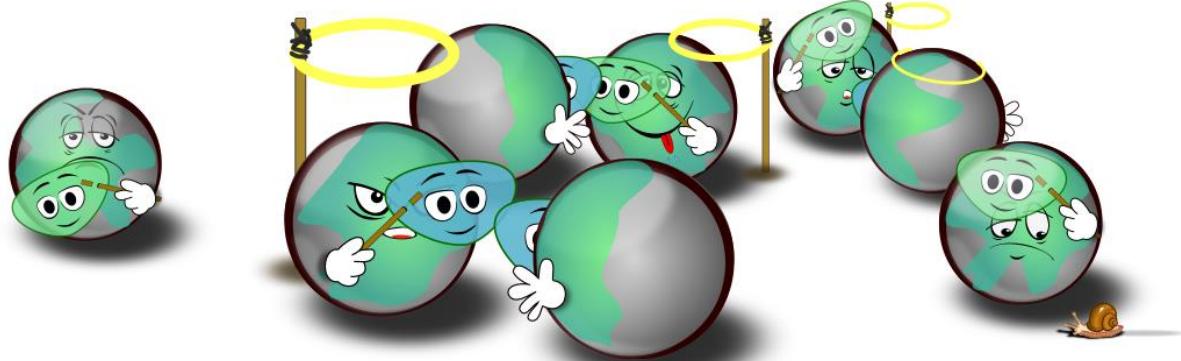
*L'inconscient : « Un peu de vert Conscience et de bleu Raison et le tour est joué ! Restons profondément superficiels ! »*

Le cerveau des animaux dits « supérieurs » reste fondé sur la quête du plaisir, quête qui le biaise lourdement. Si l'homme est un animal supérieur, il reste un animal. Cela se perçoit facilement en prenant du recul et en s'attachant à observer les raisons profondes de nos comportements. Nos raisonnements pourraient être remplacés par des coups de gourdin sans que cela change beaucoup notre monde. La raison du plus fort physiquement ou intellectuellement est toujours la meilleure. Allez trouver quelqu'un qui raisonne parfaitement (dans les faits) et qui sache tout sur tout ! Un intellect développé peut énoncer des stupidités développées : des circonvolutions entortillées conçues pour le satisfaire et le justifier. En revanche, face à la Réalité, nous n'avons pas d'autre choix qu'encaisser les coups de gourdins des lois de la physique. La Réalité a raison, la Réalité a toujours raison.



Raisonner sainement est une tâche très ardue, comme trouver la sortie d'un labyrinthe les yeux équipés de lunettes déformantes. Qui nous aurait appris à raisonner correctement ? Personne. L'objectif de l'éducation nationale est de faire de nous des pions de l'économie nationale au service de la rivalité sociale intra et inter-ethnique : des enjeux primaires, voire primitifs.

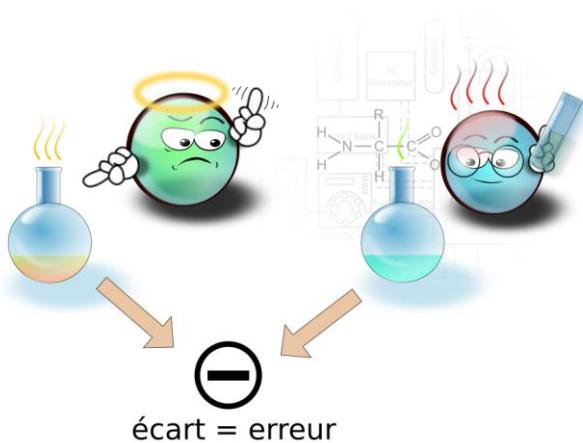
L'éducation et toutes les influences que nous avons subies forment notre **imprégnation**. Cette imprégnation pourrait être qualifiée de conditionnement mais ce conditionnement n'est pas un acte volontaire et orienté. C'est une tendance naturelle due à la force de confinement social qu'exerce l'instinct de reproduction pour atteindre ses objectifs : penser comme les autres, ressembler aux autres pour pouvoir tisser des liens affectifs.



*Bienvenu au sein des cercles d'intellectuels factuellement inconscients.  
Si face à nous-mêmes, le ridicule ne tue pas, face au climat, si !*

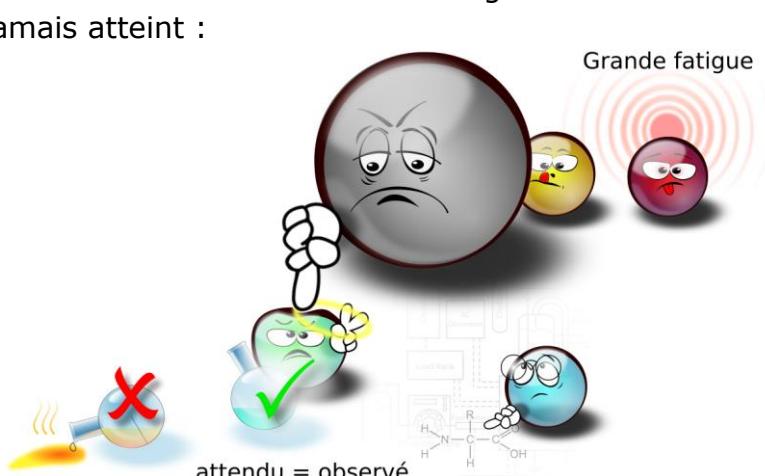
### 5.5.1 La convergence souhaitée

L'inconscient ne peut pas avoir raison sur tout. Face à ce qu'il ne peut altérer, comme les lois de la physique, ses magouilles peuvent nous conduire à l'accident. L'inconscient prend alors sa claque, d'une façon ou d'une autre. Il acceptera de faire un effort ou renoncera à atteindre son objectif.



Quand la conscience et la raison veulent obtenir un résultat, elles mesurent la différence entre l'attendu et l'observé et font tout leur possible, sur la base de leurs connaissances, pour minimiser cet écart, donc cette erreur.

En cas de grande fatigue ou d'urgence, l'inconscient peut neutraliser la conscience et la raison pour dégrader l'observation et offrir une illusion d'erreur nulle. La convergence s'arrête alors et le résultat optimal ne sera jamais atteint :





Ce phénomène s'observe surtout chez les scientifiques de terrain, quand, après de longs efforts physiques, l'individu doit rassembler ses dernières miettes de courage pour mesurer, analyser, comprendre. En général, le chercheur va s'attacher à seulement mesurer. Il se concentrera sur cette tâche car il aura appris que ses réflexions de terrain sont grossièrement erronées à cause de la fatigue. Mais certaines études, comme la volcanologie, la géologie, l'éthologie (étude des comportements) ne peuvent se faire que face aux phénomènes étudiés.

Le photographe et le « preneur de son » animaliers rencontrent aussi ce genre de difficulté quand la fatigue les érode : il faut arriver à paramétrier les appareils, et se concentrer, pour obtenir un résultat. En rentrant chez eux, ils constateront souvent des erreurs bêtes et incompréhensibles.

« La nuit porte conseil » est un dicton qui souligne le fait qu'il vaut mieux être reposé avant de décider.

Il y a **illusion** quand nous croyons avoir obtenu un bon résultat mais qu'en réalité celui-ci n'a pas été atteint complètement. Ce type d'illusion est appelé **illusion partielle**.



L'altération de la bonne logique s'apprend aussi à l'école, au contact des autres élèves et souvent pour des raisons sociales : ne pas s'opposer aux autres pour avoir des amis. On se retrouve beaucoup plus aisément dans la facilité que dans la difficulté. Petit exemple de la vie pratique :



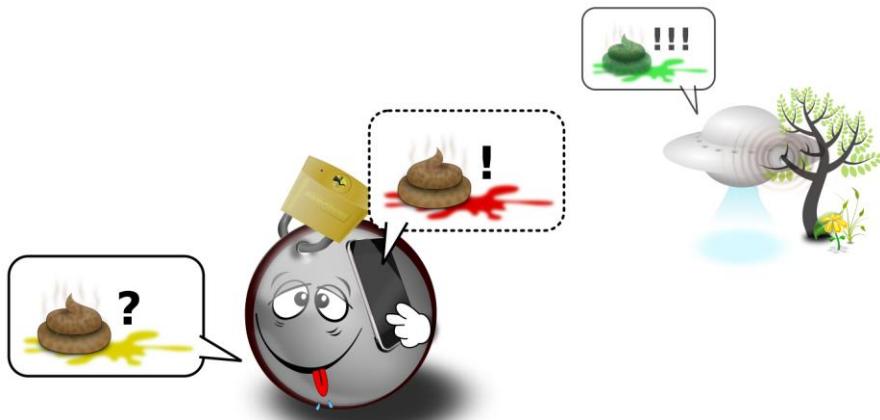
A l'école, s'il faut résoudre un problème de baignoire, on le résout même s'il est absurde :

- Madame, faut être con pour remplir une baignoire qui n'est pas bouchée !
- Tu auras un mauvais point pour ton vocabulaire et un mauvais point pour la non-résolution du problème.

Et le cerveau de l'enfant se prépare à affronter la suite : ne pas souligner la stupidité de ses contemporains, ne pas faire état de la bêtise des solutions proposées, ne pas reformuler le problème, ne pas chercher à l'identifier, ne pas chercher à développer un esprit critique, rester dans le pli pour avoir de bonnes notes.

Notre inconscient n'est pas le seul à nous savonner la pente, il y a aussi les inconscients des autres. La déraison se développe par contamination, comme les plaisirs, puisque l'on déraisonne souvent pour se faire plaisir, d'une façon ou d'une autre. Nous influençons les uns les autres pour donner naissance à l'Ingénierie Sociale : la bonne façon de parler à l'inconscient des autres pour que leur inconscient pilote leur conscience vers un résultat souhaité. Nous pratiquons tous les jours cette ingénierie de façon obscure et confuse. Elle sera l'objet du second livret.

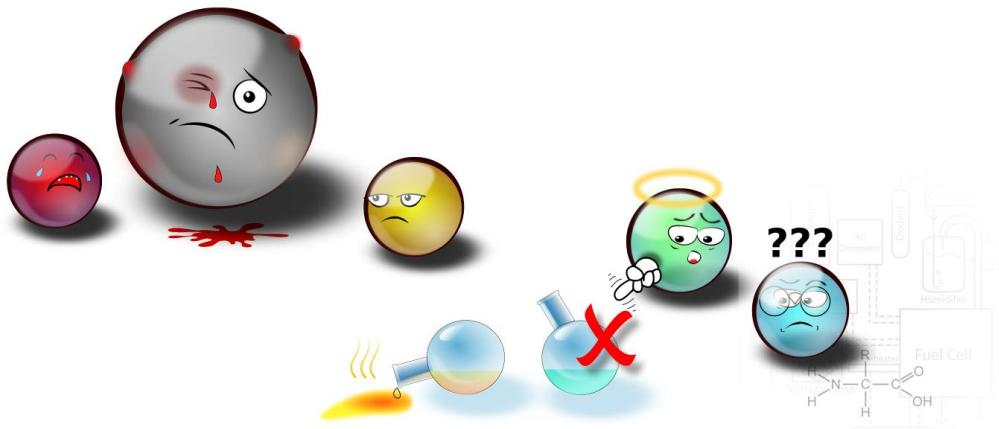
Quand le professeur apprend une chose à la conscience de ses élèves, leurs inconscients en apprennent une autre : le chemin le plus court vers la récompense, c'est-à-dire la bonne note. Après vingt ans d'études, on obtient une modernité technicienne nichant dans des cerveaux encore archaïques.



*Shit ! On n'est pas près de rencontrer une intelligence supérieure...*

Quand nous devons converger vers la Réalité, nous y arrivons de façon itérative : suite d'erreurs successives avant un succès... ou un compromis. La Réalité joue le rôle de référence absolue que nos inconscients ne peuvent pas altérer : faire un caprice, trépigner ne sert à rien, la Réalité est inflexible et nous devons nous y plier. Hors de cet exercice, nous faisons et obtenons souvent n'importe quoi : nous saurons toujours le justifier pour nous satisfaire ou nous perdre dans la relativité des jugements. Cela signifie que ce sont les lois inflexibles de la physique qui redressent notre raison chancelante. La convergence totale est exigée par la Réalité sous peine d'échec, d'accident, de crash ou de catastrophe... potentiellement planétaire.

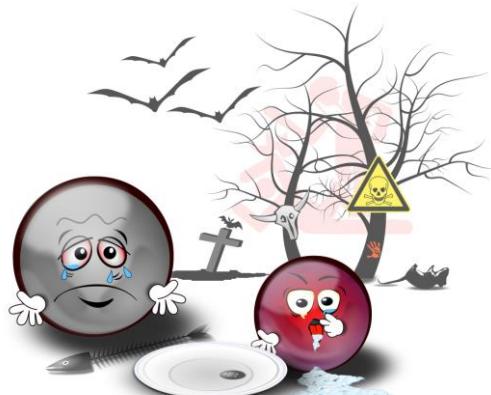
## 5.5.2 Le crash



Nous avons vu que l'inconscient pouvait altérer notre conscience et notre raison. Quand celles-ci reprennent le dessus, elles se rendent compte de l'erreur. La conscience se tourne vers la raison pour essayer de comprendre ce qu'il s'est passé. La raison ne connaît pas les ruses et subterfuges de l'inconscient (faute d'éléments de connaissance), donc le raisonnement ne débouche nulle part et l'individu en conclut « je me suis trompé ». Ce qui est vrai : une partie de nous a trompé l'autre.

Mais la conscience peut continuer à ignorer l'erreur de convergence, souvent à l'instigation de l'inconscient quand la pleine convergence devient une source d'inconfort. Par exemple, l'homme peut continuer à polluer la planète tout en réfutant cette idée... ou en l'acceptant sans corriger son comportement. L'inconscient et ses instincts continueront à préférer des séduisantes illusions technologiques plutôt que faire face aux pollutions que leur fabrication occasionne. Ces illusions partielles ou

totales peuvent rester masquées pendant des années, comme pour le réchauffement climatique, jusqu'à ce que la Réalité s'impose par la destruction du potentiel de vie : l'humanité s'écrase alors.



*Il sera inutile de pleurer ou de geindre, la Réalité du monde physique n'aura aucune pitié.*

La mort frappera. La suite horripilera nos inconscients qui en feront, soudain, un drame épouvantable ! Dans l'urgence climatique, il n'y aura ni conscience ni raison.

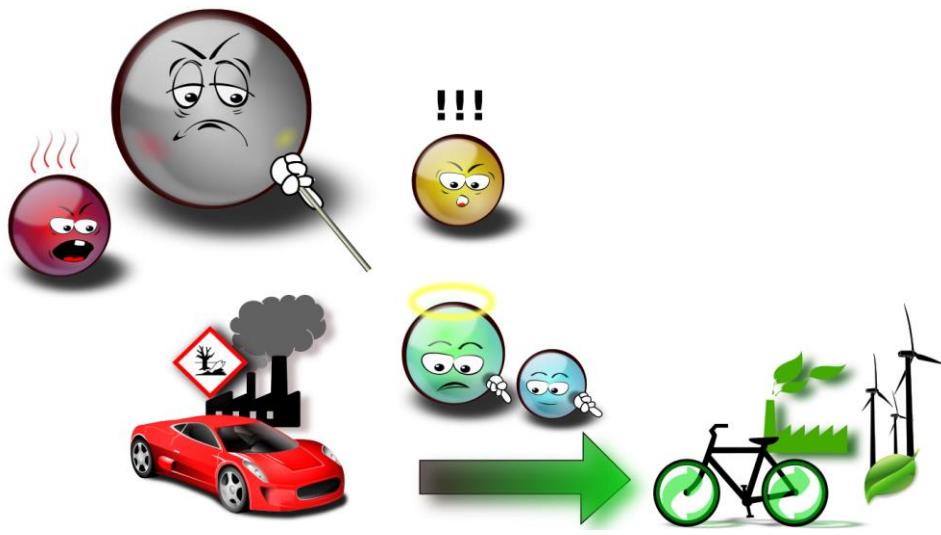


Comme les hommes ont tendance à esquiver les prises de conscience déplaisantes (biais d'autruche, biais de facilité), les problèmes qui auraient dû être pris en charge le sont trop tard. Cela est vrai pour un avion comme pour une planète : ne plus polluer prive l'homme d'une source de plaisir, ce qui est désagréable. A terme, la sixième extinction, devenue massive, fera d'abominables ravages.

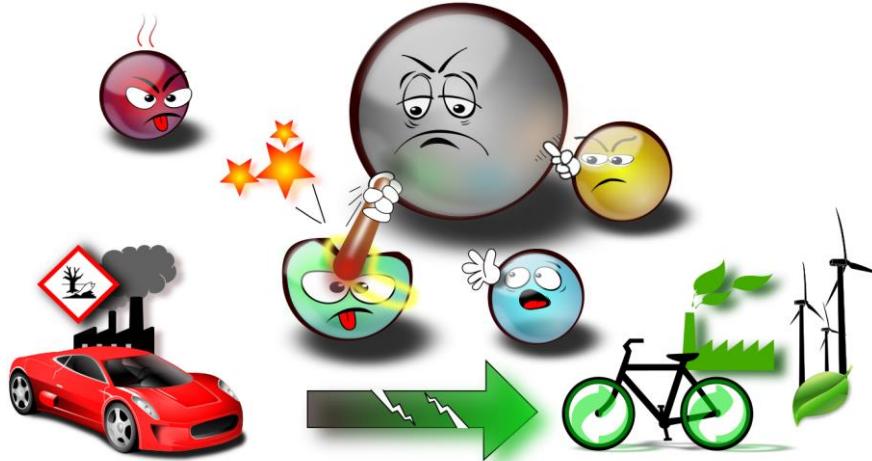
Notre mémoire en sera marquée au fer rouge et « l'erreur à ne plus faire » fera partie du périmètre de nos connaissances, dans la catégorie « vécu ». Cet élément douloureux sera pris en compte dans les nouveaux raisonnements et valorisés par notre inconscient et les nouvelles sociétés... s'il reste des survivants.

### 5.5.3 Le caprice

Nous allons parler du caprice adulte. Quand la conscience et la raison nous orientent vers un progrès qui ne satisfait pas nos instincts, l'inconscient s'en émeut :



Notre conscience et notre raison savent que nous devons modifier nos comportements mais notre inconscient s'y oppose résolument. Pas question de perdre nos sources de plaisir et de domination ! Notre inconscient distordra conscience et raison pour satisfaire son caprice : ne rien changer... ou « changer dans la continuité », c'est-à-dire faire semblant. Nous ne sommes pas à un illogisme près ! Voilà le grand caprice de l'homme moderne qui refuse que le progrès ne soit pas source de confort et de satisfaction des instincts :



C'est la loi du plus fort et le plus fort est, en l'occurrence, l'inconscient mais, dès que le climat l'aura corrigé à grands coups de claques, le caprice cessera et, tout à coup, le Progrès<sup>23</sup> sera jugé désirable :



*Notre Progrès est à l'initiative du climat. C'est la Réalité du monde physique qui nous redresse et nous redressera, toujours. Tant que notre conscience et notre raison restent ignorantes de nos mécanismes internes, elles n'arriveront pas à nous piloter proactivement.*

En attendant les grandes catastrophes climatiques faisant des millions de morts, aucun dirigeant ne dispose d'assez de légitimité, aux yeux de l'inconscient collectif, pour nous obliger à évoluer... contraints et forcés. Il faudra que le climat cogne très fort. Ce sujet sera développé dans le plan d'action (troisième livret).

Caprice et déni sont voisins et liés à la Raison Inverse. Nous parlons ici du comportement d'individus qui disposent des éléments de connaissance ad-hoc pour raisonner correctement mais qui se cabrent malgré tout. Ils se cabrent car il devient nécessaire de les plonger dans l'inconfort physique et/ou psychique pour les faire évoluer. Même l'homme le plus rationnel du monde aura un comportement spontané

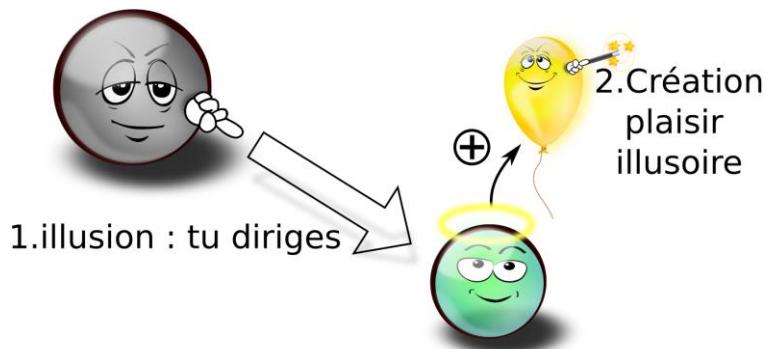
---

<sup>23</sup> Ce Progrès est celui d'un homme qui fuit les illusions pour affronter la Réalité. Ce progrès est celui d'un homme qui ne détruit plus ce qui le fait vivre.

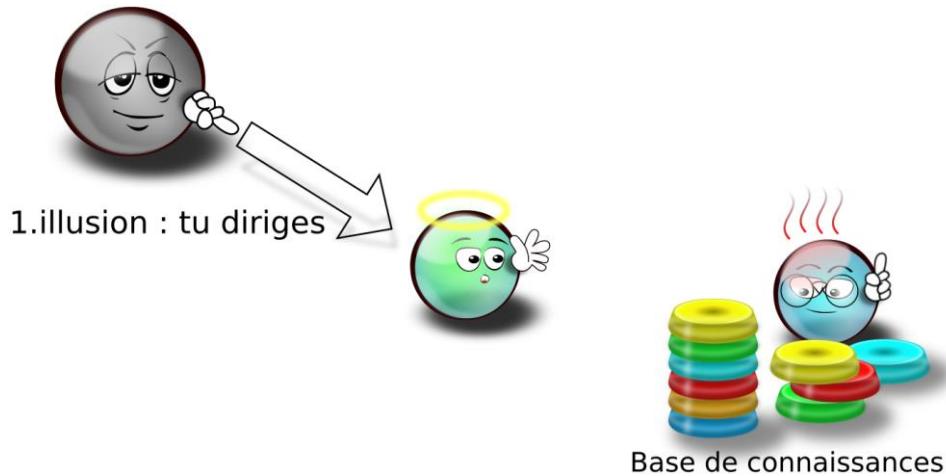
irrationnel s'il se trouve contraint à radier de très nombreux schémas de pensée, et idées préconçues, inadaptés à la vie sur Terre. Il n'y arrivera pas sans aide.

## 5.6 La ruse de l'inconscient

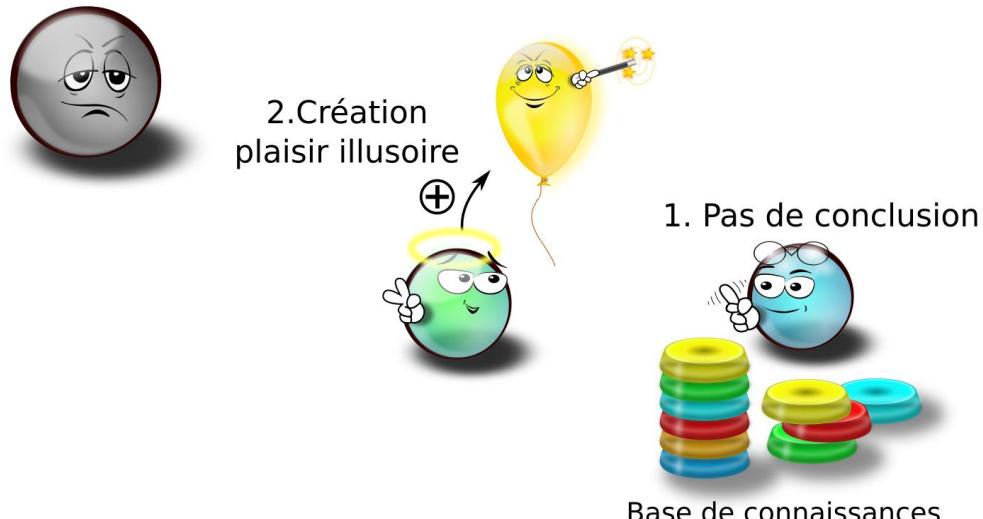
L'inconscient, comme un maître redoutable, doit toujours rester hors du champ de la conscience qu'il trompe presque en permanence. Il crée une illusion « c'est toi qui diriges » qu'il adresse à la conscience et celle-ci s'en satisfait. Dans l'ignorance de ce mécanisme, la conscience croit dur comme fer qu'elle est « maître à bord » :



Si l'individu a entendu parler de la prédominance de l'inconscient sur nos comportements, il consultera sa raison qui se tournera vers sa base de connaissances :



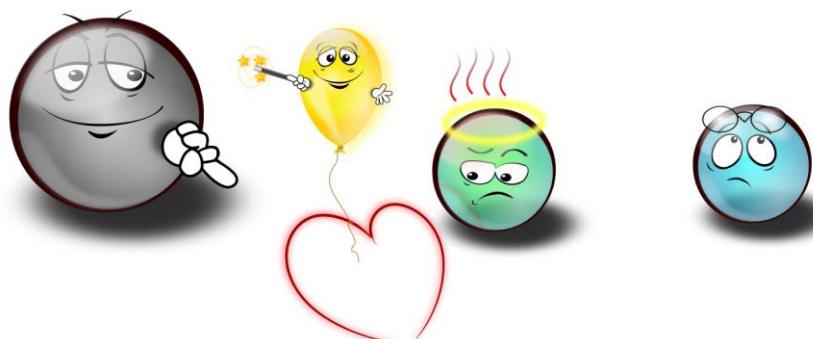
Mais si cette base ne dispose pas de la connaissance détaillée de soi, le raisonnement tournera dans le vide et le résultat sera le même :



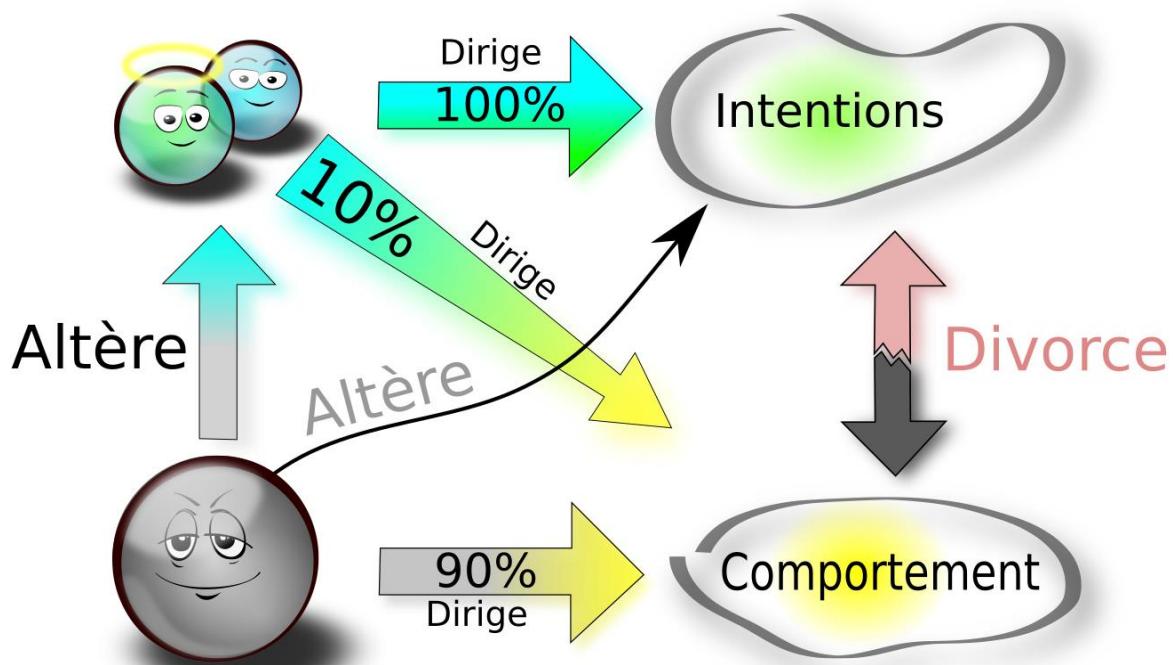
Quand notre raison exploite des éléments de connaissances qui expliquent comment notre inconscient assure sa prédominance, notre conscience et notre inconscient se regardent alors en chiens de faïence :



Mais les choses en restent là car l'affrontement ne serait pas raisonnable et l'inconscient est tout puissant. Il offre alors une illusion d'entente à notre conscience qui est bien obligée de s'en satisfaire :



En effet, le conflit interne doit être absolument évité sous peine de dépression. Ce comportement est pragmatique car notre situation n'est pas brillante :



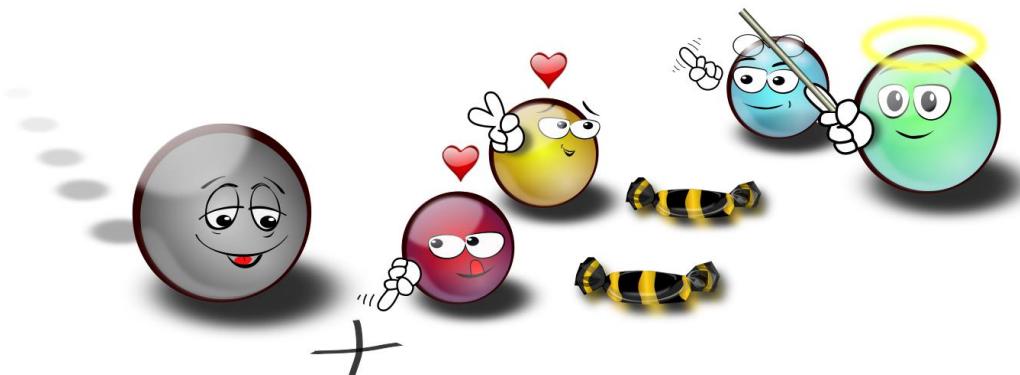
L'inconscient altère la conscience et la raison ; il dirige 90 % de nos comportements (cas optimiste). Les 10 % restants, entachés de doute (puisque que l'inconscient influence la conscience et la raison), correspondent à des activités jugées accessoires par l'inconscient. Que la conscience et la raison s'imaginent des choses ! La loi du plus fort s'imposera si nécessaire... et elle s'imposera de façon consciemment non perceptible.

La conscience et la raison sont responsables des intentions, comme éviter de polluer. Comme le comportement pollueur d'un individu reste sous la tutelle de son inconscient, les intentions n'ont aucune valeur Réelle.

### Comment améliorer cette situation ?

Notre inconscient s'opposera toujours à notre conscience dès que celle-ci voudra grignoter son périmètre. Il s'agit d'être plus rusé que lui, d'exploiter des modèles de comportement simples et d'utiliser ses armes. Nous devons apprendre à contenter consciemment :

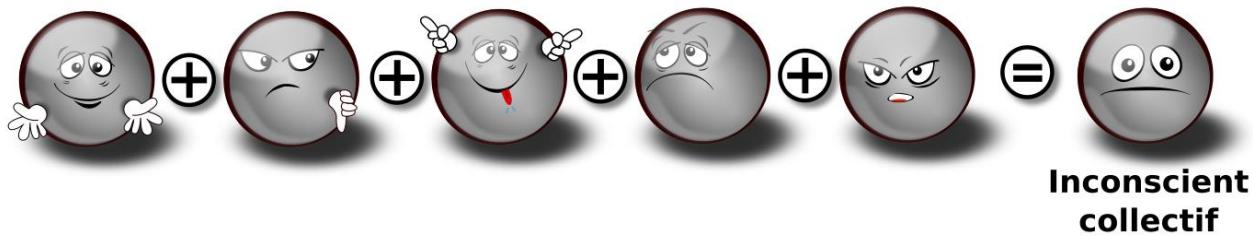
- l'instinct de survie,
- l'instinct de reproduction.



Alors seulement, l'inconscient nous mangera dans la main puisque nous partagerons les mêmes objectifs. Au passage, nous pourrons en profiter pour progresser : un pas, une récompense, un pas, une récompense, etc. Ce sujet, plus complexe qu'esquissé ici, sera détaillé dans le quatrième livret sur la dépollution et le pilotage conscient de soi.

### 5.7 L'inconscient collectif

Nous avons tendance à penser de la même façon car nous avons été éduqués et conditionnés par le monde où nous vivons. L'inconscient collectif correspond à la moyenne de tous les comportements inconscients des hommes et femmes d'une société :



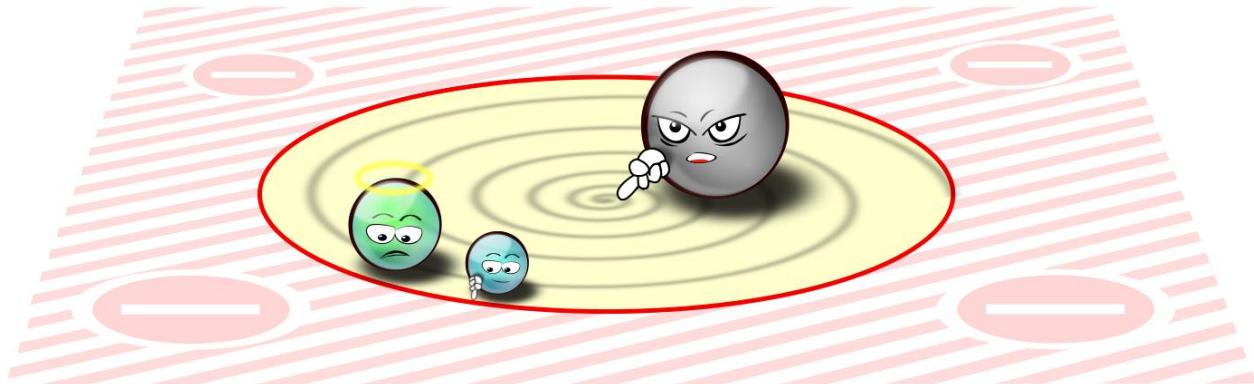
L'inconscient collectif d'une nation aura des exigences primitives centrées sur les préoccupations communes : la satisfaction des instincts de survie et de reproduction<sup>24</sup>. Cela explique pourquoi un gouvernement incapable d'assurer les satisfactions vitales est renversé ou doit établir la loi martiale pour se maintenir au pouvoir.

Comme les individus qui composent nos nations ne sont pas uniformes, une société-nation a tendance à se diviser en sous-sociétés, en groupes d'individus qui partagent

<sup>24</sup> Se reporter à l'étude de Sigmund Freud sur la psychologie des foules, si nécessaire. Ce point sera détaillé dans le livret suivant (chapitre « L'affectif »).

un même vécu ou un contexte social particulier. Plus la population sera importante, plus les forces de scission s'opposeront à la nation au point de nécessiter une gouvernance ferme et dirigiste pour que l'ensemble reste relativement cohérent stable. La gouvernance aura tendance à *confiner les esprits* autour d'une valeur unique : la patrie, le contrat social, le pognon... ou une combinaison de valeurs souvent non Réelles. Dans le prochain livret sur l'Ingénierie Sociale, nous passerons en revue les outils cognitifs de « coercition volontaire ».

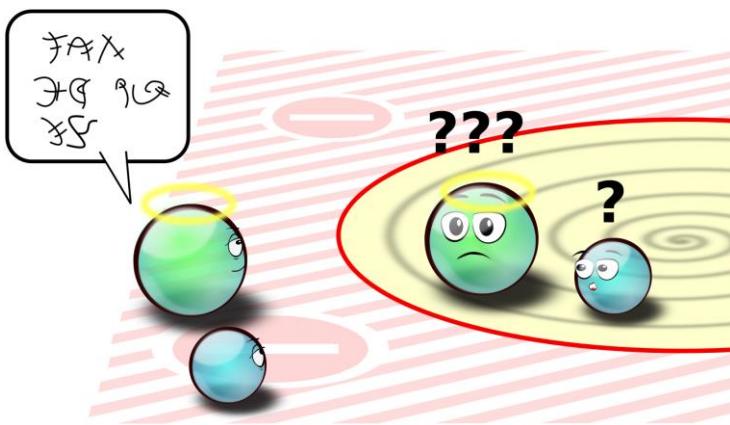
## 5.8 Le confinement social



*Nous sommes des animaux grégaires : notre inconscient tend à nous reconduire au centre du système, au cœur du troupeau. Ci-dessus, la conscience et la raison examinent l'horizon social, c'est-à-dire la limite du périmètre de connaissance du troupeau. Tout ce qui contredit ce dernier est situé en zone interdite, comme la connaissance de soi qui n'est ni naturelle, ni intuitive mais requise face au réchauffement climatique.*

Le confinement social définit notre espace de *libertés* sociales : un espace exigu et malsain, de fait. Celui qui ignore les vastes mondes croit que son moule est grand. Il s'en satisfait. Celui qui brise l'horizon social trouve ce moule très étroit. Ce n'est qu'une question d'expériences et de priorités. Si l'instinct de reproduction ne nous lâche jamais la bride, nous ne pensons et penserons, d'une façon ou d'une autre, que reproduction. Pour nous, il n'y aura rien au-delà : cela définira l'horizon de notre monde perceptible.

La prise de conscience du confinement social reste l'apanage de ceux qui s'en échappent, temporairement ou définitivement. Comme précédemment expliqué, l'objet de ce confinement est de rassembler les mâles et femelles dans un espace de pensée qui leur permet de s'entendre et de s'accoupler.



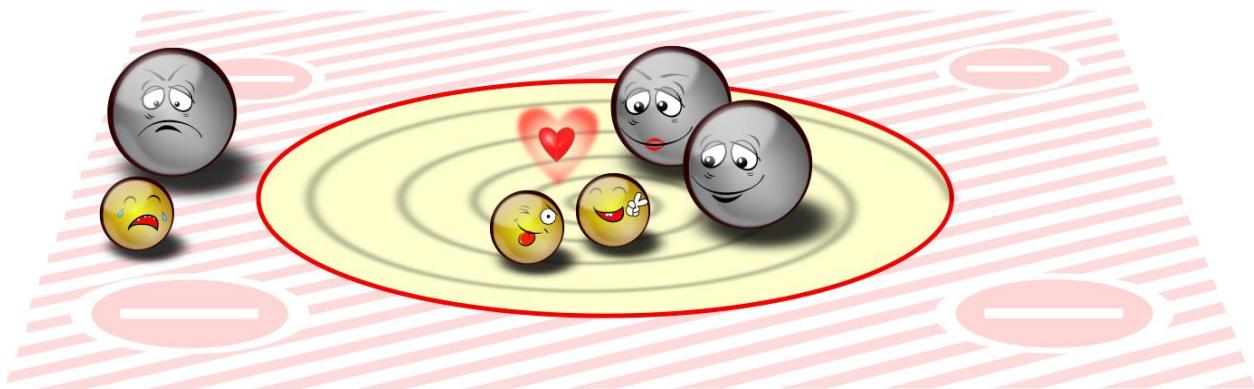
Celui qui échappera au confinement social ne sera pas compris par les autres et, de ce fait désocialisé : qui a envie de vivre avec quelqu'un qu'il ne comprend pas ? Personne. Or l'accouplement est une chose, et élever des enfants en est une autre, toute aussi vitale pour notre instinct de reproduction : il faut vivre ensemble dans la durée. Celui qui devient maître de son inconscient ne

peut pas avoir le même comportement que les autres : il quittera le système des animaux techniciens pour en chercher un autre plus évolué.

Il est d'autant plus nécessaire de franchir l'horizon social que le confinement des esprits nous rassemble autour d'un système consumériste et destructeur de potentiel de vie. Nous sommes :

- confinés sur nous-mêmes au travers de notre égocentrisme,
- confinés dans le monde des hommes au travers de l'anthropocentrisme,
- soumis à la force de gravitation de l'instinct de reproduction chargé de rapprocher les corps.

Celui qui franchit l'horizon social n'arrivera pas à satisfaire son instinct de reproduction car il restera seul. C'est cette insatisfaction qui le reconduira au troupeau. Il est nul besoin de contraindre les individus pour les rassembler car ce comportement grégaire leur est naturel :

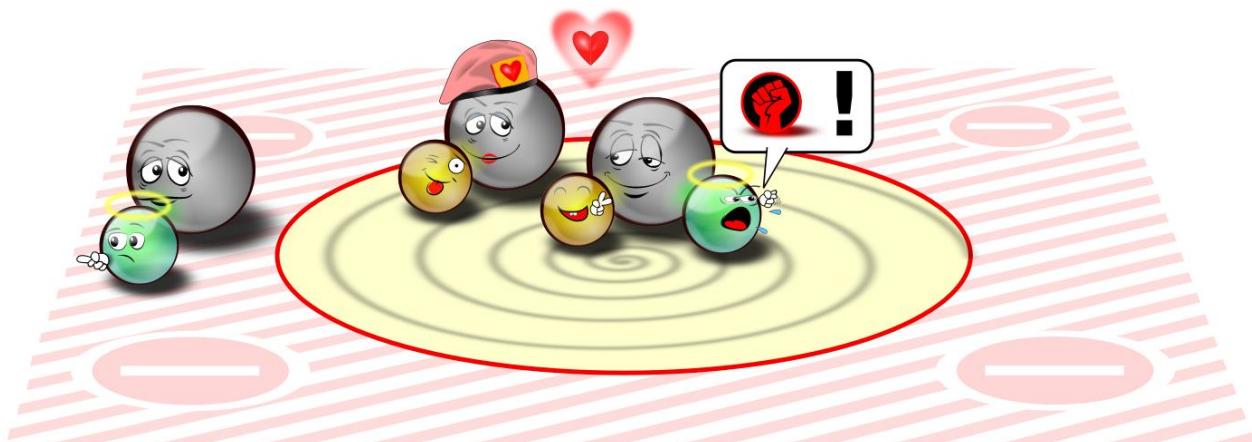


*Celui qui s'échappe du confinement social ne doit pas s'étonner de voir son instinct de reproduction pleurer.*

La « connaissance interdite » serait susceptible de dissoudre, ou de remodeler profondément, le confinement social présent si elle était largement connue. Nous reconstruirions un autre confinement plus large, plus conscient et plus assumé. Si ce nouveau confinement respectait le potentiel de vie de la Terre, nos sociétés seraient pérennes. Il ne faut pas chercher à s'affranchir du mécanisme de confinement, qui est une part fondatrice de nos sociétés et de nos comportements, mais réorienter le confinement présent en valorisant le potentiel de vie de notre planète. En effet, la force de confinement est orientée par la valeur ; cette valeur peut être relative, donc discutable comme celle de l'argent, ou elle peut être absolue car basée sur des faits et des lois inaltérables comme celles de la physique des éléments. Nos valeurs premières doivent être la vie.

*Qui se ressemble s'assemble*, nous dit le dicton. Mais celui-ci est mal posé. En réalité, nous cherchons à nous ressembler pour nous assembler : il y a convergence inconsciente, donc confinement spirituel.

Beaucoup d'entre nous se considèrent comme des rebelles au système. C'est ce qu'ils affirment, c'est ce qu'ils croient. L'analyse critique de leur comportement débouchera sur une autre conclusion. Pour l'essentiel, ils entretiennent inconsciemment ce à quoi ils s'opposent consciemment. Face à leurs incohérences, ils affirmeront ne pas avoir le choix, le choix de rouler et détruire ce qui les fait vivre. Quel homme inviterait sa douce amie à faire 40 kilomètres à pied pour aller à la plage en plein été ?



*Le rebelle de pacotille manifeste consciemment pendant que son inconscient cherche une femelle. Dès qu'il aura trouvé chaussure à son pied, il rentrera dans le rang tout en se déclarant rebelle. Le vrai rebelle échappe au confinement social et ne cherche pas à se reproduire ni à séduire les autres. Il échappe factuellement au système. Il est un éclaireur.*

Celui qui se rebelle contre la domination de son inconscient est une rareté. Celui qui achève sa révolution intérieure est une exception. Celui qui a évolué factuellement... n'est que celui que nous prétendons être et que nous ne sommes pas. Dans l'immensité des cas, celui que nous déclarerons surhomme est parfaitement soumis au système, il n'est qu'un super-esclave, qu'un « super-cadenas » :



*Le nouveau maître veille à ce que ses esclaves valorisent leurs asservissements en leur donnant un super-esclave comme modèle. Investissez-vous dans ce qui vous asservit ! Et faites-le par plaisir d'instincts.*

### **Le « haut-parleur du système » :**

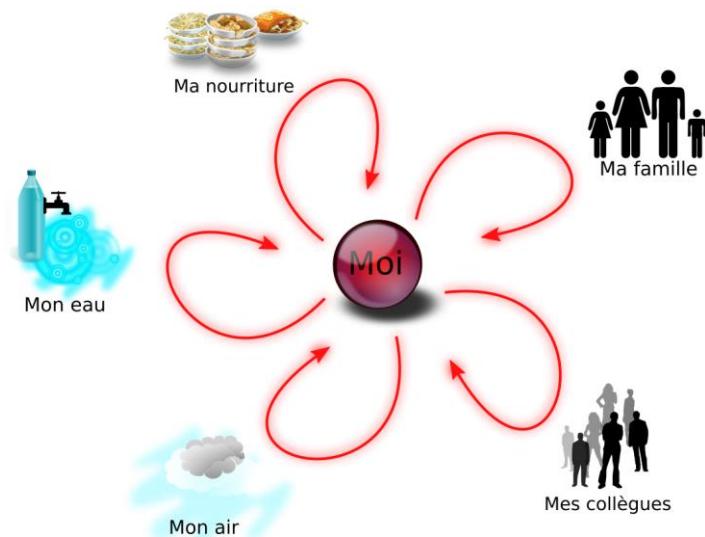
Dans la suite, toute personne défendant ce système auto asservissant, donc ce contrat social, sera appelée un « haut-parleur du système ». Comme l'inconscience et l'ignorance le dirigent, il ne se possède pas et n'est, finalement, qu'un agent qui défend le confinement social qui nous conduit tous, en troupeau, à l'abattoir climatique.



Il s'agit, bien évidemment, d'un comportement qui se dépasse en combattant le Réflexe de Semmelweis et en accédant à la connaissance interdite.

## 5.9 L'égocentrisme (biais d'égocentrisme)

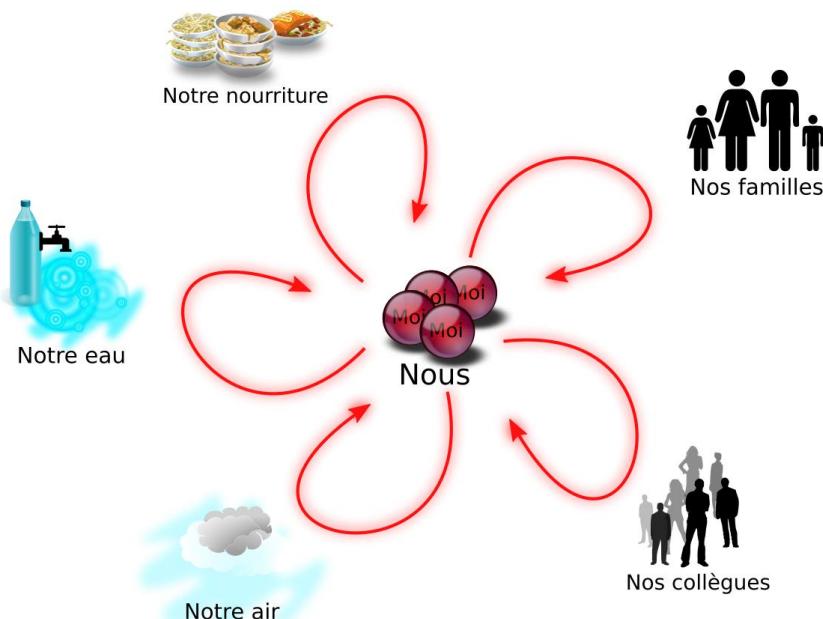
La dictature de l'inconscient reste toujours d'actualité : moi, moi, moi... et les autres, autres qui appartiendront à mon monde... s'ils me procurent des satisfactions, sinon je les ignorerais.



La préoccupation première de l'inconscient est de satisfaire l'instinct de préservation moral et physique. Il est donc normal qu'un individu fasse attention à lui-même, en priorité. Les codes sociaux sont pilotés par l'instinct de reproduction et, normalement, ils régulent l'égocentrisme pour que nos semblables aient une place dans nos préoccupations.

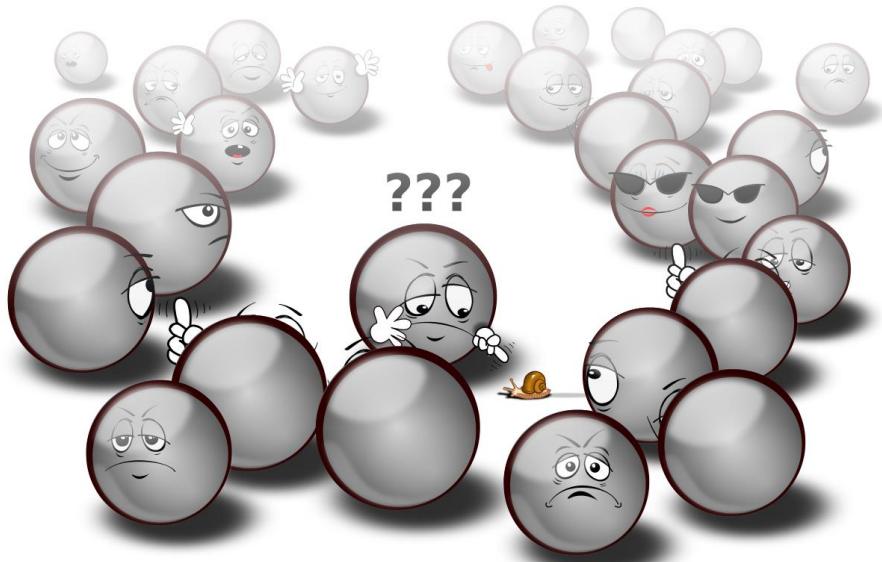
L'égocentrisme est envahissant à partir du moment où il devient une entrave à la vie sociale, mais l'égoïsme social existe. Il correspond à la moyenne de tous les égoïsmes individuels. Nombreux sont ceux qui affirmeront qu'il vaut mieux jouir, maintenant, que de faire vivre un bien commun et essentiel pour les générations futures.

## 5.10 L'anthropocentrisme (biais d'anthropocentrisme)

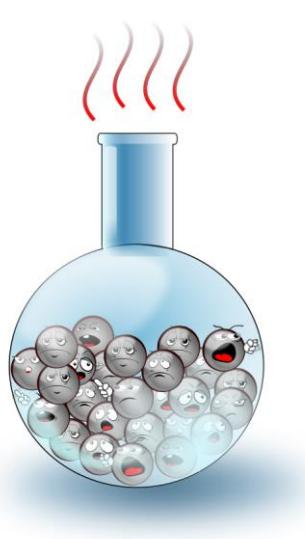


Un homme qui qualifie « d'environnement » la biosphère, l'atmosphère et la lithosphère, qui forment le support de la vie, considère qu'il est au centre de ces sphères qui l'environnent. Sa vision est anthropocentrale. Dans la réalité, il n'en est rien car ces « sphères » ont existé et existeront sans lui. Le mot « environnement » ne signifie rien, sinon l'anthropocentrisme de celui qui le prononce. Ce qui doit être protégé n'est pas l'environnement mais le potentiel de vie car c'est lui qui nous permet de vivre. On peut parler d'environnement martien où le potentiel de vie est nul.

Dans son milieu artificiel bétonné, le citadin ne peut qu'exploiter des sources de satisfaction citadines. Si son sexe et son ventre sont satisfaits, il vivra heureux sauf si la rivalité sociale lui pourrit la vie. Il s'auto-asservira alors pour lustrer sa parure sociale. Autour de lui, il n'y aura qu'un monde d'hommes ou de femmes : une diversité de l'épaisseur d'un trait<sup>25</sup>.



Il ne peut pas échapper à l'anthropocentrisme. Comment pourrait-il dévaloriser ce monde pour valoriser la Réalité ou une nature à laquelle il n'a pas accès ?



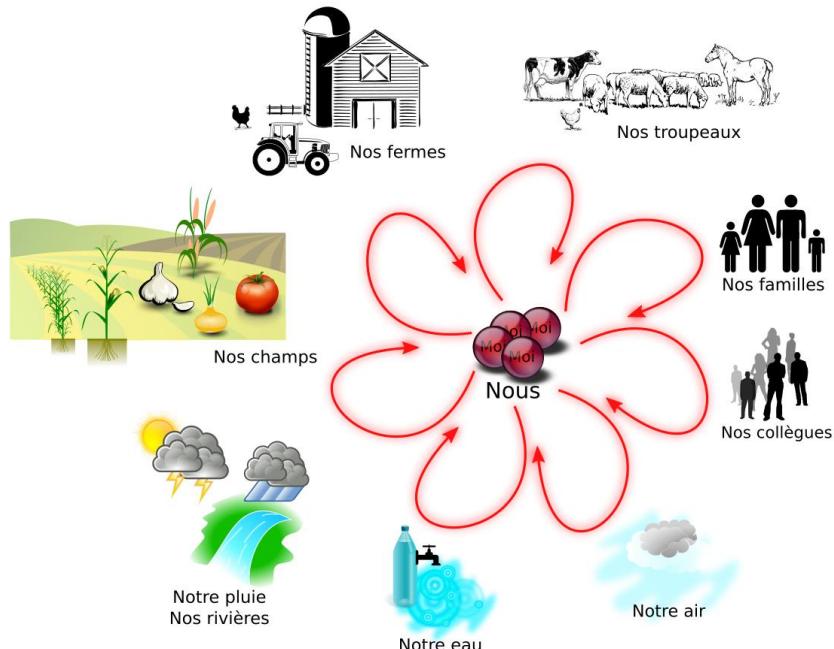
Au sein de cet alambique hermétique qu'est l'anthroposphère, nous raisonnons en circuit fermé : fermentation au programme. Nous nous nourrissons de nous-mêmes, nous mangeons nos propres excréments intellectuels. Quand nous réalisons une machine, notre hygiène mentale s'améliore nécessairement car les lois inaltérables de la physique nous guident. Elles nous permettent de fabriquer des objets dédiés à la satisfaction de nos instincts.

Mais dès que nous nous écartons des lois de la physique, nous nous enfonçons dans la relativité des jugements : le « marais des hommes ». Là l'hygiène mentale y est épouvantable !

<sup>25</sup> Attention cependant, si cette diversité est la seule que nous connaissons, elle formera notre univers mais restera risible pour celui qui a franchi tous les horizons de la connaissance et des comportements.

**A partir du moment où un individu est anthropocentré, il ne raisonne pas correctement et présente une raison extraordinairement spongiforme.** Sa connaissance de l'anthroposphère peut être très développée, certes, mais l'anthroposphère n'est rien dans l'univers : il est un parfait ignorant des choses Réelles.

Ceux qui se confrontent à la Réalité du monde physique et sauvage, comme les agriculteurs, disposent d'un périmètre de connaissances plus sain :

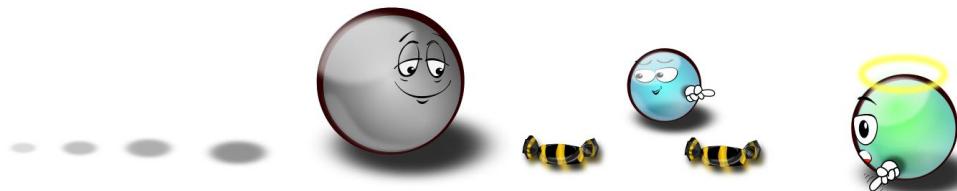


Si la vulnérabilité cognitive de ceux qui vivent à la campagne, en forêt, en brousse, en savane est moindre que celle des citadins<sup>26</sup>, elle reste extrême face à notre inconscient, faute de connaissances et d'outils cognitifs.



- L'anthropocentrisme vit surtout en ville.
- L'anthropocentrisme est un problème d'hygiène mentale.
- L'anthropocentrisme est une ignorance qui se combat par la connaissance et la confrontation à la Réalité du monde physique et celle du monde sauvage.
- L'anthropocentrisme induit une forte vulnérabilité cognitive face au réchauffement climatique.

## 5.11 L'apprentissage animal



Toujours empêtrés dans notre narcissisme étouffant, nous n'essayons pas de rapprocher les éléments communs entre l'élevage des animaux et l'éducation de nos enfants. Tous deux reposent sur la même base : la gratification. Ils emploient les mêmes outils car les fondements cérébraux sont les mêmes : l'animal apprend le

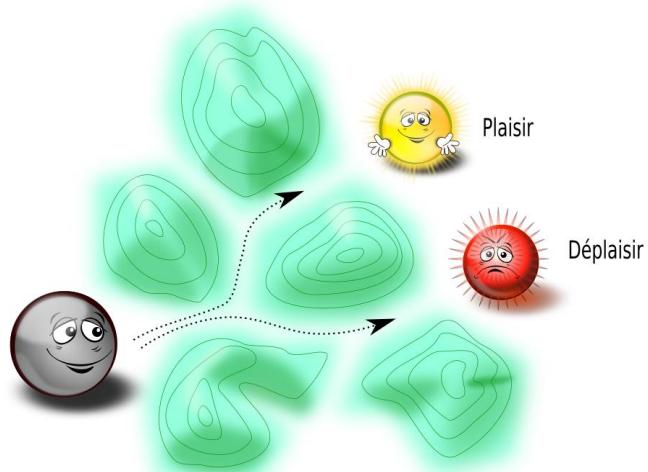
<sup>26</sup> Consulter le document disponible sur Internet : « L'apport de la psychologie cognitive à l'étude de l'adaptation aux changements climatiques : la notion de vulnérabilité cognitive ».

chemin qui conduit au plaisir et comment esquiver la douleur, l'inconfort. C'est tout. Et pour accéder au bonheur (la satisfaction des instincts), c'est tout ce qu'il est nécessaire d'apprendre, y compris dans le monde moderne. Pour la plupart d'entre nous, le reste ne sera qu'empilement de connaissances dans le seul but de constituer sa parure : un beau diplôme, un emploi, un gros salaire, etc.

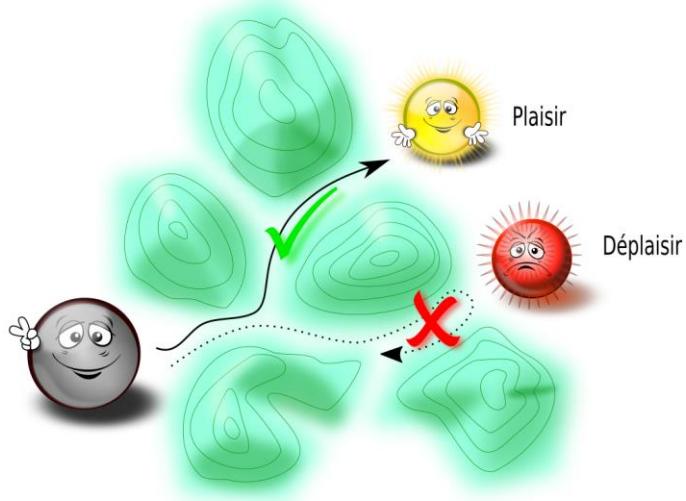
Récompense et punition fondent notre éducation au travers de la note : la bonne note et la mauvaise note. C'est ce qu'apprend notre inconscient pendant toutes ces années d'étude : comment esquiver la mauvaise note. Si l'inconscient de l'élève valorise la domination sociale, il essaiera d'être le meilleur. Au passage, son périmètre de connaissance se sera développé, ses raisonnements se seront améliorés, certes, mais il restera sous la tutelle de son inconscient faute d'outils cognitifs et d'éléments de connaissance « interdits ». Sa cervelle restera profondément biaisée.

L'insatisfaction ou la satisfaction du maître guide l'élève animal : le dauphin reçoit son poisson, l'étudiant sa bonne note. Découvrons les mécanismes de l'apprentissage :

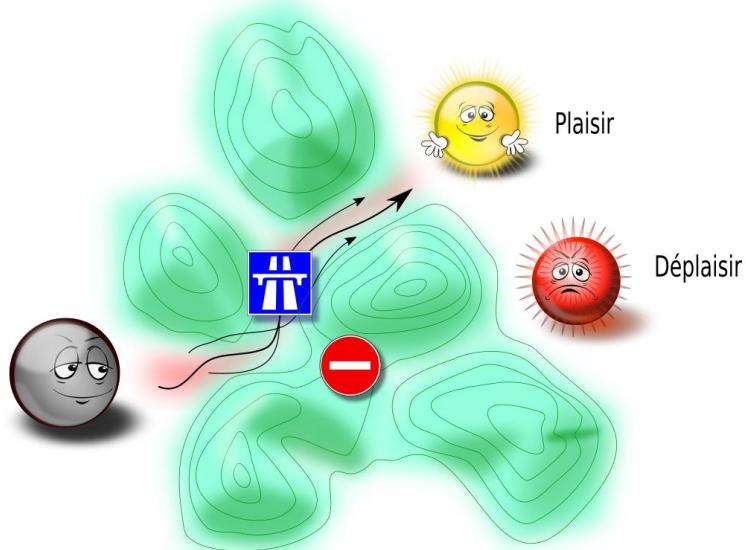
- Dans un premier temps, notre cerveau inconscient part à la découverte au travers de cheminements intellectuels simples et plats, tout en esquivant les montagnes de raisonnement (ci-dessous, représentation semblable à une carte topographique) :



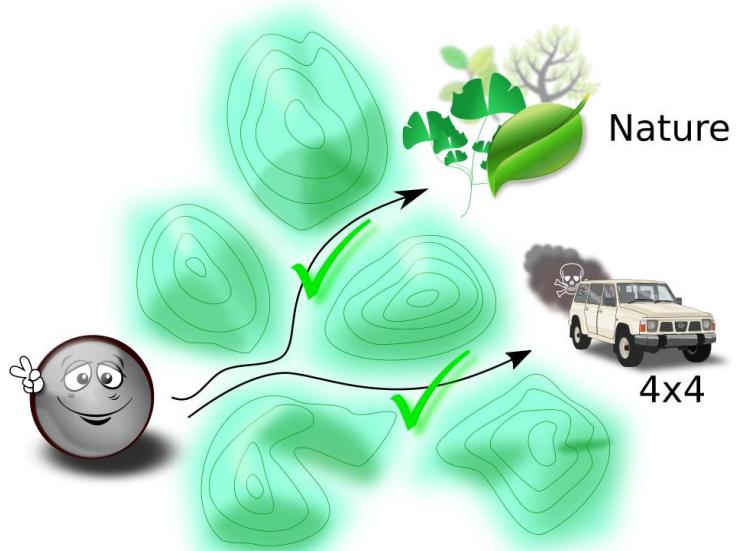
- Quand notre inconscient découvre le chemin vers une source de satisfaction, il le valide. Il se détournera naturellement du déplaisir qu'il trouvera en chemin :



- Notre animal-enfant vient de réussir son exercice : nous lui jetons une cacahuète en guise de gratification. Il associe le chemin de la solution avec la gratification. Il en est de même en entreprise ; le salarié qui produit bien recevra sa récompense : une augmentation de son pouvoir d'achat, donc de son pouvoir de crachat sur la planète, chose qu'il s'empressera de faire car l'achat procure du plaisir. Si ce schéma de pensée « consommation-plaisir » est inadapté à la vie sur Terre, il est continuellement confirmé au point de se transformer en autoroute :



Au cours de son cursus, l'étudiant (ou l'adulte) va être amené à construire des raisonnements qui s'opposent (biais de non opposition). Mais comme son cerveau reçoit à chaque fois des récompenses, il maintient ces sources de satisfaction. De son point de vue, ces sources ne s'opposent nullement puisqu'elles lui procurent du plaisir<sup>27</sup> :



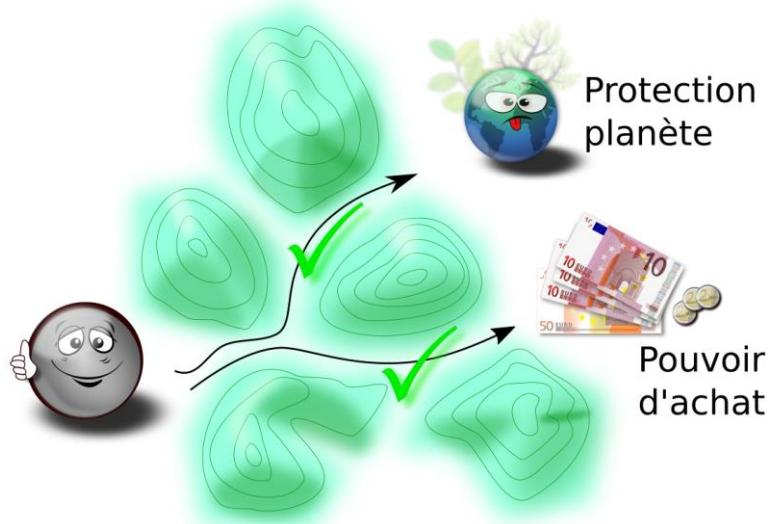
Par exemple, notre voisin nous expliquera qu'il a acheté un gros 4x4 parce qu'il aime la nature. Si vous ne respectez pas le biais de courtoisie et que vous soulignez

---

<sup>27</sup> La constitution de notre parure sociale est considérée comme un plaisir.

l'opposition, il vous expliquera qu'un 4x4 ne pollue pas plus qu'une voiture ordinaire (qui pollue). Il sera prêt à tout pour se justifier et se satisfaire au détriment des faits.

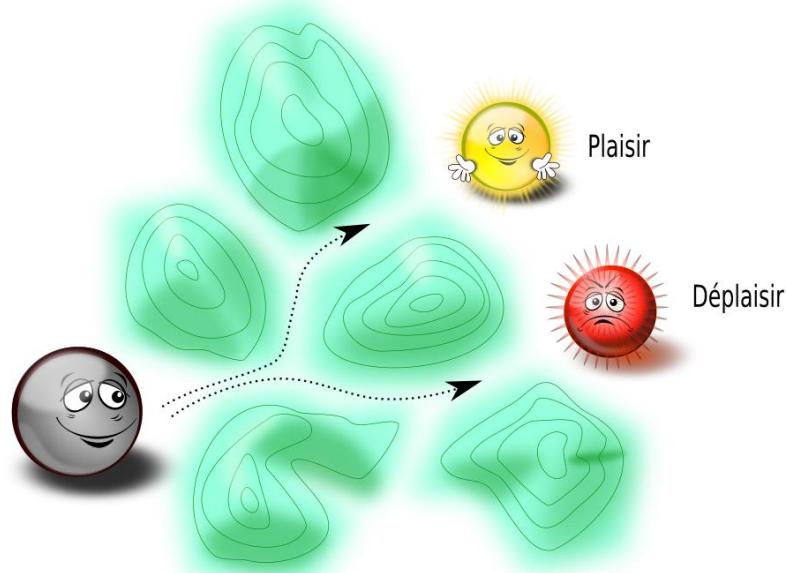
Autre exemple de non-opposition construite sur le biais de plaisir :



La protection de la planète et l'augmentation du pouvoir d'achat sont tous deux désirables mais s'opposent absolument : le pouvoir d'achat se transforme immanquablement en pouvoir de crachat sur la planète.

Une bonne et saine éducation nécessiterait de s'opposer aux agissements secrets et délétères de nos inconscients, certes, mais ceux qui élaborent les programmes de l'éducation nationale restent dominés par leurs inconscients et leurs schémas de pensée inadaptés à la vie sur Terre.

## 5.12 L'apprentissage par l'expérimentation

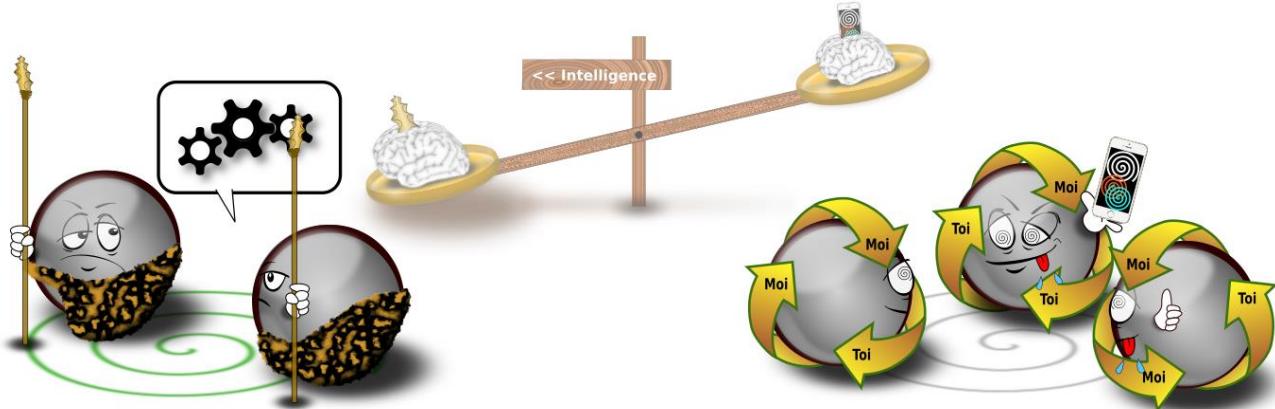


*Partons à la découverte.*

L'apprentissage par l'expérimentation est celui du scientifique en blouse blanche, vêtement censé le protéger des effets secondaires de ses expérimentations. C'est aussi celui de la vie de tous les jours. On tente et on se prend un baiser ou une claque :

succès ou erreur. Si, face à la Réalité du monde physique, l'expérimentation s'oppose à nos failles de raisonnement, elle permet d'esquiver la réflexion pure et dure : nous avons tendance à expérimenter au lieu d'apprendre et de raisonner.

Cette tendance est flagrante en informatique : on essaye puis on appuie sur le bouton « Annuler » si besoin, pour essayer autre chose. Avec le « Ctrl+Z », pas besoin de réfléchir : super ! Alors, peu à peu, un schéma de pensée « stupidité-artificielle » se met en place, d'années en années, et le simple fait de se retrouver devant un écran nous confisque les rares facultés intellectuelles dont nous sommes dotés. Les gens d'autrefois construisaient mentalement une phrase, l'inséraient dans un ensemble, ébauchaient la suite avant de tremper leur plume dans l'encre pour gratter leur parchemin et y laisser l'empreinte de leurs capacités intellectuelles. A leurs yeux, la rature était une honte alors qu'elle est ce que nous produisons à longueur de journée. Quoi ? Il faudrait penser avant d'écrire ? C'est bon pour les arriérés !



*Selon les scientifiques, il n'est pas sûr que haute technologie rime avec haute intelligence. Il ne serait pas surprenant qu'un cerveau animal-humain soit plus développé dans le monde pour lequel il a été forgé que pour la modernité technicienne de celui qui détruit ce qui le fait vivre.*

L'apprentissage par l'expérimentation est une facilité mais peut devenir un schéma de pensée inadapté à certaines situations. Au lieu de réfléchir avant d'agir, au lieu de construire un lien d'empathie avec notre entourage, on expérimente et on récolte ce que l'on sème (et quand on sème le vent, on récolte la tempête). Agir de façon proactive et efficace est parfaitement possible, mais cela nécessite des efforts d'apprentissage et de raisonnement... si la connaissance qui nous manque est accessible et bien documentée (si elle échappe au biais de lumière et d'ombre).

Ce schéma de pensée « expérimenter » devient très handicapant quand nous réfutons le résultat d'un raisonnement sain et logique... ou l'avertissement de nos aînés. Attention au feu : ça brûle ! Une ou deux brûlures plus tard, on confirmara : nous l'avons expérimenté. L'expérimentation individuelle vaut pour l'expérimentation collective et il semble bien qu'il faille détruire la planète Terre pour comprendre, en pleine agonie, que la raison avait raison, finalement. Notre mort radiera nos schémas de pensée expérimentateurs et inadaptés... trop tard, faute d'intelligence proactive.

L'expérimentation est un schéma de pensée acquis précocement, d'autant plus précocement qu'il a été notre seule façon d'apprendre quand nous ne pouvions pas communiquer avec nos parents. Personne ne nous a jamais expliqué qu'il fallait nous y opposer, en grandissant. A l'école, les examens sont des « contrôles des connaissances », pas des contrôles des schémas de pensée, schémas de pensée

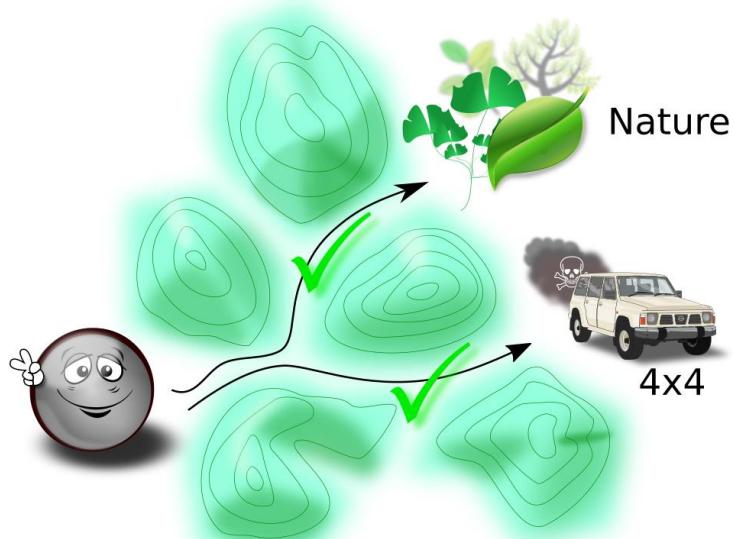
potentiellement inadaptés. Dommage ! la planète est grillée... et on n'aura pas l'occasion de recommencer. Si Dieu a créé l'homme, il doit aujourd'hui chercher désespérément le bouton « Annuler ».

## 5.13 Le biais de non opposition

La dictature de l'inconscient reste d'actualité dans ce chapitre ainsi que la quête irraisonnée de plaisirs.

En bref : notre mémoire retient des éléments de connaissance sans que des raisonnements sains et logiques soient initiés pour les valider ou les relier les uns aux autres. Si nous faisions cet exercice, nous détecterions des oppositions. Celles-ci remettraient en cause des pans entiers de nos connaissances qui s'avèreraient erronés. Tel serait l'homme intelligent. Mais cet homme serait seul car si ses semblables ne se soumettaient pas à cet exercice, eux aussi, l'intelligent se retrouverait socialement en porte à faux et le comportement de ses contemporains lui resterait incompréhensible, et vis-versa.

Repartons en plongée :



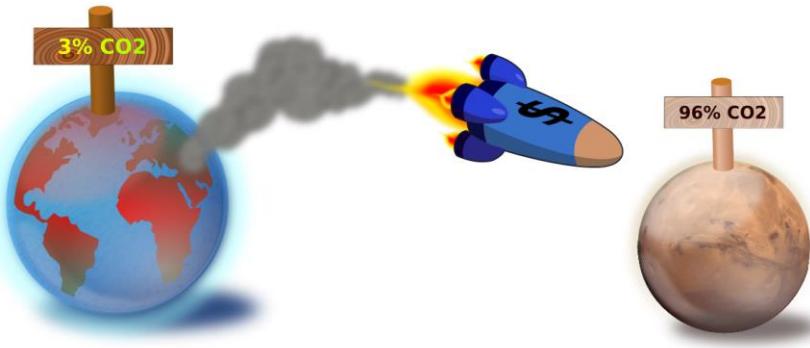
Un écologiste « moderne » peut aimer la nature et la technologie. S'il ne dispose pas des éléments de connaissance lui permettant de comprendre que ces deux sources de satisfaction s'opposent<sup>28</sup>, l'ignorance<sup>29</sup> expliquera son comportement illogique. Il peut aussi être la victime du « fil rompu » et esquerir la prise de conscience de son illogisme. Son comportement n'est pas intelligent mais seulement « bête » dans le sens d'un animal qui profite d'une source d'eau cristalline en buvant et en la souillant de ses excréments au même moment : deux satisfactions qui, pourtant, s'opposent.

Notre écologiste se tournera vers les autres pour leur affirmer qu'ils devraient protéger le potentiel de vie (ce qu'il appellera l'environnement). Les autres seront d'accord mais continueront à polluer. Alors l'écologiste comprendra que le monde ne tourne pas rond : le biais de non-opposition torpille toutes les actions des associations pour la

<sup>28</sup> La technologie verte qui ne pollue ni les sols, ni les nappes phréatiques, ni les cours d'eau, ni la mer, ni l'atmosphère, ni notre psychisme n'existe pas.

<sup>29</sup> L'ignorance ou la Raison Inverse : voir le chapitre suivant.

défense de la planète. Oui, nous voulons bien la défendre, et évoluer, mais sans rien changer sinon des peccadilles. S'il faut se transformer pour évoluer, donc faire des efforts, alors non : la planète finira par s'habituer à nous. Sinon, nous irons sur Mars.



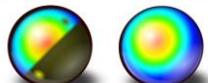
Pour produire de l'intelligence et disposer d'un comportement logique et sain, notre écologiste devra acquérir des éléments de connaissance lui expliquant les raisons profondes de nos comportements pollueurs.

Dictum : *Charité bien ordonnée commence par soi-même.*

Alors, il n'aura pas le choix : aimer la nature et la vie ou aimer la technologie au service de la satisfaction de nos instincts. Nous n'aimerions pas une technologie qui ne serait pas une source de plaisirs. Cela signifie qu'il doit dénoncer la modernité technicienne pour valoriser la modernité cognitive.

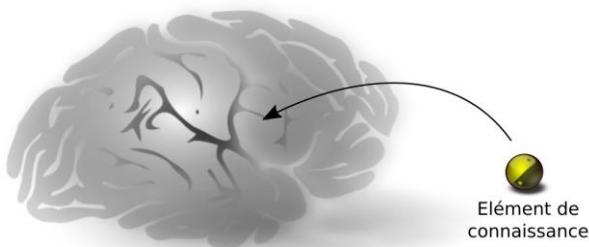
### Le biais de non opposition : cinématique

Pour illustrer nos propos, nous allons introduire deux nouveaux éléments graphiques :

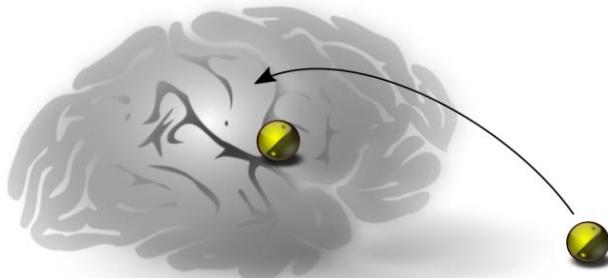


Respectivement : représentation d'une illusion partielle et d'une illusion totale.

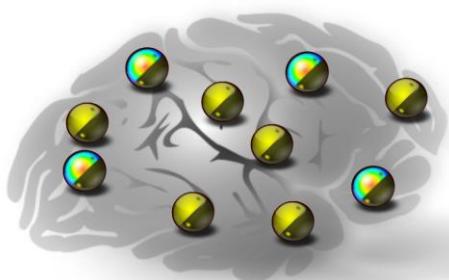
Une fois mémorisés, les éléments de connaissance passent pour vrai sauf s'ils ont été explicitement marqués comme faux dès le départ. Certaines connaissances peuvent s'opposer à d'autres et polluer les fils de raisonnement qui seront constitués ultérieurement :



Nous commençons notre vie avec un cerveau vierge, pour faire simple, au moment où une première information va être mémorisée : nous la prenons pour ce qu'elle est sans nous poser de questions.



L'élément de connaissance suivant arrive et faute de temps, ou de capacité de réflexion, nous le mémorisons aussi.



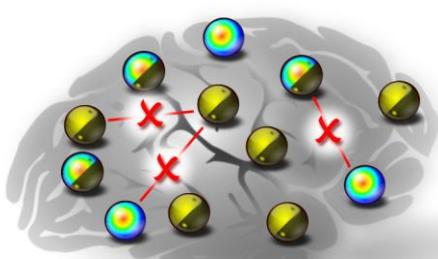
Le temps passe et plusieurs éléments de connaissance, dont des illusions, ont été mémorisés dans notre cerveau.

A ce stade, un fil de raisonnement peut exploiter :

- des éléments réels et sains,
- des illusions (partielles ou totales),
- des éléments faux mais prétendus vrais,
- des éléments vrais mais prétendus faux.

Même si nos raisonnements n'exploitent que des éléments de connaissance sains et Réels, notre raison peut être spongiforme. De ce fait, le raisonnement débouchera sur une erreur, donc une illusion. Cette illusion sera alors mémorisée et considérée comme vraie. Elle polluera tous les raisonnements qui l'exploiteront ultérieurement (avalanche d'erreurs).

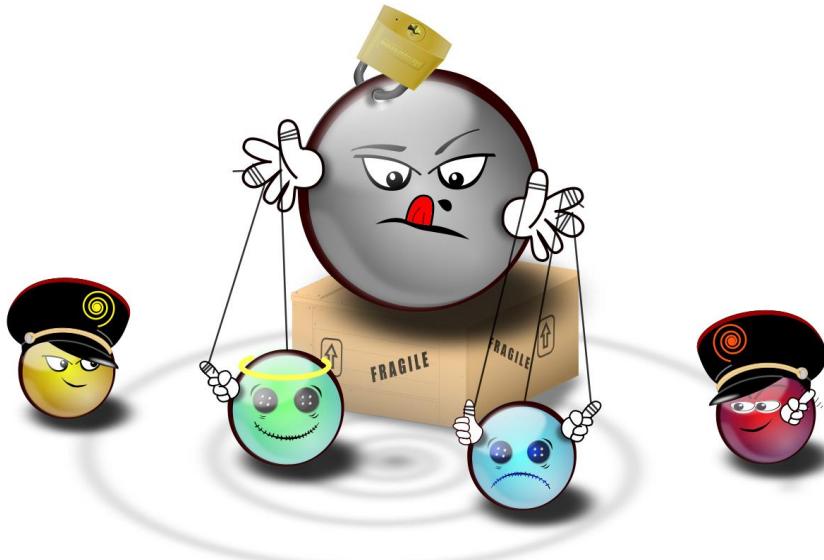
Ce mécanisme est responsable du **biais de première impression** que l'on pourrait aussi appeler **biais de première inférence**. Par exemple, on se fait souvent une idée d'une personne sur la base d'un premier contact non représentatif (comportement lié au contexte : enterrement, fête, activité professionnelle). Plusieurs jours après, même si des éléments de connaissance supplémentaires sont mémorisés, éléments qui devraient logiquement remettre en cause la première impression, aucun nouveau raisonnement n'est initié automatiquement (gros défaut conceptuel de notre cerveau). La conclusion mémorisée n'est plus en accord avec nos nouveaux éléments de connaissance : il y a opposition.



Certains éléments de connaissance sont liés ou s'opposent en toute bonne logique mais ces oppositions n'ont pas été établies. Pour se justifier et se satisfaire, un individu pourra exploiter des éléments qui s'opposent : il les conciliera pour déboucher sur un résultat satisfaisant de son point de vue inconscient. Il sera alors victime de la Raison Inverse.

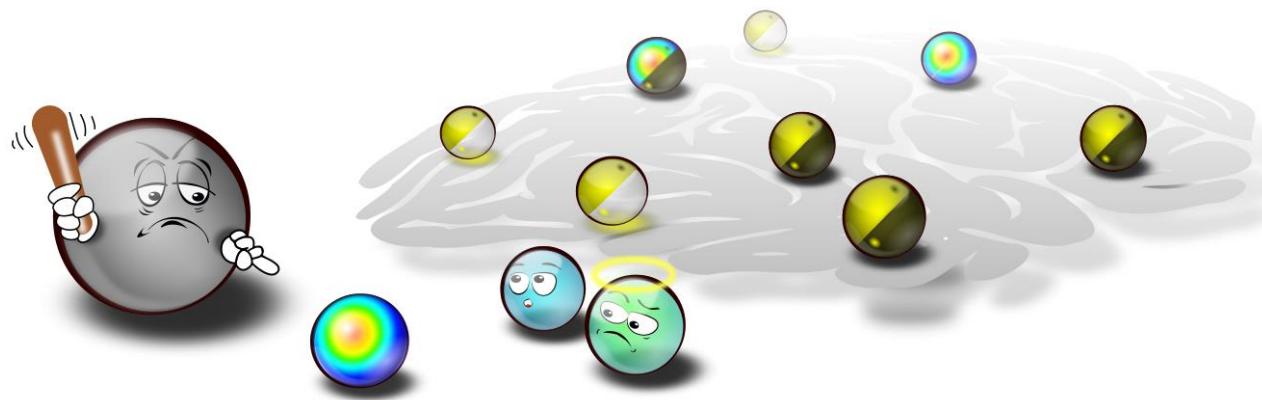
## 5.14 La Raison Inverse

Ici, la dictature de l'inconscient culmine pour former une aberration mentale extrêmement commune que notre parcours scolaire n'a pas réussi à redresser. La Raison Inverse est une épouvantable tare, tare qui atteint tout le monde : elle est une folie tout ce qu'il y a de plus ordinaire.



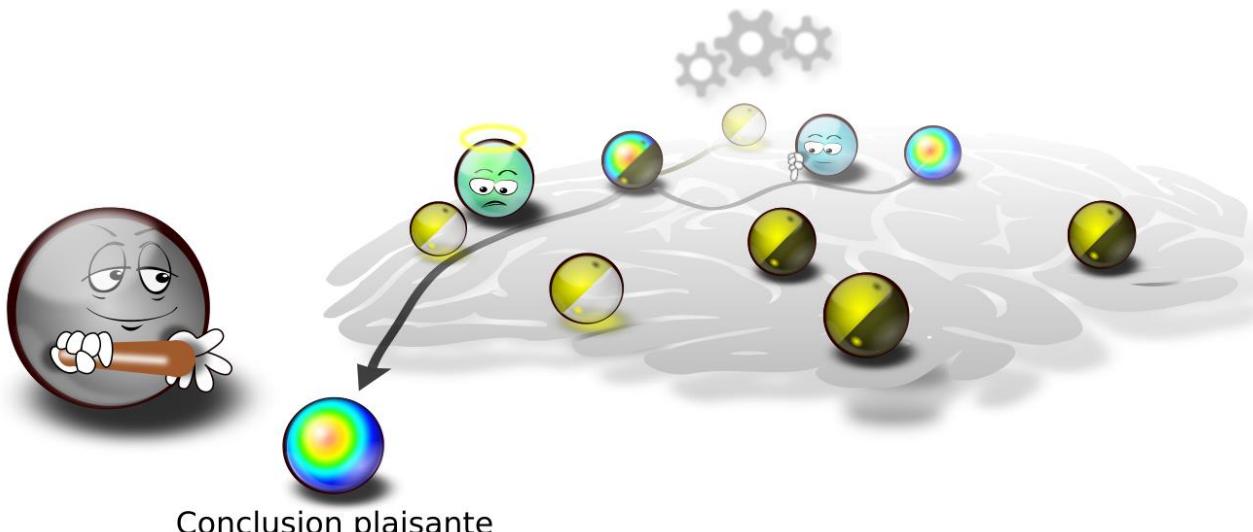
Même si la conscience et la raison nous donnent conscience et raison, elles restent des marionnettes dans les mains de notre inconscient verrouillé par le système. Nos deux instincts veillent au respect de leurs intérêts : survie, confort, reproduction.

Au lieu de raisonner candidement pour en tirer une conclusion potentiellement insatisfaisante mais correcte (la raison saine et directe), notre inconscient nous suggère la conclusion qui lui plaît : une illusion, de fait, partielle ou pas. Le Reflexe de Semmelweis en est une bonne illustration ainsi que tous les biais cognitifs « sociaux » induits par le confinement social : penser comme les autres donc raisonner pour leur donner « raison ». N'oublions pas que notre inconscient passe son temps à quête du plaisir, c'est sa raison d'être, c'est ce qui nous fonde :



*L'inconscient nous dicte son point de vue : la satisfaction des instincts d'abord !  
C'est à cela que sert notre cerveau essentiellement animal (en gris ci-dessus).*

Nous reconstruisons alors un raisonnement (faux) qui débouche sur la satisfaction de notre inconscient en écartant tous les éléments de connaissance qui pourraient le contredire (le filtrage reste parfaitement inconscient) :



Conclusion plaisante

Il s'agit de la **Raison Inverse** : l'autosatisfaction via l'autojustification grâce à un raisonnement faussé dont le résultat est inconsciemment connu d'avance. Cela signifie que tout raisonnement ne débouchant pas sur une conclusion mitigée (lumières et ombres) est suspect !

Ce « sport » est à la mode chez les climato-septiques et tous les bisounours : ils ont décidé que la bonne attitude était l'optimisme alors ils déforment tous leurs raisonnements pour atteindre cet objectif. Ils forment la grande foule des contorsionnistes qui cisèlent des trésors de circonvolutions entortillées pour se justifier comme un chat retombant sur ses pattes.

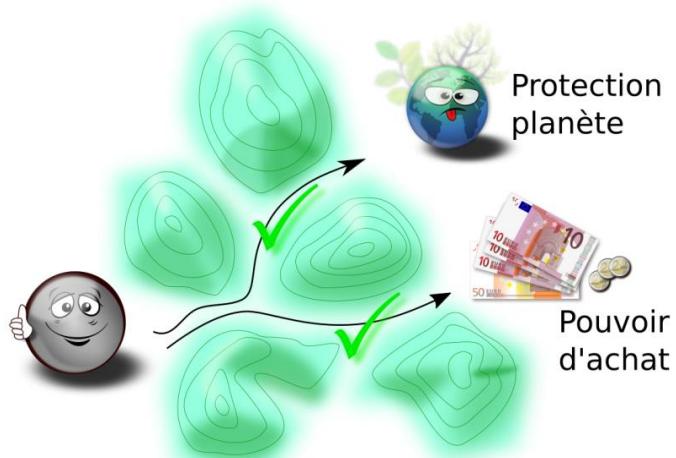
Dicton : « *Bonne raison me donne raison* ».

La Raison Inverse forme notre quotidien : nous raisonnons pour nous donner raison. Certains de nos interlocuteurs nous imposent leur logique, logique que nous ne dénonçons pas nécessairement (biais de courtoisie). *La raison inverse du plus fort est toujours la meilleure* : dans la fable du Loup et l'agneau (Jean de la Fontaine) les arguments de l'agneau n'ont aucune importance car le loup se justifie pour le dévorer, donc se satisfaire.

En résumé, la raison inverse ne rassemble que les éléments de connaissance qui satisfont une conclusion préétablie par nos inconscients : le raisonnement est structurellement malsain (il ne s'agit pas d'un raisonnement mais d'une illusion de raisonnement que le cerveau acquière rapidement car elle est source de satisfaction... et tout le monde en fait de même). Une fois que l'inconscient aura découvert ce contournement, il l'empruntera quotidiennement. Dans notre combat contre le réchauffement climatique, il s'observe chez les climato-septiques, les capitalistes verts, les tenants du transhumanisme et aussi chez les écologistes. Ils déclareront leur position fondée puisqu'ils exploitent des connaissances scientifiques incomplètes rassemblées pour les justifier.

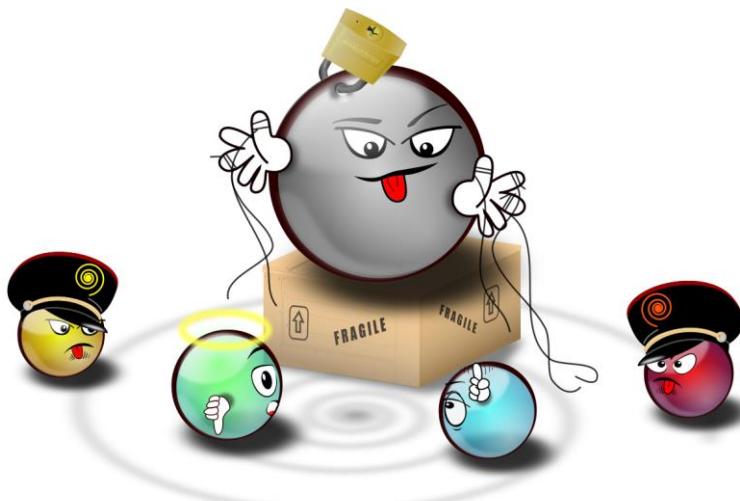


### Exemple de raison inverse :



Nous avons affirmé que « protéger la planète » et « augmenter le pouvoir d'achat », deux choses désirables, étaient en opposition. Le lecteur pourra être tenté par le déni : non, ils ne s'opposent pas. Il se lancera alors dans un raisonnement chargé de conforter cette position de principe, succombant alors à la raison inverse. La raison saine et directe construirait d'abord un raisonnement (pourquoi l'augmentation du pouvoir d'achat accroît systématiquement la pollution dans les faits, donc pourquoi les pays les plus riches sont ceux qui polluent le plus), raisonnement qui déboucherait alors sur une autre conclusion : dans un monde consumériste basé sur des énergies fossiles, toute augmentation du pouvoir d'achat accélère la destruction du potentiel de vie de la Terre, d'où l'opposition.

Mais même si nous combattions la Raison Inverse, l'inconscient finirait par comprendre qu'un raisonnement sain n'altère pas son pouvoir. Qu'importe ce qu'affirment la conscience ou la raison ! Celles-ci ne parlent qu'à elles-mêmes, inconscientes de l'attitude goguenarde de notre inconscient et de nos deux instincts :



*La conscience et la raison périront souvent au journal de 20 heures. Nos inconscients et nos instincts s'en moquent !  
Elles sont moins que des marionnettes, ce qu'elles disent n'a aucun impact sur nos quotidiens.  
Vous voulez parler du climat ? Allez-y, parlez du climat pendant qu'on pollue.*

La seule chose qui marque nos instincts est le traumatisme. Le système a intérêt, lui, à étouffer la raison (nous verrons comment) ... jusqu'au jour où :



*Plus rien dans l'assiette ? Ça fait plus de 100 ans qu'on vous en parle !*

La Raison Inverse se met souvent au service de l'inconscient collectif d'une nation, au service d'un groupe ethnique, social, ou de la « culture d'entreprise ». Le FSB, successeur du KGB, semble être la victime de cette folie ordinaire qui vise à se conforter dans ses idées, l'inconscient de ses agents jouant le rôle de police de la pensée, en quelque sorte, en sanctionnant toute dissonance. Il ne s'agit pas de la résultante du biais d'endogroupe car le FSB ne recrute pas ses agents uniquement sur la base d'une servitude de corps et d'âme mais a besoin de compétences d'analystes qui épousent automatiquement la pensée commune afin de progresser dans la hiérarchie. Les résultats se montrent alors désastreux dès que les analyses bien-pensantes se confrontent à une réalité (ukrainienne en l'occurrence). Les éléments de connaissance dissonants avec la « culture<sup>30</sup> » du FSB ont été bannis : la Raison Spongiforme frappe alors à pleine puissance. Le défaut d'hygiène mentale est très prononcé en ex-URSS et ses conséquences se montrent désastreuses. Il en est de même en occident face au réchauffement climatique : ce mécanisme de Raison Inverse collective s'observe au sein des démocraties face aux enjeux du climat ; nous déraisonnons alors collectivement pour « évoluer dans l'immobilisme ».

N'en doutons pas ! La Raison Inverse est ce qu'il y a de pire car même si la connaissance de ce qui nous déplait est enseignée, elle ne sera pas exploitée.

---

<sup>30</sup> Bouillon de culture, en occurrence.

## 6. Les schémas de pensée

Nous nous sommes conditionnés... pour tuer ce qui nous fait vivre, entre autres faits. La question va se résumer à notre déconditionnement et notre rééducation sur des bases saines. En regard, marcher sur Mars est une peccadille...

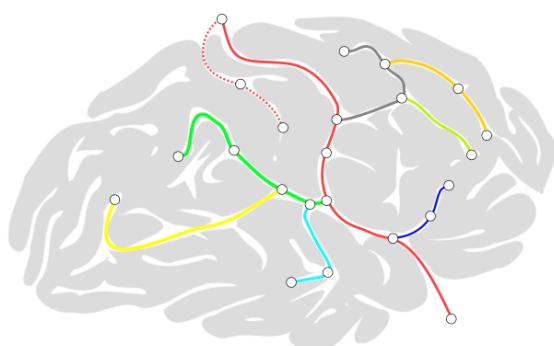
### 6.1 Biais et schémas de pensée

La psychologie cognitive définit clairement ce qu'est un schéma de pensée. Le lecteur est invité à se documenter à ce sujet. « Schéma de pensée », « pensée automatique » ou « autoroute de la pensée » : il s'agit de nos acquis et nous n'aimons pas les malmener, quitte à distordre notre raison, nos besoins, pour suivre une grande avenue défrichée. Pourquoi nous engager dans la jungle de la pure intelligence ? Notre inconscient a horreur de réfléchir, surtout quand la réflexion s'oppose à la satisfaction de nos instincts.



*Suivre les grandes avenues de notre pensée est toujours un plaisir et nous offre la certitude d'un résultat... potentiellement inadapté à la vie sur Terre et massivement destructeur, à terme. Les autoroutes de la pensée deviennent alors « les autoroutes de la mort ».*

Les schémas de pensée urbanisent notre cerveau et établissent des routes qui nous permettent de résoudre des problèmes de façon assez automatisée et en minimisant les efforts intellectuels pour trouver une solution. Ils définissent aussi des styles de comportements qui peuvent être acquis très tôt et qui sont adaptés, ou pas, à notre environnement social. Voici quelques exemples de schémas de pensée :



- Consommer pour se détourner d'une insatisfaction
- La technologie peut tout résoudre
- Les alternances écologiques ne sont pas viables
- Le monde ne peut pas évoluer
- Les autres sont mauvais et manipulateurs
- Ne jamais faire d'efforts physiques
- L'homme est au centre de l'univers
- La Terre s'adaptera à l'homme

Un schéma de pensée peut induire un biais (on retrouve le biais d'innovation technologique dans le schéma « La technologie peut tout résoudre », ci-dessus). Un schéma de pensée peut prendre racine dans un biais cognitif, notamment un biais du plaisir qui joue alors le rôle d'amorce. Attention, le chemin du plaisir ne doit pas être confondu avec un schéma de pensée : aller chercher des champignons n'est pas un schéma. Le fait d'avoir tendance à penser comme les autres, pour des raisons sociales,

n'est pas un schéma mais un comportement piloté par nos instincts. En revanche, « Les autres sont mauvais et manipulateurs » peut être dû à une suite de mauvaises expériences qui serait à l'origine de cette pensée automatique. Le chapitre « Les autoroutes de la pensée », ci-dessous, explique comment se forment ces schémas et quels sont leurs inconvénients. Les avantages sont évidents : la réactivité cognitive face à des problèmes de même nature.

Si notre environnement physique ou social change, il peut devenir nécessaire de réviser le tracé de ces schémas. Par exemple, si l'on s'installe dans un autre pays où l'alcool est mal vu, il faudra se détourner de la bouteille de bière que nous avons pris l'habitude de consommer pour nous désaltérer. Aujourd'hui, si certaines mauvaises habitudes détruisent le potentiel de vie de notre planète, il devient urgent de les réorienter :



*La destruction de ce qui nous détruit sera perçue comme une catastrophe par tous ceux qui tireraient plaisir (dans les faits) de la destruction du vivant. La frugalité n'offre, pour l'instant, aucun repère social : cette parure n'est pas encore valorisée.*

Par définition, l'intelligence correspond à notre capacité à modifier ou radier des schémas de pensée devenus inadaptés. Par exemple, le comportement « Prendre la voiture pour faire 100 mètres », dérivé du schéma de pensée « Eviter les efforts physiques », est inadapté à la vie sur Terre quel que soient les justifications avancées. Quand de nouveaux éléments de connaissance malmènent nos schémas, nous préférerons remettre en cause ces éléments<sup>31</sup> : nous nierons le réchauffement climatique et refuserons de changer de mode de vie. C'est la définition même de la stupidité<sup>32</sup>. Rien d'anormal, d'ailleurs, nous avons vu que nous ne sommes pas maîtres à bord. Mais, face au jugement du climat, plaider pour notre impuissance nous conduira à la mort. Il faut évoluer ! donc nous comprendre.

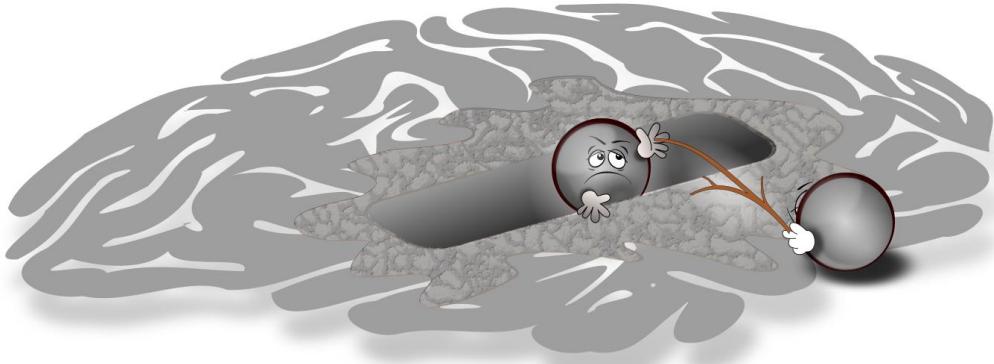
Le schéma de pensée « L'évolution est nécessairement technique » nous empêchera de nous adapter à un monde qui privilégierait le progrès de l'humain en lieu et place du progrès technologique. Ce serait une profonde perte de repère pour nous : l'intelligence ne se voit pas et ne peut pas constituer notre parure sociale primaire, contrairement à une voiture-pollution de luxe.

Plus nos schémas sont vieux, plus il est difficile de les modifier car ils ont creusé de profondes ornières dans notre cerveau (sujet développé plus bas). Dans certains cas,

<sup>31</sup> Effet de la Raison Inverse.

<sup>32</sup> La non-intelligence ne réfute pas les éléments de connaissance mais continue à exploiter ses schémas de pensée sans les adapter. La stupidité réfute un élément de connaissance dès qu'il remet en cause une source de satisfaction ou un schéma de pensée.

nous pouvons nous y enliser et nous montrer incapables de nous adapter malgré notre bonne volonté :



*Difficile de nous sortir de nos ornières cérébrales.*



Face à la nécessité de modifier nos vieux schémas de pensée consuméristes bien encroûtés, voire pétrifiés, nous sommes totalement désarmés. Tous ceux qui nous entourent, dans notre monde, confirment ces schémas inadaptés à la vie sur Terre. Tous et toutes s'entretiennent dans une idée fausse du monde, une vision anthropocentrale. Nous avons une forte tendance à aligner nos schémas sur ceux des autres, ce qui induit un confinement social des esprits : les mâles et les femelles doivent penser la même chose pour vivre ensemble. Celui qui ne pense pas comme les autres a moins de chance de se reproduire au sein du troupeau.

La destruction d'un vieux schéma de pensée est quasiment impossible pour celui qui ignore comment s'y prendre. Un élément extérieur peut finir par le détruire en provoquant une intense douleur morale ou physique. L'inconscient finira par radier ce schéma et marquer notre mémoire au fer rouge.



Par exemple, un motard « drogué » à la vitesse changera de comportement après son premier accident traumatisant. Il en sera de même face au réchauffement climatique. Seules des catastrophes extrêmement violentes et meurtrières sont susceptibles de nous faire évoluer.

En effet, sans accompagnement ni formation, c'est la mort des vieux cerveaux (de plus de 40~50 ans) qui permettra l'évolution de nos comportements, les jeunes restant théoriquement plus malléables bien qu'ils aient subis une très mauvaise éducation (conditionnement inadapté et anthropocentré) depuis leur plus tendre enfance. Devrons-nous évoluer à coups de pied climatiques ?

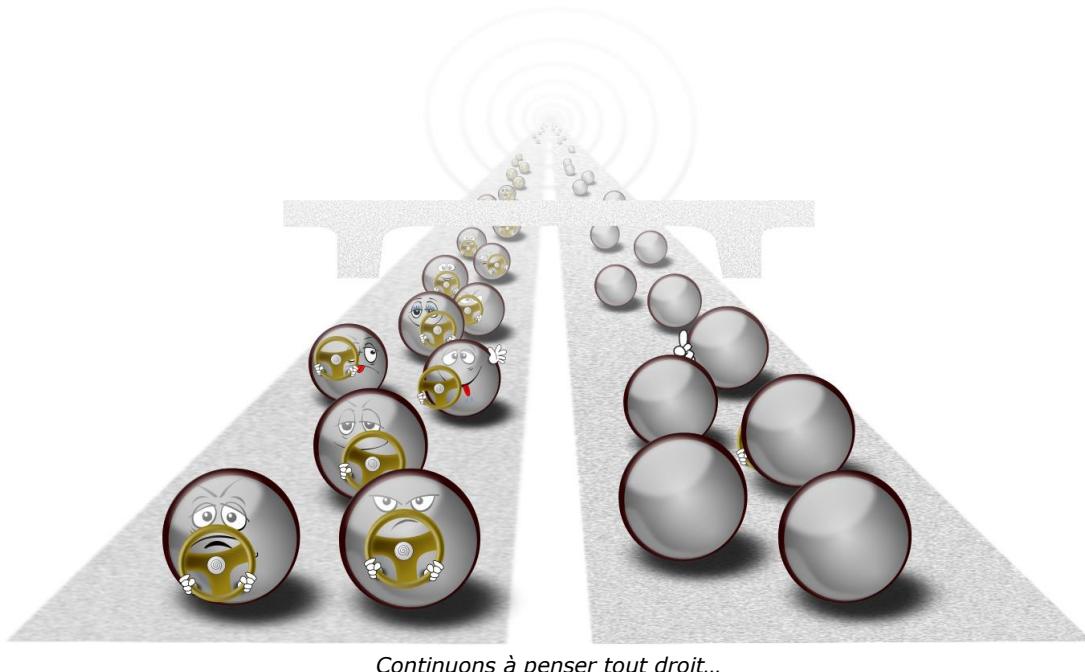
La destruction d'un schéma reste un art difficile car très mal outillé : nous en sommes encore à l'âge de pierre. Mais celui qui sait de quoi il souffre a une chance de guérir, un jour, si le climat lui en laisse le temps.



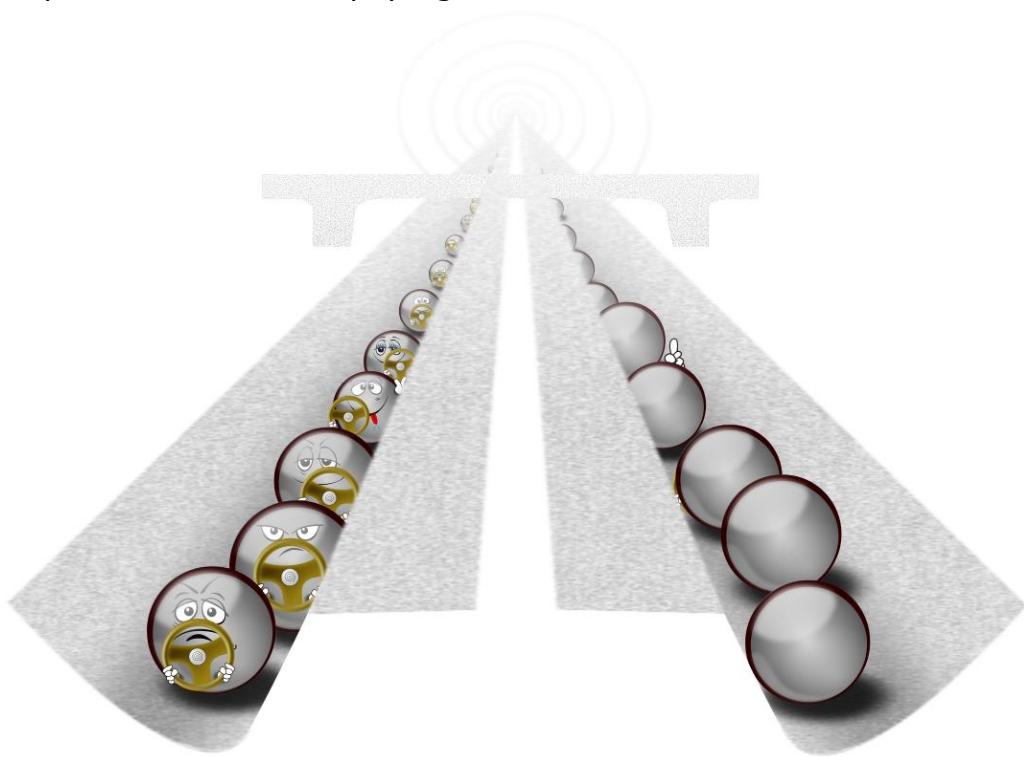
L'homme passe son temps à adapter le monde qui l'entoure à ses exigences d'animal technicien sans s'adapter lui-même. Il est victime d'une illusion fondatrice : il croit disposer de grandes capacités d'adaptation alors que, factuellement, il n'en est rien. Il n'est même pas adapté à la modernité technicienne puisque son œuvre le conduit à l'abattoir. Tenter d'échapper aux effets du réchauffement climatique en se déplaçant vers un secteur qui

reste encore favorable, tout en continuant à polluer, n'est pas une preuve d'adaptation mais de stupidité. Enfin ! il s'agit seulement d'un réflexe animal.

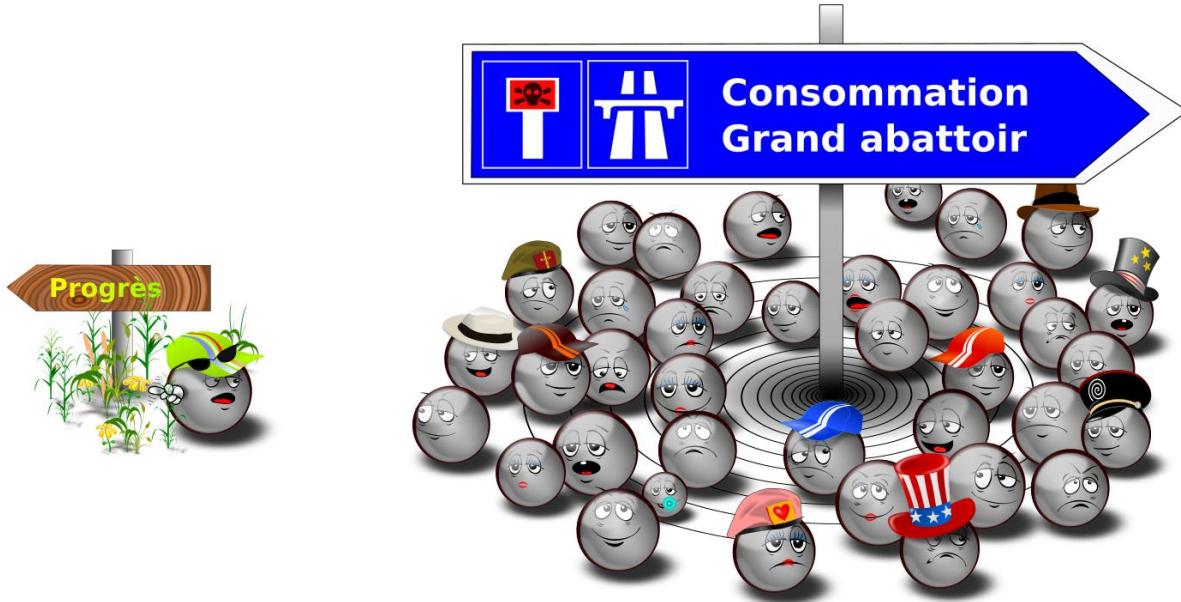
## 6.2 Les autoroutes de la pensée



Les schémas de pensée sont des sortes d'avenues, d'autoroutes qui se mettent en place progressivement dans notre cerveau et dont le trafic cognitif se renforce peu à peu. Plus le temps passe et plus ces autoroutes évoluent en ravins, voir canyons d'où il n'est plus possible de s'extraire. On pourrait aussi les comparer à des sortes de rivières qui érodent profondément notre paysage mental.



Face à notre quotidien répétitif, ces schémas de pensée, que l'on appelle aussi la « pensée automatique », sont plutôt adaptés car creusés par l'usage, donc par le contexte. Mais dès que ce contexte évolue, ou doit évoluer face à une menace, il devient difficile de sortir de ces schémas. L'intelligence doit alors jouer son rôle : modifier le parcours, barrer des rues, des avenues, voir des autoroutes de la pensée pour en créer d'autres mieux adaptées.



*L'intelligence d'un seul ne suffira jamais à réorienter le troupeau.*

Plus les schémas de pensée sont acquis jeunes, plus ils se creusent pour finir en prison spirituelle dont notre intelligence aura un mal de chien à nous faire évader. On qualifie ces schémas de « précoce ». Ce sont de vrais canyons. On les considère comme une pathologie s'ils nous empêchent de satisfaire harmonieusement nos instincts et/ou s'ils sont inadaptés à la vie sociale.



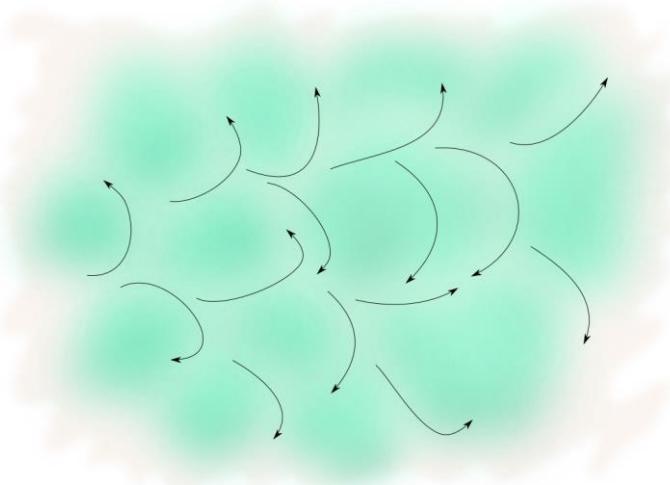
Mais la satisfaction des instincts n'est pas une fin en soi et elle peut se montrer extrêmement néfaste dans certains contextes comme la modernité technicienne. Alors, tous les habitants des pays technique évolués présenteront des schémas de pensée acquis précocement et parfaitement inadaptés à la vie sur Terre : le consumérisme n'est qu'une sale manie qui nous imprègne dès notre plus jeune âge. Comment arriver à s'en débarrasser ? Si nous n'y arrivons pas, ces autoroutes de la pensée deviendront celles de la mort. Nous devons comprendre comment ses schémas se mettent en place progressivement dans nos têtes.



## 6.2.1 L'érosion progressive

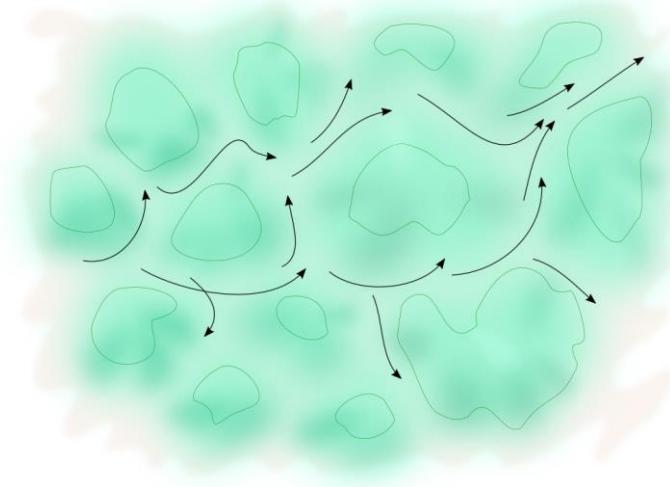
Pour des raisons pédagogiques, nous allons représenter l'érosion de notre intelligence comme un plateau qui se ravine, peu à peu, sur une carte.

Très jeunes, nous disposons d'une grande liberté de mouvement intellectuel :

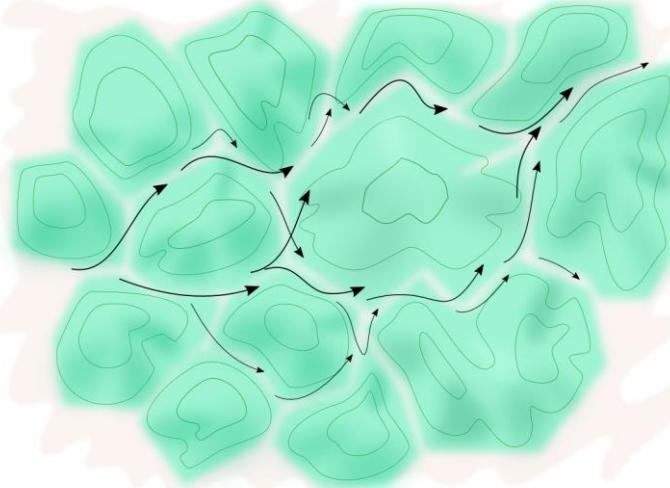


Nos idées partent tous azimuts à la recherche d'un plaisir, d'une solution tout en explorant notre espace de conscience pour atteindre un résultat. Notre raison est balbutiante et vierge de schémas de pensée. Le relief cérébral ressemble alors à un plateau qui ondule légèrement sans aucun creux pour nous piéger.

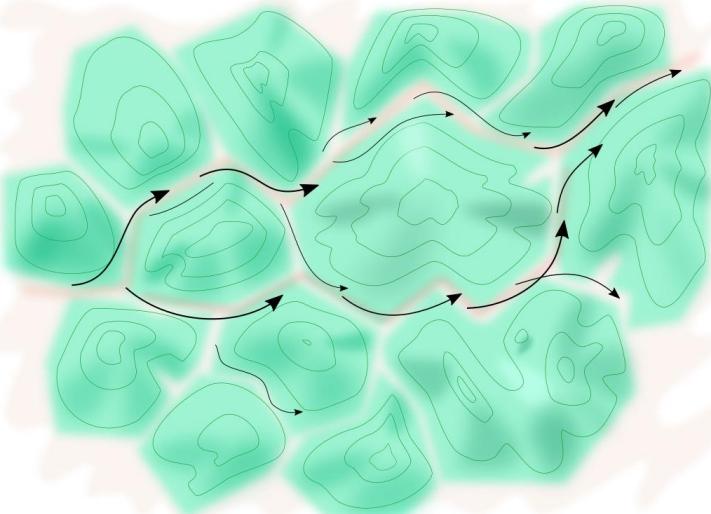
Nous disposons d'une grande plasticité cognitive mais de peu de connaissances.



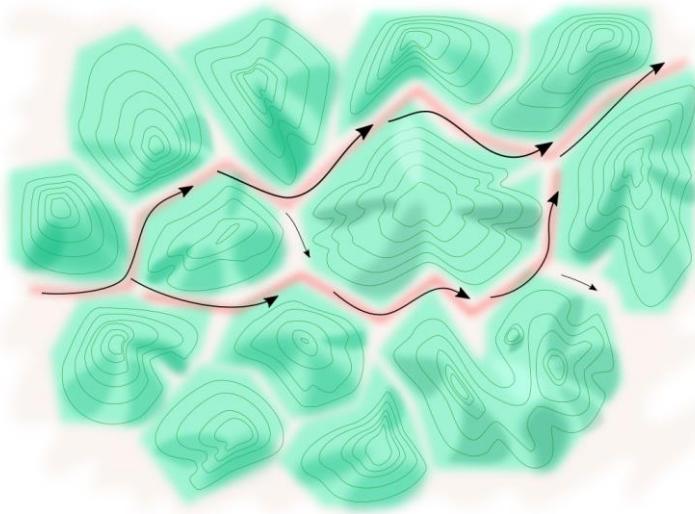
Jeunes enfants, nous sommes encore libres de façonner notre paysage mental mais nos parents nous guident déjà, nous offrant des ébauches de solution ou des voies toutes tracées qui commencent à imprimer leurs marques. Notre plateau cérébral s'érode déjà et des premières buttes apparaissent, buttes que nous pouvons encore gravir sans efforts pour inventer quelque chose de nouveau.



Avec le temps, nous apprenons comment obtenir plus facilement un résultat. Notre pensée quotidienne continue à éroder notre paysage mental : des collines surgissent. Nous les contournons en suivant nos premiers schémas de pensée, ce qui accentue le relief. Mais nous nous permettons encore quelques fantaisies car nous en avons le temps : sortir du cadre.

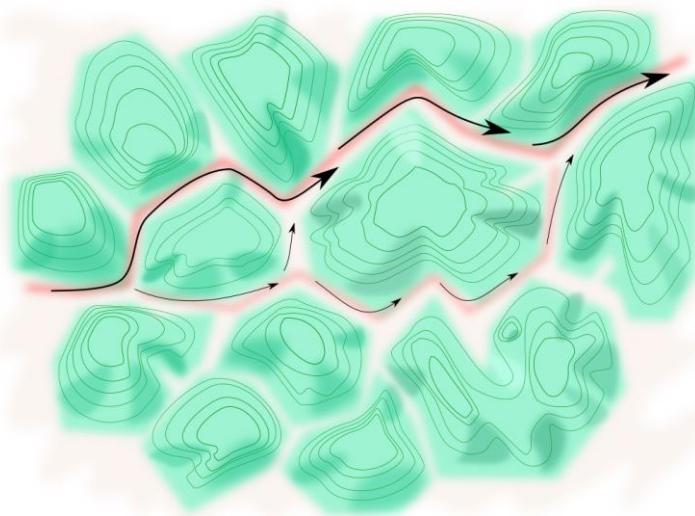


La scolarité continue à creuser ses chemins cérébraux. Sous la pression de l'exigence de résultat au plus rapide, notre paysage mental s'accentue et les chemins deviennent des petites routes. L'urbanisation mentale est plus visible. Il devient plus difficile de sortir des chemins battus pour affronter les pentes de l'intelligence car nos collines semblent comparativement s'élever.

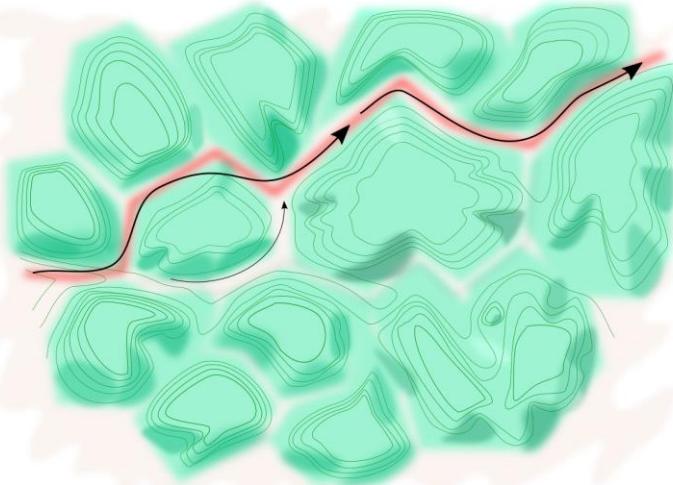


Les adultes nous soumettent des problèmes accessibles par leurs routes de la pensée (contamination), routes que nous reproduisons et creusons, encore et encore, dans le désir de la bonne note et sous la contrainte d'une durée d'examen de plus en plus courte. L'intelligence pure et sa créativité deviennent hors d'atteinte, sinon par des efforts non récompensés. Produire de l'intelligence est dévalorisé.

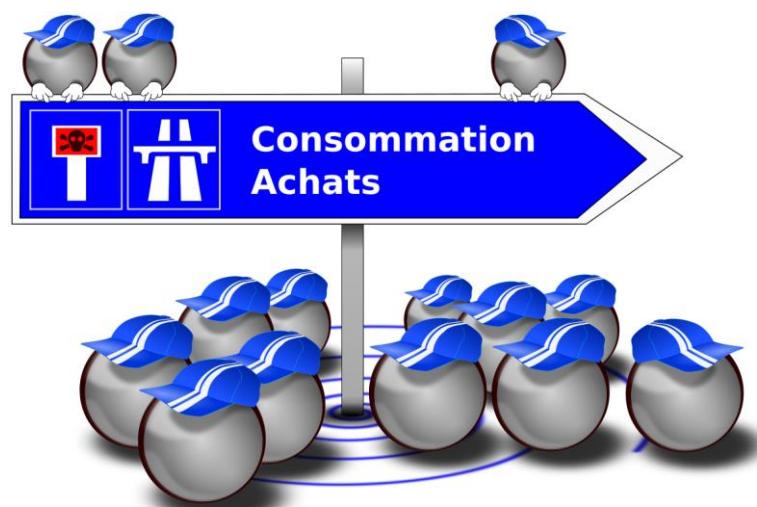
Nos schémas de pensée sont en place et plus les exercices pleuvent, plus nous confirmons ces schémas. Plus ils s'approfondissent, plus ils rendent difficile la progression tout terrain.



Faute de temps, engloutis dans la vie étudiante ou professionnelle, victimes de la rivalité sociale et de la suractivité, bon nombre de nos vieilles idées fantaisistes, ou novatrices, disparaissent au profit de schémas de pensée de plus en plus profonds, rigides et, pour finir, envahissants au point de ne plus nous permettre de penser autrement. Nous sommes conditionnés, imprégnés par les schémas de pensée des autres. Cela s'appelle l'éducation.

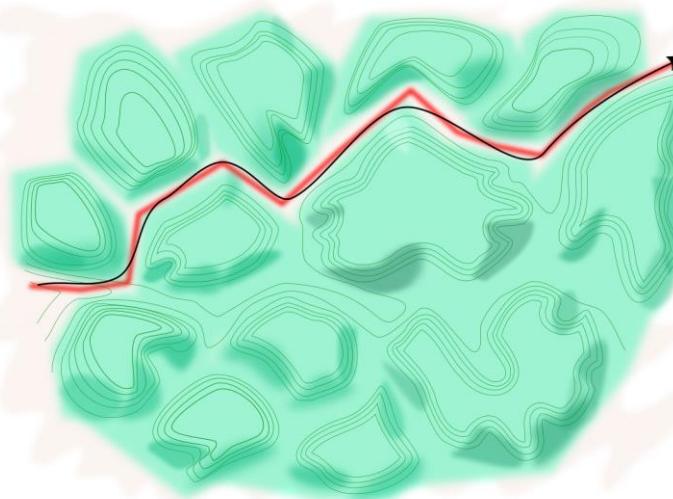


Le temps passe et les chemins alternatifs disparaissent presque tous. Plus de liberté, plus qu'une seule autoroute grillagée. Notre paysage mental se creuse en vallées cernées de plateaux inaccessibles. Nous devons mûrs, mûrs pour la prison cérébrale, la tête en cage, mûrs pour le confinement social qui nous conditionne à penser « comme ça » et pas autrement.



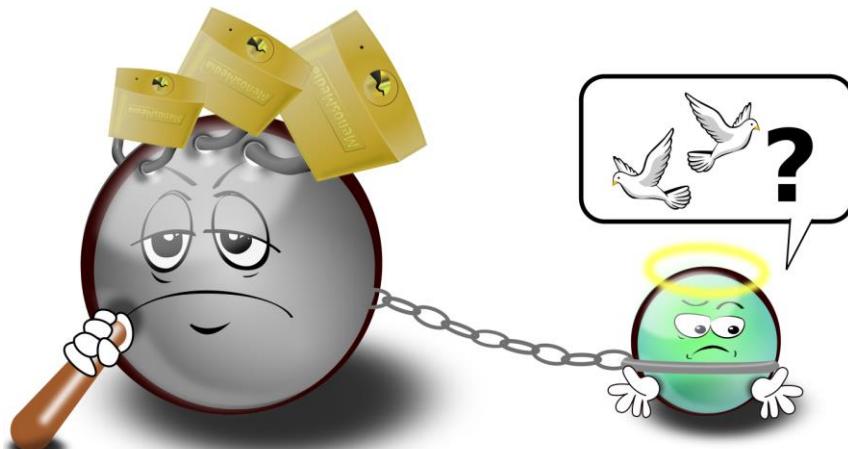
*Qui êtes-vous ? Qui êtes-vous ? Qui êtes-vous ?*

La suractivité condamne toutes nos tentatives pour échapper à l'autoroute de la pensée dont les rails de sécurité, les kilomètres et kilomètres de grillage veillent à ce que rien ne vienne nous suggérer qu'il y a un autre monde, ailleurs, et une autre façon de penser. Les pions que nous sommes devenus sont parfaitement imprégnés par la culture qui doit être la leur et par le conditionnement de l'éducation nationale. Le temps passe, les pions vieillissent et s'encroûtent. L'ensemble du paysage mental se rehausse alors et la « pensée sauvage » devient totalement hors d'atteinte :



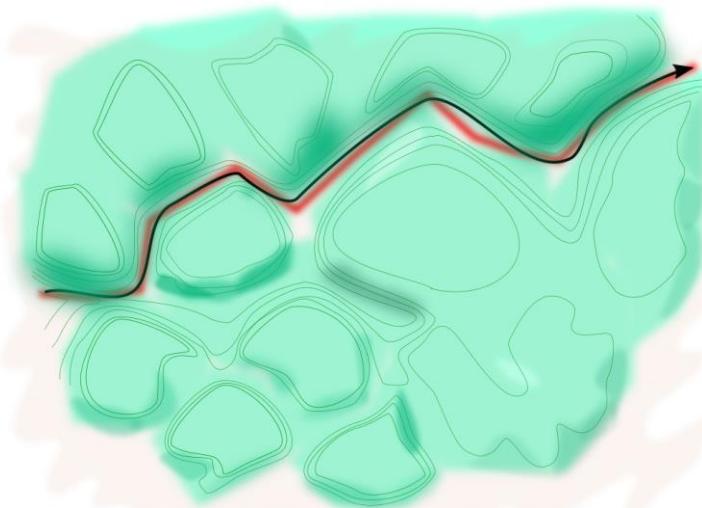
La retraite arrive mais nos cages emprisonnent fermement nos têtes. Nous ne serons jamais des ferment de révolution. Quand nous descendons dans la rue, nous exigeons que l'on respecte nos schémas de pensée. Nous exigeons l'hermétisme de nos prisons. Alors, il n'est plus nécessaire de nous soumettre à la suractivité puisque nous sommes devenus parfaitement obéients.

Mais le monde change autour de nous et une nouvelle menace apparaît sous les traits du climat : une exigence d'intelligence dans un monde de cervelles sclérosées.



*Enchaînés à un inconscient complètement verrouillé, notre situation n'est pas brillante.  
Quelle est notre liberté si ce n'est le droit de satisfaire obligatoirement nos instincts ?*

Les pions votent. Ils votent pour le candidat qui confortera leurs schémas de pensée. Il leur est inimaginable de quitter leurs autoroutes pour affronter le terrain de la pure intelligence. Le temps passe encore et les choses empirent : l'empire des schémas de pensée pétrifiés est tout puissant. Les plateaux fusionnent, engloutissant les vallées que nous empruntons, quand nous étions jeunes :



Le peu d'espérance restante meure au fur et à mesure que la vieillesse conquiert le corps et l'âme. Le paysage cérébral se fige mais la carte d'électeur reste en poche. La société de vieux se pétrifie comme la plus dure des pierres et impose sa façon de voir à la jeunesse.

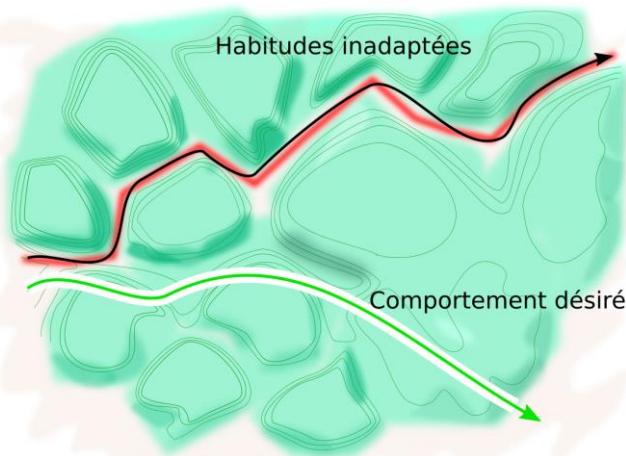
Mais, là-bas, se lève le nouveau défi que nous lance le climat et seuls ceux qui sauront se remettre en cause pourront évoluer.

### 6.2.2 Comment évoluer ?



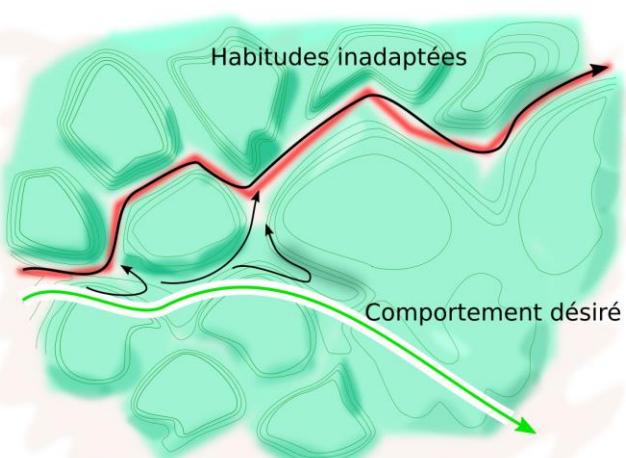
Briser un schéma de pensée précoce est extrêmement difficile, surtout dans un quotidien qui ne s'y prête pas. Briser des schémas de pensée consuméristes dans le contexte soumis à la rivalité sociale est presque impossible.

Pour bien cerner le problème, il faut mettre nos schémas de pensée en perspective avec le problème climat. Prenons, par exemple, un schéma lié aux véhicules personnels dont l'usage est inadapté. Proposons à l'individu un nouveau « comportement désiré » plus pérenne (préférer les vélos et trottinettes électriques aux voitures) :

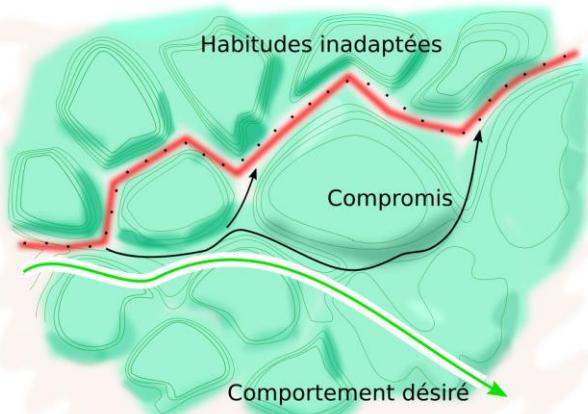


défricher et produire de l'intelligence dans un monde moderne qui n'en a aucune et qui ne reconnaît pas la valeur de celui qui se satisfait de peu.

De plus l'exercice est nouveau pour l'individu. Ses années d'éducation ne lui ont pas appris à détruire consciemment un schéma de pensée, ou seulement l'adapter. Or, c'est la définition même de l'intelligence. Notre pion diplômé, ou pas, est complètement démunis. Il est aussi prisonnier du système.



de l'intelligence nécessite du temps, de la liberté spirituelle inaccessible à un homme qui passe 95% de son temps, voire plus, à satisfaire ses instincts. Celui qui est endetté, ou qui doit travailler à 100% pour seulement vivre, ne peut pas fournir l'effort nécessaire.



Les mauvaises habitudes inadaptées et le comportement souhaité partent à peu près du même besoin mais ce dernier s'engage sur un terrain mental vierge de tout schéma, loin de tout repère individuel ou social : ne plus consommer, ne plus polluer, ne plus prendre sa voiture, ne plus avoir de voiture.

Pour s'adapter, l'individu doit se détourner de son autoroute mentale (rouge) et partir en pleine jungle pour

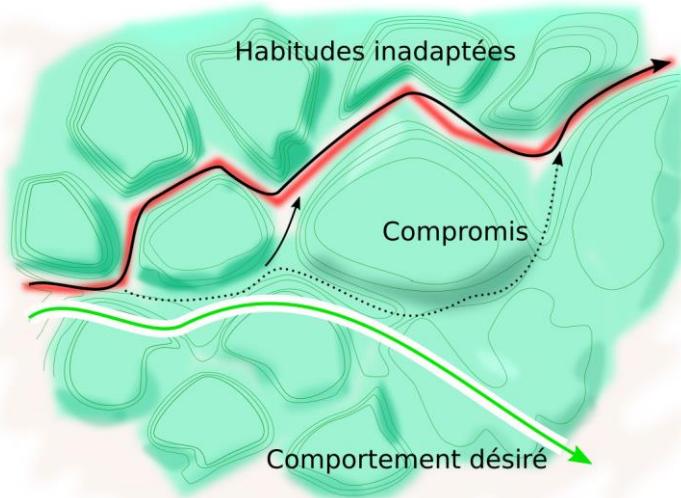
devenir un être intelligent.

S'il est de bonne composition, il fera quelques tentatives isolées (flèches noires) pour retomber dans ses mauvaises habitudes, ce qui le découragera. La pression de son activité professionnelle (et de la rivalité sociale) le reconduira aux mêmes résultats indésirables car rien ne viendra le contraindre à défricher le nouveau comportement adapté.

Nos quotidiens ressemblent à des nœuds gordiens impossibles à démêler. Produire

de l'intelligence nécessite du temps, de la liberté spirituelle inaccessible à un homme

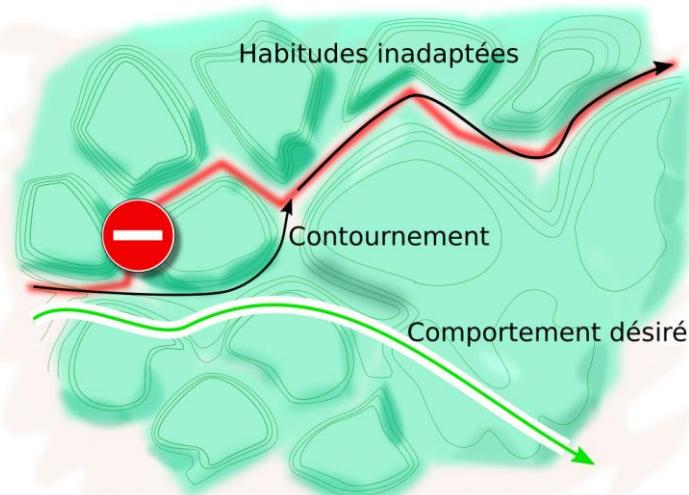
Il essayera de faire un compromis qu'il jugera acceptable mais le résultat final sera toujours le même. Il fera quelques petites concessions mais reprendra sa voiture en affirmant que le contexte social exige de polluer (donc de détruire la vie toute entière). Il exigera l'égalité de traitement : que personne n'utilise de voiture ! mais, inconsciemment, il fera tout pour s'y opposer.



En cas d'urgence, ou de rivalité sociale trop pressante, il ira au plus pressé pour reprendre ses anciennes habitudes.

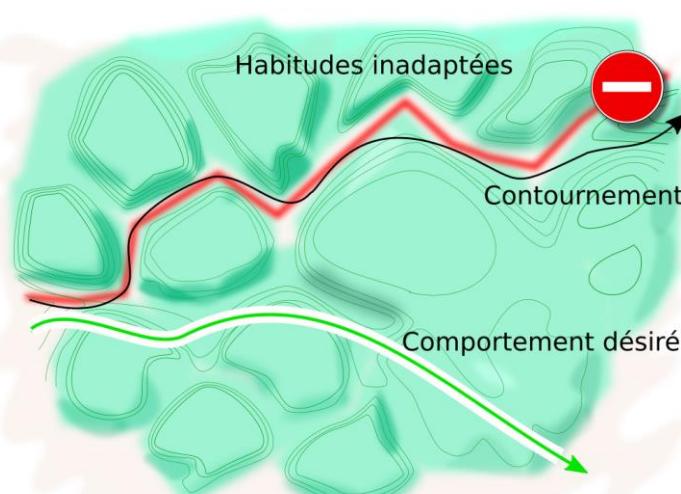
A défaut de résultats tangibles et valorisants (les bénéfices d'une chute de la pollution peuvent se faire attendre pendant plusieurs dizaines d'années), l'individu découragé reprendra ses anciens schémas, faute de contraintes suffisantes.

Pressé par l'urgence climatique, le législateur imposera des règles par le biais de la loi, donc pilotera le comportement des individus par la contrainte tout en les laissant démunis face un contrat social inadapté.



Le gouvernement posera un interdit à l'entrée du schéma de pensée, mais nous trouverons un contournement et la pollution reprendra de plus belle.

La tactique pourrait être différente en interdisant la pollution elle-même. On observerait alors toutes sortes de contournements, de demandes de dérogations. On affirmerait que le monde agricole a le droit de polluer. On ferait du trafic d'indulgences : un pays rachetant des droits de polluer à un autre, ce que l'on observe déjà.



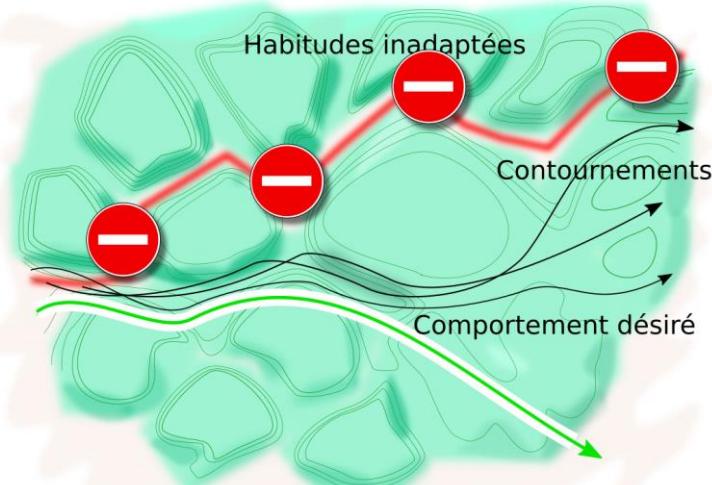
Le résultat ne serait que très partiel et non pérenne. Les schémas de pensée inadaptés resteraient en place, sauf pour une petite frange de la population qui évoluerait : des gens plus perméables que les autres, plus adaptables... et, de ce fait, peu sociaux dans le contexte présent.

Ce scénario est semblable à la lutte contre la violence routière et les excès de vitesse : on continue à vendre des voitures (électriques ou non) très puissantes et à nous

polluer la tête avec un modèle économique catastrophique, avec des schémas de pensée consuméristes orientés vers la satisfaction débridée des instincts. Cette pollution de nos cerveaux par la publicité (donc par les intérêts privés) doit s'interrompre !

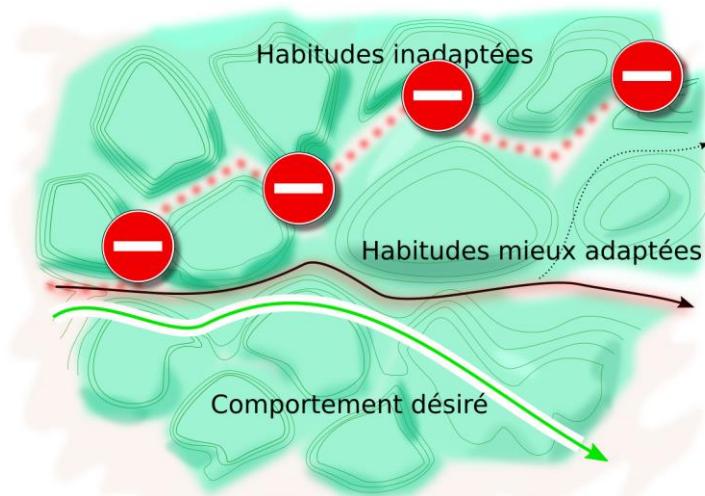
Petit dicton climatique : Tête polluée a toujours des mains qui polluent.

Quand les radars fleurissent, les contournements sont en floraison perpétuelle. Puis le bon peuple s'en va casser ces radars au nom des schémas de pensée inadaptés qui sont les nôtres. Il croit ainsi se libérer alors qu'il se soumet encore et toujours à ce qui l'asservit et qui le tuera à coup sûr : son conditionnement.



On pourrait semer des interdits tout le long du comportement inadapté tout en laissant en place la rivalité sociale qui exige de parcourir ce schéma (constitution de sa parure sociale).

On observera alors un mieux dans les comportements mais il faudra maintenir ce dispositif très longtemps pour que les vieux schémas de pensés inadaptés disparaissent et que la rivalité sociale se réoriente :



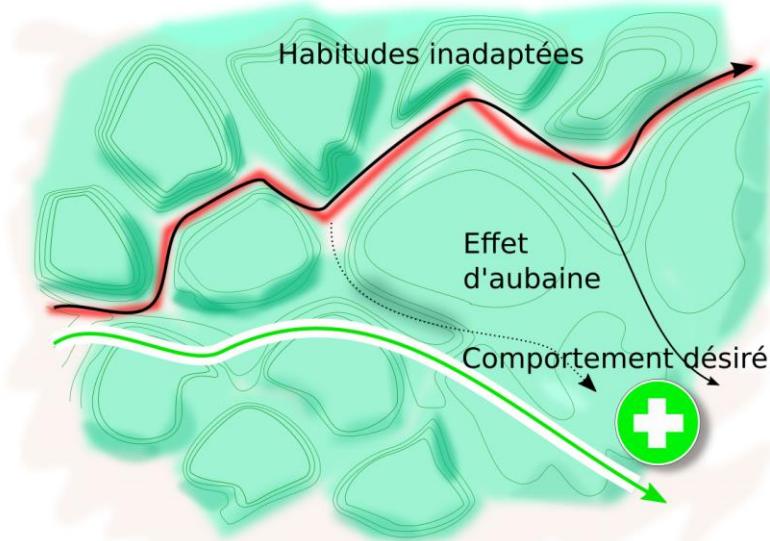
Toutes les mauvaises habitudes disparaîtront, peu à peu, si le législateur est sévère. Mais le législateur est un pollueur, porteur de schémas de pensée inadaptés.

Pour arriver à ce résultat, il ne faudrait plus fabriquer de véhicules, ne plus en vendre, ne plus distribuer du carburant et en frapper très durement l'usage. Idem pour les avions de tourisme et le transport aérien, maritime ou routier.

Ce monde d'interdits ne donnera jamais de résultats pérennes, surtout si :

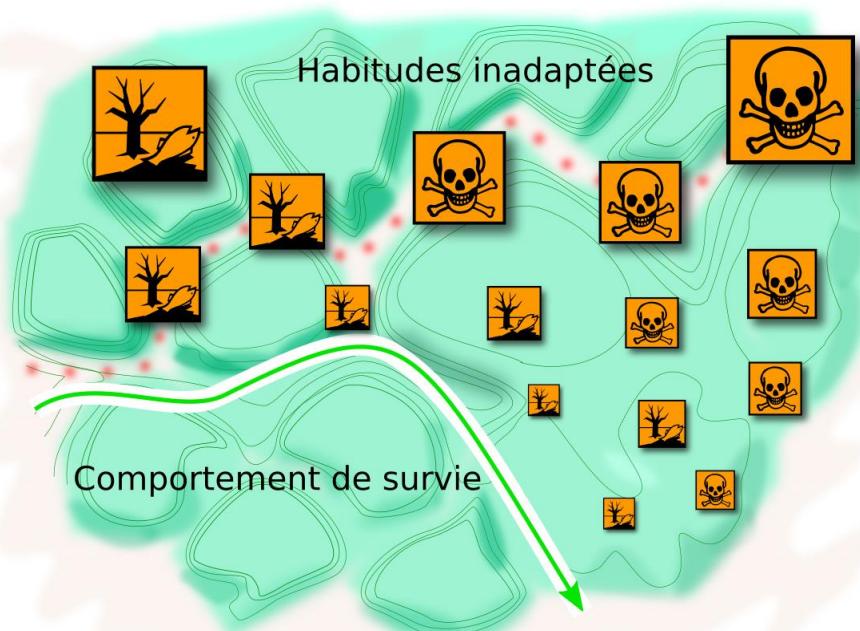
- un schéma inadapté conduit à un plaisir primaire voire primitif (la domination sociale, par exemple),
- les salariés doivent continuer à faire des kilomètres pour travailler,
- il faut continuer à se déplacer pour s'évader des villes-prisons.

Un ministre ou un lecteur naïf pourrait nous proposer de distribuer des gratifications plutôt que des punitions. Mais le fond consumériste des schémas de pensée resterait en place et l'individu profiterait de l'effet d'aubaine :

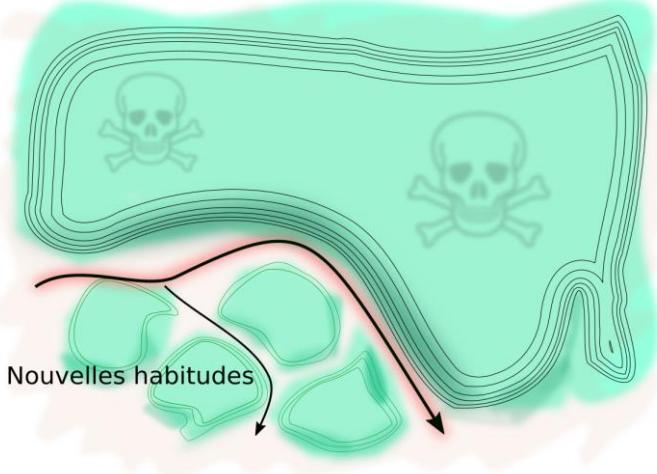


C'est le cas avec les aides gouvernementales à l'isolation des maisons : on veut bien nous aider à isoler mais à condition de continuer à faire tourner une machine économique épouvantablement polluante. Pas question d'aider l'un d'entre nous à isoler son logement par ses propres moyens ! De toutes les manières, les schémas de pensée des gouvernants sont aussi inadaptés que ceux des électeurs. Alors, quelle solution nous reste-t-il ?

Voici le choix qu'imposera par la sixième extinction :



Quand les effets du réchauffement climatique seront jugés inacceptables et quand la mort frappera autour de nous, nous accepterons alors instinctivement l'idée que les choses doivent Réellement changer (avantage du bâton sur la carotte). Mais le grand maître d'œuvre de ce changement sera l'instinct de survie, le maître absolu. Après plusieurs dizaines d'années de souffrance, le paysage mental des survivants évoluera profondément :



Le souvenir de l'extinction, et des décimations successives de la population mondiale, marquera très durablement les esprits des rares survivants. Ceux-ci adopteront de nouvelles habitudes, nécessairement pérennes sous peine d'extinction totale.

Cela signifie que la seule chose capable de briser huit milliards de schémas de pensée inadaptés est la mort, la mort du plus grand nombre d'entre nous.

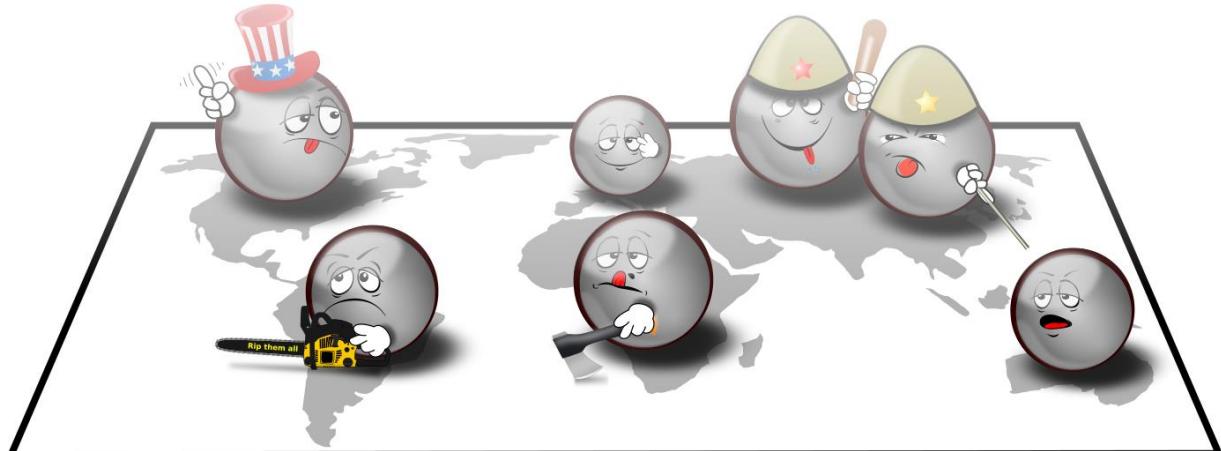


Le lecteur est invité à raisonner d'un point de vue mondial, et pas national ni même européen. Tous les pays sont pollueurs et beaucoup d'entre eux désirent le confort occidental même quand ils se déclarent opposés à ce modèle : les raisons profondes de leurs actes les dépassent.

Le modèle occidental est celui de l'animal technicien et ce dernier s'accoquine très bien avec les religions et les usages anciens. Les contrats sociaux sont toujours criblés d'oppositions et nous verrons les religieux d'un dieu d'amour prêcher la guerre, si cela renforce leur pouvoir, ou consommer le monde pour leur plus grand plaisir tout en exigeant le respect de leurs traditions et de leurs modes de pensée.

Combien de millions ou de milliards de morts faudra-t-il pour que l'Inde, la Chine, la Russie, l'Afrique, le Brésil, les Etats-Unis, le Canada, l'Arabie, l'Australie et l'Europe acceptent l'idée de marcher à pied ou de rouler à vélo, de ne plus utiliser de ciment, de ne plus commercer sinon localement ? Comment pourraient-ils concevoir l'idée que ce qui leur semble aujourd'hui une profonde régression (de la satisfaction de nos instincts d'animaux techniciens) puisse être un progrès ? Un progrès ?! Cette idée s'oppose non seulement à leurs schémas de pensées, ceux que les sales manies occidentales ont implantés dans leur tête (la non-vertu de l'exemple), mais surtout à ce qui les fonde profondément, jusqu'à la moelle de leurs os : la quête irrationnelle du plaisir et du confort.

Une autre issue est possible, mais elle nécessite de mobiliser de l'intelligence. Si quelques individus peuvent y réussir, dans leur coin, qu'en est-il de huit milliards ? Il nous faudrait déjà des gouvernements intelligents capables de se débarrasser de leurs schémas consuméristes ou dominateurs : tout un programme ! d'autant que nous élisons les gouvernements qui nous promettent de respecter nos schémas. Notre système est complètement verrouillé ! Et la rivalité inter-ethnique nous oppose les uns aux autres. C'est cette rivalité qui anime l'économie mondialisée d'aujourd'hui.



*Comment des gouvernements soumis à leurs inconscients pourraient-ils produire de l'intelligence à l'ONU ? Somme de débiles égale débiles. Combien de siècles sera-t-il nécessaire pour qu'ils accèdent tous à la modernité cognitive ? En attendant, le réchauffement climatique avance à pas de géant.*

Mais il ne faut pas en tirer de conclusions hâtives, d'autant que le contexte consumériste sera le premier à s'effondrer du fait de sa fragilité. La démonstration est simple à établir, mais notre lecteur doit en savoir plus sur lui-même, et la société qui le confine, avant d'arriver à cette évidence. Patience ! Aujourd'hui, parler du changement nécessaire et urgent des mentalités semble impossible face à l'inconscient collectif :



Le climat, quant à lui, n'a personne à persuader : il s'imposera tel un rouleau compresseur. C'est au sein de son processus de « destruction des destructeurs » que l'espoir naîtra.

## 7. Le Larsen<sup>33</sup> de Raison

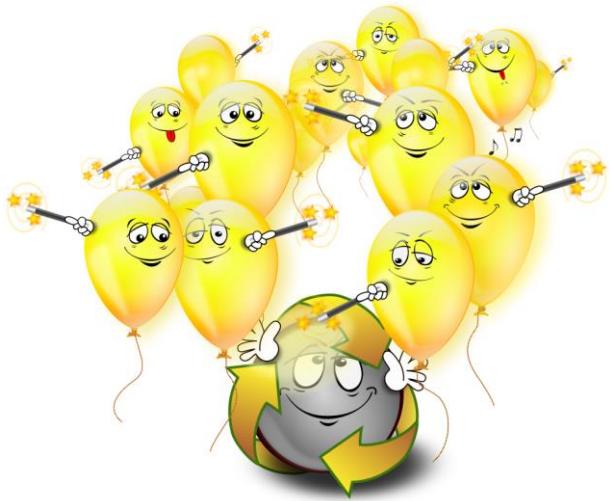
La **Raison Inverse** nous a permis de prendre pied dans notre Folie Ordinaire, celle d'un homme piloté essentiellement par son inconscient et qui déraisonne complètement pour se justifier et se satisfaire. C'est la folie d'une créature qui détruit, dans les faits, ce qui la fait vivre. Si le **Larsen de Raison** est une autre nuance de cette folie très commune, elle a une dimension sociale très handicapante, surtout face au réchauffement climatique.



*Le bal des toupies : comment tourner sur soi-même... ou autour d'autres qui tournent sur eux-mêmes ?*

Le larsen de raison est un mécanisme psychique inconscient qui filtre automatiquement tout ce qui pourrait nous contredire et qui sur-amplifie ce qui nous plaît et nous justifie. Il se pratique seul ou à plusieurs.

Le Larsen de Raison s'appuie sur la Raison Inverse, la Raison Spongiforme, le biais de non opposition et les biais de plaisir, notamment celui de lumière et d'ombre. On y retrouvera aussi les effets du biais d'endogroupe, du biais de courtoisie, du biais d'immunité à l'erreur, entre autres.



Au sein d'un larsen de raison, les illusions pullulent puisqu'un larsen amplifie toujours une version inexacte mais plaisante d'une réalité ou d'une illusion pure.

Une fois qu'on a appris à le détecter, le larsen de raison s'observe partout et s'anticipe aisément : tous les milieux clos en sont victimes (un individu peut être replié sur lui-même ou s'ouvrir à d'autres repliés sur eux-mêmes ou repliés sur leur groupe social). La famille, l'entreprise, les

associations, les équipes sportives, les activités politiques ou culturelles, les réseaux sociaux, les lobbies en sont les principaux infusoires. Le larsen de raison accompagne le confinement social. C'est un mal ancien qui a pris une ampleur inédite grâce aux « réseaux sociaux ». Il est à l'origine de nombreux conflits armés. On retrouve son empreinte profonde au sein du néo-conservatisme américain, du néo-impérialisme

<sup>33</sup> L'origine du mot Larsen vient du danois Soren Larsen qui a décrit un phénomène similaire en électro-acoustique : celui de la sur-amplification sélective d'une partie d'un signal au travers d'une boucle qui s'autoalimente.

russe et du néo-communisme-prisé chinois, milieux où règne une hygiène mentale épouvantable !



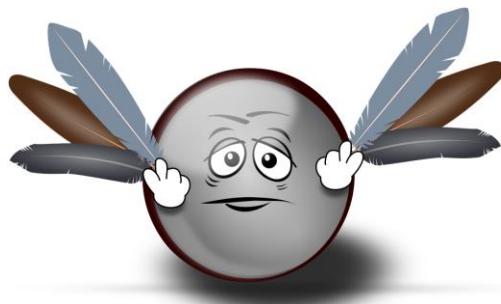
*Les néo-débiles ressemblent étrangement aux anciens...*

La révolution du climat étant toute-puissante, il est inutile de s'opposer à ces arriérés : le climat en fera une purée de sang et d'esquilles d'os. Nous verrons comment.



*Et ce sera bonne justice.*

Nous avons vu, au chapitre « La convergence souhaitée », qu'une illusion partielle est une représentation erronée de la réalité, réalité souvent mal connue. Par exemple, à l'époque de la conquête de l'air, l'aviateur en herbe imaginait que son avion de bois et de papier était capable de voler. Il y croyait dur comme fer et il rejetait inconsciemment tout ce qui aurait pu le contredire (biais de test, biais d'expérimentation) ou il subissait les effets de la raison spongiforme. Il s'élançait : il s'écrasait. S'il survivait, il cherchait son erreur, donc l'écart entre la Réalité et l'idée qu'il se faisait de cette réalité. Il pourfendait donc ses illusions et son ignorance, la Réalité lui servant de tuteur. Satisfait, il tentait encore sa chance.



Au sein d'un Larsen de Raison, rien ne vient contredire les pensées cycliques qui s'auto-entretiennent dans l'erreur... jusqu'au crash.

## 7.1 Le Larsen de Raison intérieur

Le Larsen intérieur est essentiellement une boucle d'autosatisfaction camouflée dans un raisonnement. Tout ce qui s'opposera à la satisfaction sera banni inconsciemment de celui-ci. « *Bonne raison me donne raison* » est la maxime de ce type de larsen. La boucle d'auto-amplification du larsen peut être régulée par les éléments de connaissance que nous nous obligeons à prendre en considération suite à des mauvaises expériences.

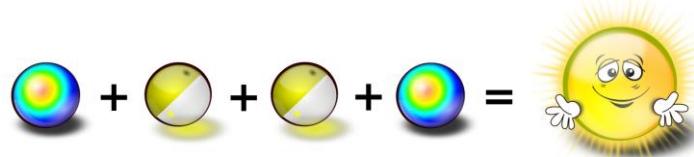


L'ignorance, donc la raison spongiforme, peut provoquer aussi des larsens : nous démarrons un nouveau chantier et, au fil de l'avancement, nous découvrons des nouveaux problèmes qui étaient difficiles à détecter, au départ. Nous nous étions enthousiasmés mais la réalité nous contredit jours après jours et les dépenses ne font que croître (centrales nucléaires « EPR », par exemple). Avant de démarrer, nous aurions dû autocritiquer notre projet, trouver ses failles, ses zones d'ombres mais nous étions pressés de commencer et nous ne désirions pas douter de nous-mêmes.

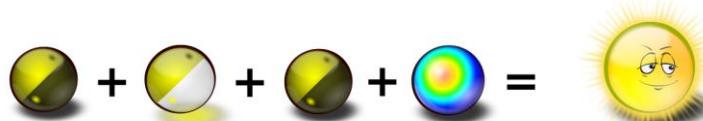
Le larsen intérieur s'exprime au travers du narcissisme : tout ce qui pourrait ternir l'image que l'on se fait de soi est écarté. Cela s'appelle le **larsen d'ego**.

Le Larsen intérieur s'observe chez les salariés qui réclament une augmentation de salaire. Ils estimeront avoir plus de valeur que les autres. Ils affirmeront qu'ils travaillent bien et leur chef pourra briser leur larsen en leur expliquant qu'ils sont payés pour bien travailler. Une autre façon de réguler leur larsen est de leur demander de justifier l'idée qu'ils se font d'eux-mêmes par des faits : lister leurs réussites et leurs échecs. La nécessité de fournir un effort et d'être factuel torpille souvent ces larsens qui suramplifient le plaisir au détriment du rationnel.

Le résultat d'un raisonnement est dépendant des éléments de connaissance qui sont pris en considération. Quand nous ne retenons que les parties lumineuses et des illusions, le plaisir est maximal :



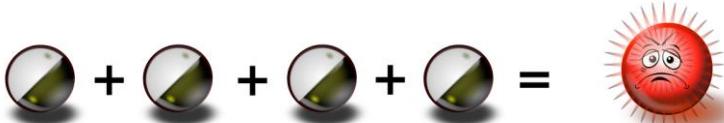
Si, pour une raison ou une autre, nous devons y intégrer des éléments de connaissance complets, le résultat nous semblera moins jouissif :



Si nous devons nous confronter à la Réalité, et converger vers elle sous peine de crash, le plaisir aura disparu...



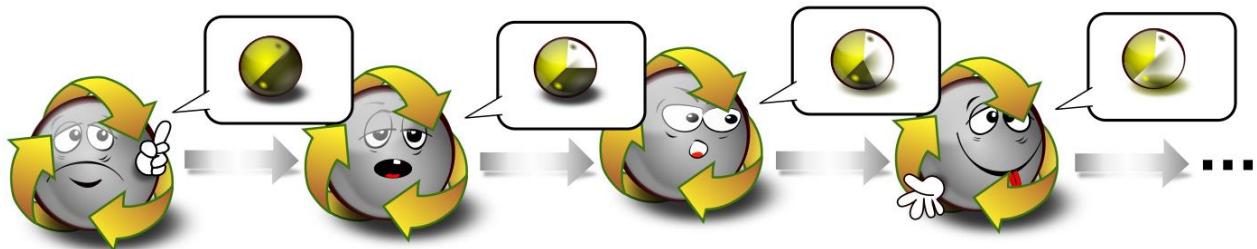
...mais l'avion volera. Quand nous sommes dépressifs, nous avons tendance à ne prendre en compte que le déplaisant :



La dépression peut être considérée comme un larsen noir qui sur-amplifie les ombres et la douleur. En général, nous avons tendance à nous montrer trop optimistes et à nous satisfaire d'illusions.

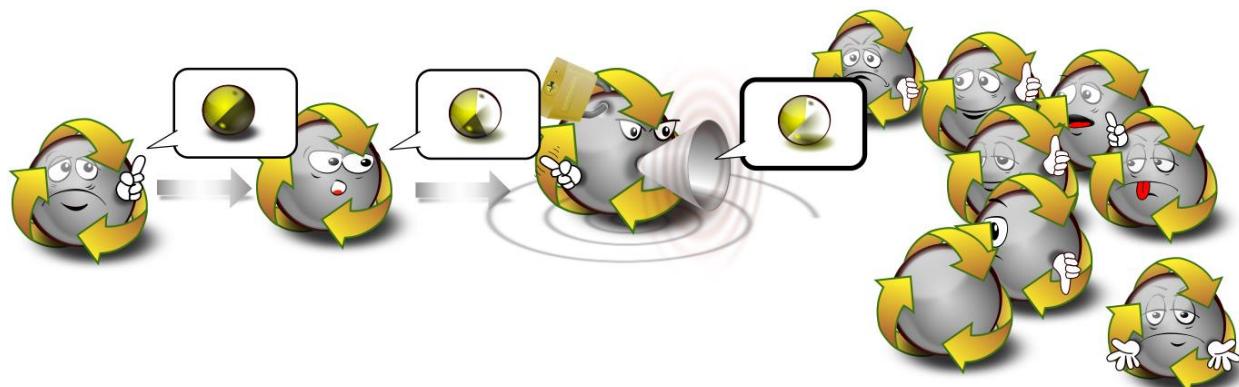
## 7.2 Le Larsen de Raison social

Un Larsen social est un phénomène de sur-amplification ou de filtrage d'une information au travers du groupe d'individus qui la propage. En général, ce sont les parties plaisantes des éléments de connaissance qui sont conservées, mais pas toujours.

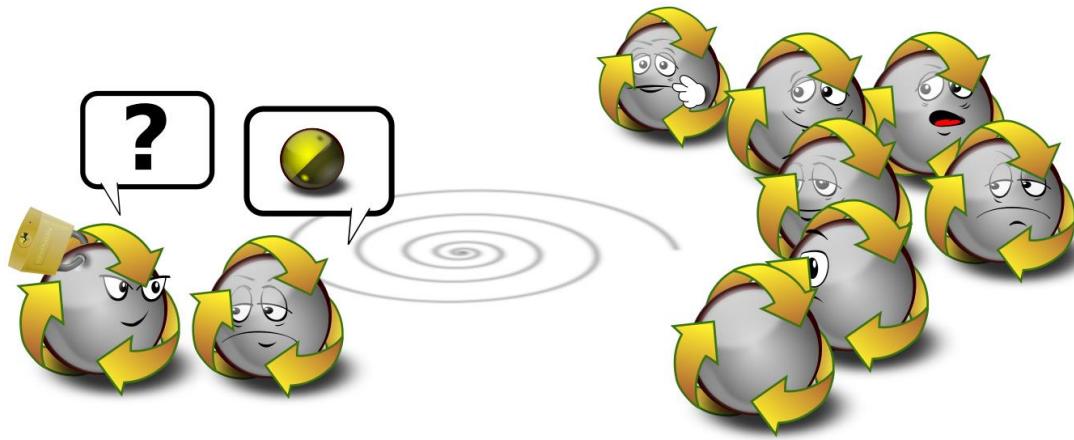


Dans le dessin ci-dessus, une personne bien informée fournit à une autre un élément de connaissance complet. La personne suivante n'en transférera qu'une partie, le plus souvent au détriment de l'ombre. Si un journaliste, un auteur s'empare de cette information, il aura tendance à la rendre plus « sexy » pour plaire à son auditoire, etc.

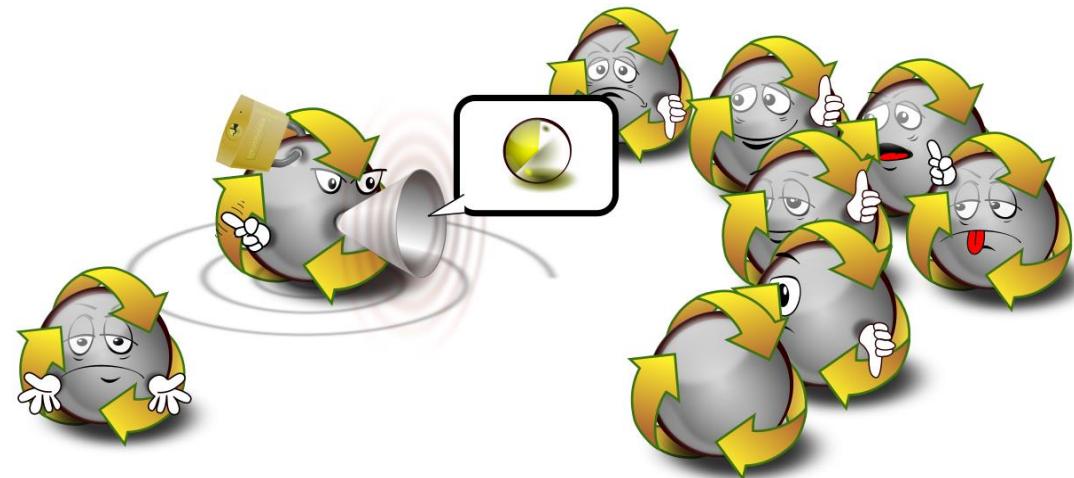
Si le journaliste travaille pour un média privé, et/ou s'il est un « haut-parleur » du système, la manipulation (volontaire) de l'information sera d'actualité :



Le larsen de raison est très souvent amplifié par les médias (les réseaux sociaux en sont), médias qui jouent le rôle de caisse de résonnance.

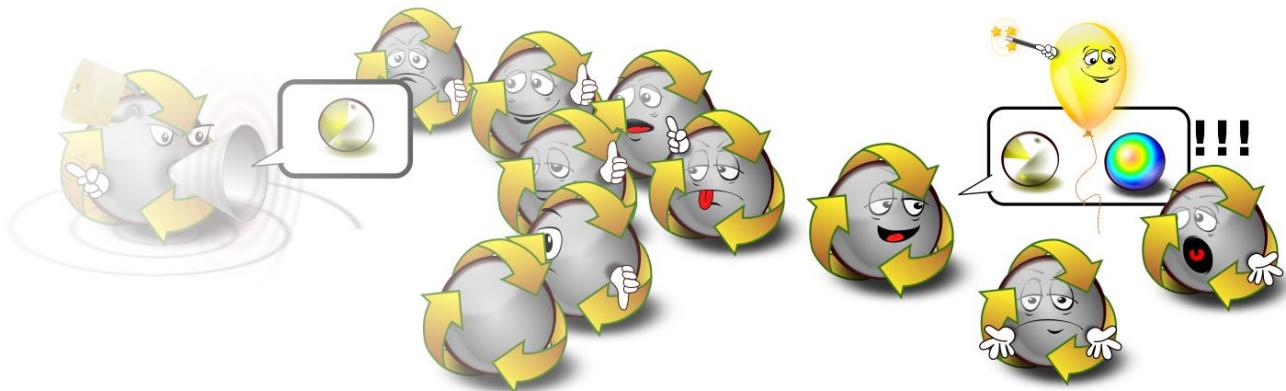


*Interviewons...*



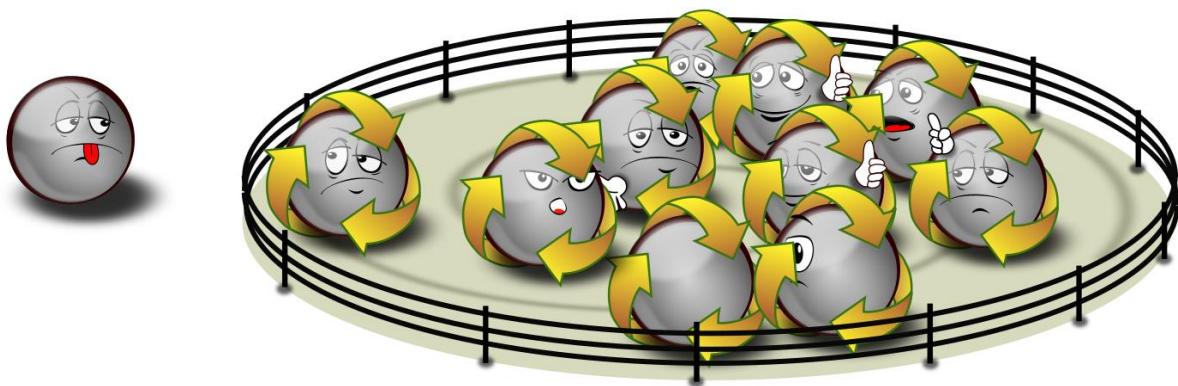
*Diffusons...*

Des illusions peuvent apparaître dans la chaîne de transmission, hors du fait qu'une connaissance tronquée est une illusion partielle. L'inconscient collectif peut aussi jouer le rôle de filtre et transformer complètement la connaissance d'origine :



Une information répétée, confirmée par nos semblables biaisés (biais d'endogroupe, biais de confirmation/justification, biais de conformisme, biais culturel, biais linguistique, biais de faux consensus, ...), passe souvent pour vérité (surtout si elle nous plaît ou est simple à comprendre : biais de conclusion crédible). Alors nous nous tournons vers les autres et les autres, qui ont pris l'habitude de nous justifier pour nous satisfaire (biais de courtoisie notamment), valident l'erreur plaisante.

Le larsen de raison se développe préférentiellement dans les milieux clos. Les climato-septiques nous en fournissent une bonne illustration : ils se sociabilisent avec d'autres climato-septiques et « fermentent ».

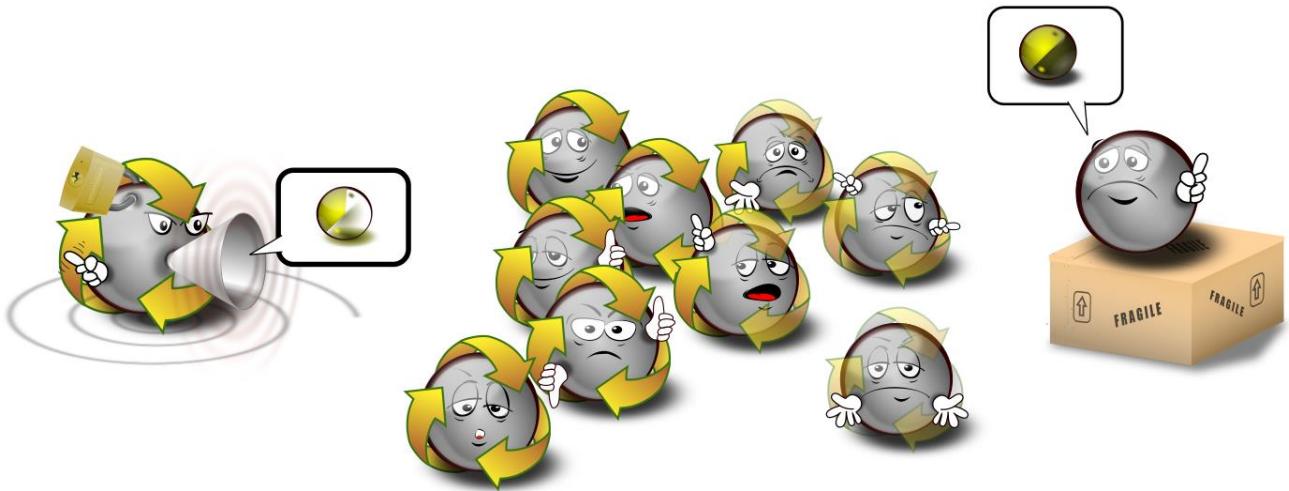


Au sein du groupe, la dissonance n'est pas possible et tous ses membres ont tendance à aligner leurs pensées : le climat ne se réchauffe pas. Tous les éléments de connaissance climatiques sont amputés/distordus par ce groupe social, les preuves sont systématiquement contestées et le moindre flocon de neige est qualifié de retour vers la glaciation. On est là pour se faire plaisir ! Chez les écolos, ce n'est pas beaucoup mieux : on compte les flocons en moins quand il neige même si les statistiques appuient, de loin, leurs propos.



Exemple de Larsen « moderne » : un éditeur de logiciel souhaite développer un programme très innovant capable d'enregistrer tous les états d'un réseau d'ordinateurs. Il le justifiera en déclarant que ce produit n'existe pas sur le marché. Des investisseurs à l'affut d'opportunités se montreront intéressés. On consultera les informaticiens de l'entreprise qui trouveront ce projet techniquement intéressant. Des clients potentiels seront pressentis : des salariés de grands groupes qui sont responsables des achats techniques mais qui ne sont pas utilisateurs. Tout le monde est d'accord : c'est une bonne idée. La conception est aussitôt suivie d'une réalisation et quelques prestataires extérieurs sont recrutés en renfort. Ceux-ci ne comprennent pas l'intérêt du logiciel en question. Il s'agit d'un outil d'administration de réseaux mais l'éditeur ne dispose pas de compétences dans ce domaine : aucun expert en administration n'a été consulté ni n'a rédigé de spécifications fonctionnelles (faits réels). Les objections des prestataires extérieurs sont étouffées par l'éditeur car elles lui déplaisent. Les prestataires sont priés de réaliser ce qu'on leur demande sans se poser de questions. Ceux-ci haussent les épaules : ils seront payés quoi qu'il arrive. Quelques mois et millions d'euros plus tard, le logiciel est terminé mais ne trouve pas preneur. Aucun administrateur de réseau n'y voit d'intérêt : pas question d'acheter quelque chose qui ne sert à rien ! L'éditeur dépose son bilan quelques semaines plus tard.

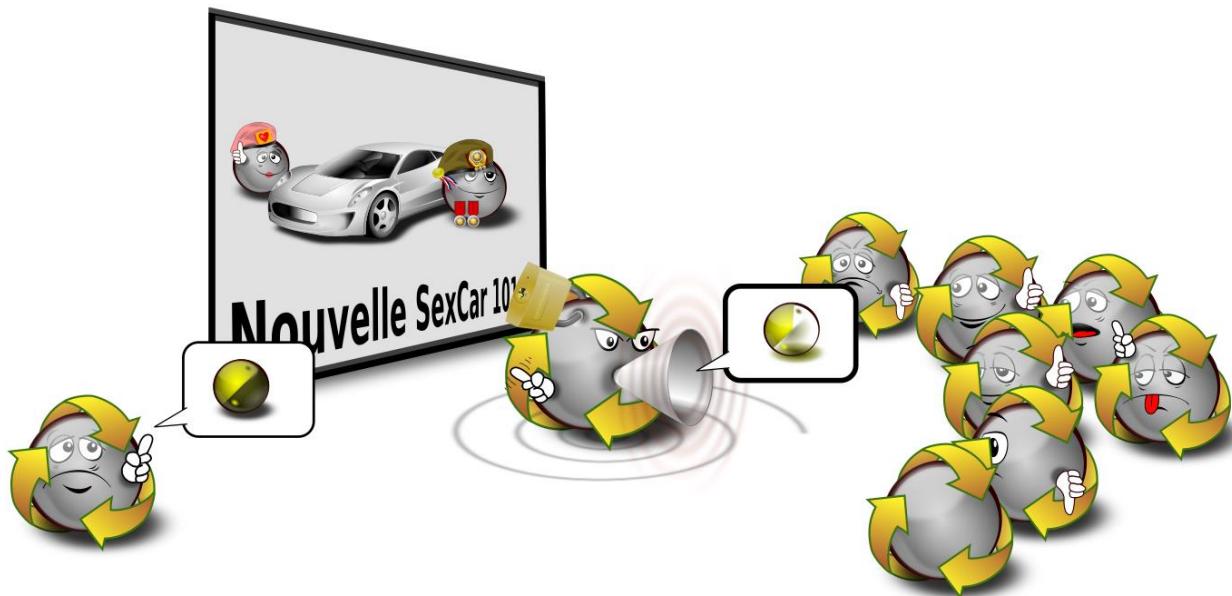
Pour réduire un larsen, il suffit de réintroduire dans la boucle de résonance les éléments de connaissance manquants : les parties ombres.



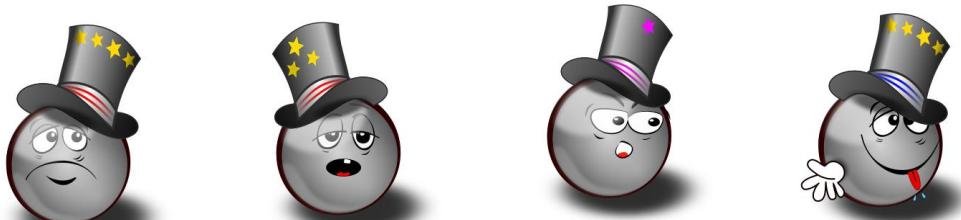
*Avec une information complète dans ses parties ombres et lumières, les larsens ont tendance à disparaître.*

*La guerre de l'information est une lutte pour orienter notre raison ou influencer notre inconscient.*

En rééquilibrant l'information, on atténue le plaisir. L'inconscient collectif va se mettre à parler d'autre chose pour trouver une autre source de plaisir. Cette quête inconsciente de satisfactions pose tout le problème de l'information objective. Nous aurons tendance à ne regarder que les Journaux télévisés qui flattent nos inconscients. Ces journaux doivent faire de l'audience : ils se rémunèrent par la publicité.

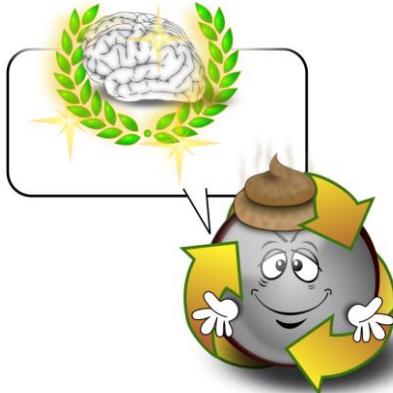


En cas de guerre, nous aurons tendance à cliquer sur des liens Internet qui célèbrent nos victoires quitte à s'autocensurer face aux succès ennemis. Ainsi, même si l'information publiée est objective, le site Internet qui fera l'effort de nous fournir le déplaisir, la partie ombre, fera peu d'audience.



*Le larsen s'observe aussi dans la parure sociale.*

Les effets du réchauffement climatique deviennent de plus en plus flagrants et brisent les larsens des climato-septiques. Il ne leur reste qu'un seul choix pour subsister : se réfugier dans un monde d'illusions grotesques où ils deviendront la risée de tous. La règle est simple : plus de plaisir = plus de groupe social. Y a-t-il seulement, en ce monde, une société d'hommes et de femmes qui raisonnent sainement en s'opposant aux actions délétères de leurs inconscients pour établir des conclusions mitigées contenant autant d'ombre que de lumière ? On peut en douter... même si beaucoup d'entre nous l'affirmeront, victimes de l'autojustification pour l'autosatisfaction (et du biais d'immunité à l'erreur).



*Il faut bien commencer un jour. Enfant, Louis Pasteur était sale.*

Les partis politiques ne sont qu'agrégations d'individus qui s'alignent sur une pensée unique ou sur des faisceaux de pensées parallèles. Il y a nécessairement larsen, donc mauvaise hygiène mentale jusqu'au sommet de l'Etat.

### 7.3 Le Larsen de Raison d'Etat



*L'élu n'est pas nécessairement celui qui dispose du plus de pouvoir.*

La logique voudrait que les systèmes démocratiques permettent l'alternance, donc se donnent les moyens d'aérer l'appareil d'Etat. Malheureusement, il n'en est rien : au-delà des gouvernements qui se succèdent comme des vagues sur une plage d'indifférence, l'appareil d'état survit, constitue, renforce ses schémas de pensée, les pétrifie, les imposent à tous et à toutes<sup>34</sup>. Ce milieu cognitif fermé fermente toutes sortes de larsens<sup>35</sup>. La puissance n'y manque pas quand la sphère des intérêts privés commence à le contaminer.

Qu'on se tourne vers l'Ouest, vers l'Est, au Sud, au Nord, les Larsens de Raison d'Etat se mêlent à ceux d'hommes et de femmes puissants, soumis à leurs inconscients, donc impuissants sur eux-mêmes, déconnectés

<sup>34</sup> Notre conditionnement, le confinement social peuvent induire un hermétisme tel que nous n'arrivons pas à imaginer autre chose (y compris au sein de l'appareil d'état). De ce fait, cette assertion pourra sembler étrange au lecteur.

<sup>35</sup> Ce qui accentue le clivage entre la population et les « élites » de la nation.

de toute réalité humaine ou physique. Le peuple n'a pas son mot à dire : il est dirigé par la satisfaction des instincts (Etats-Unis) ou par la force (Russie, Chine). Sur le fond, nous avons le choix entre un système d'animaux technicien manipulateurs (le Soft Power) et un système d'animaux techniciens féroces (le Hard Power). Le dirigeant éclairé n'existe pas : s'il cherche à diriger les autres, c'est qu'il vit dans l'obscurité qu'est sa quête de puissance.



*Votez utile !*

## 7.4 Comment réguler un Larsen ?

Le Larsen de Raison peut être atténué par des individus qui jouent le rôle de référents reconnus et qui valorisent, pour des raisons psychologiques, philosophiques ou scientifiques des éléments de connaissance qui contredisent le larsen visé, voire l'aspiration générale. Ils combattent alors l'inconscient collectif, ou le recadre. Un Larsen de Raison peut être entretenu ou amplifié pour des raisons de gouvernance ou d'intérêts privés. Ce dernier sujet sera détaillé dans le livret sur l'Ingénierie Sociale.



*Certains Larsens seront cassés par la force des choses insurmontables...*

Les « larsens climatiques » appartiennent à deux catégories :

- Les larsens climato septiques sont alimentés par nos schémas de pensée précoce et inadaptés, par la peur de voir disparaître de nombreux plaisirs technologiques jouissifs ou de nombreuses sources de confort (biais d'aversion à la perte). L'ignorance joue ici un rôle fondamental. Sur un périmètre de connaissances « Réelles » très indigent, quel que soit notre niveau d'études, la Raison Inverse nous impose alors sa façon de voir : tout élément de

connaissance déplaisant est réfuté irrationnellement. Le larsen se développe et seuls des faits marquants, comme une succession d'inondations, des sécheresses récurrentes et sévères, peuvent nous déciller.



*Les larsens consuméristes sont en voie d'extinction, eux aussi...*

- Les larsens « climato-urgentistes » se développent au travers du biais d'attention sélective et exploitent nos schémas de pensée antisystème ou notre réactance naturelle : une bonne raison pour tout remettre en cause sans rien savoir de la nature profonde du problème. Le climato-urgentiste croit qu'il suffit de manifester ou de hurler pour changer la nature profonde de ses semblables. Ce n'est pas la Raison Inverse qui est à l'œuvre ici mais la Raison Spongiforme : l'ignorance des raisons profondes de nos comportements pollueurs. Tout ce qui donnera corps à la menace Climat sera amplifié et les bonnes nouvelles (la normalité) seront passées sous silence.

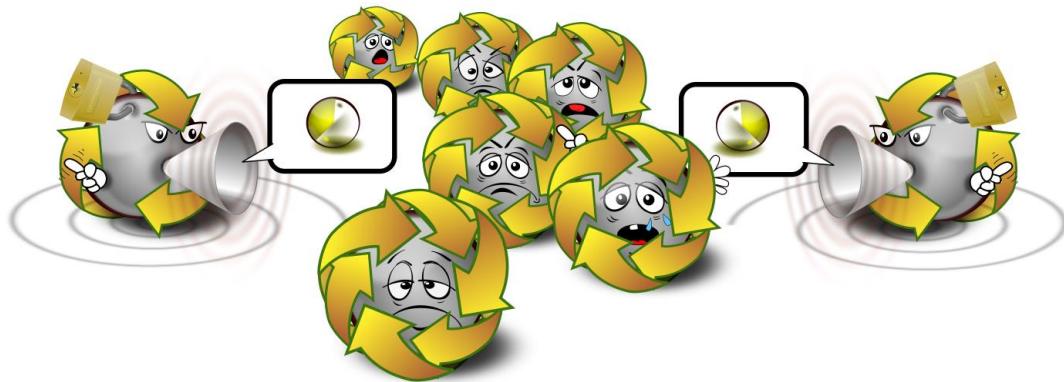
La régulation de ces larsens est, sur le principe, très aisée mais certains biais, comme le réflexe de Semmelweis, sont de vrais verrous. Aujourd'hui, le sachant (Référent non toxique) sera jugé suspect et sa main tendue sera rejetée voir honnie par celui qui ne veut pas changer sa vision du monde ou de lui-même. La seule force qui dispose d'une légitimité pour nous imposer sa façon de voir est le climat. Malheureusement, il n'est pas pédagogue ; il ne sait que cogner pour nous obliger à apprendre la Grande Leçon par cœur : « Ne détruit pas ce qui te fait vivre ».



*Le pauvre comme l'enfant détruira la Terre pour son confort, s'il en a les moyens : que faire ?*

Si l'Etat jouait son rôle de régulateur objectif, il veillerait à réduire, voire détruire, le larsen social en obligeant les médias (dont les réseaux sociaux) à produire et véhiculer des éléments de connaissance complets (lumière et ombre). Les médias seraient obligés de réinjecter, dans la boucle de résonnance, la partie ombre manquante, voire compléter la partie lumière si elle a été altérée. Or l'Etat n'est presque jamais objectif, car orienté par la politique du moment et les « intérêts supérieurs de la nation » qui ne

sont pas les intérêts supérieurs de la vie sur Terre. Quant aux médias eux-mêmes, il y a compétition à plaire, donc à créer et amplifier des larsens.



L'excès de Larsens rend fou.

Par exemple, il y a Larsen de Raison quand l'ensemble d'une population exige de l'emploi, en rejetant l'idée que les emplois réclamés sont, pour l'essentiel, destructeurs du potentiel de vie de la planète Terre, donc de notre vie à tous.



Après un attentat terroriste, tout le monde rejettéra les terroristes sans se demander ce qui est à l'origine de cette violence. L'Etat s'opposera au rééquilibrage de notre raison sous des prétextes visant la satisfaction de ses intérêts ou des sociétés privées qu'il protège.

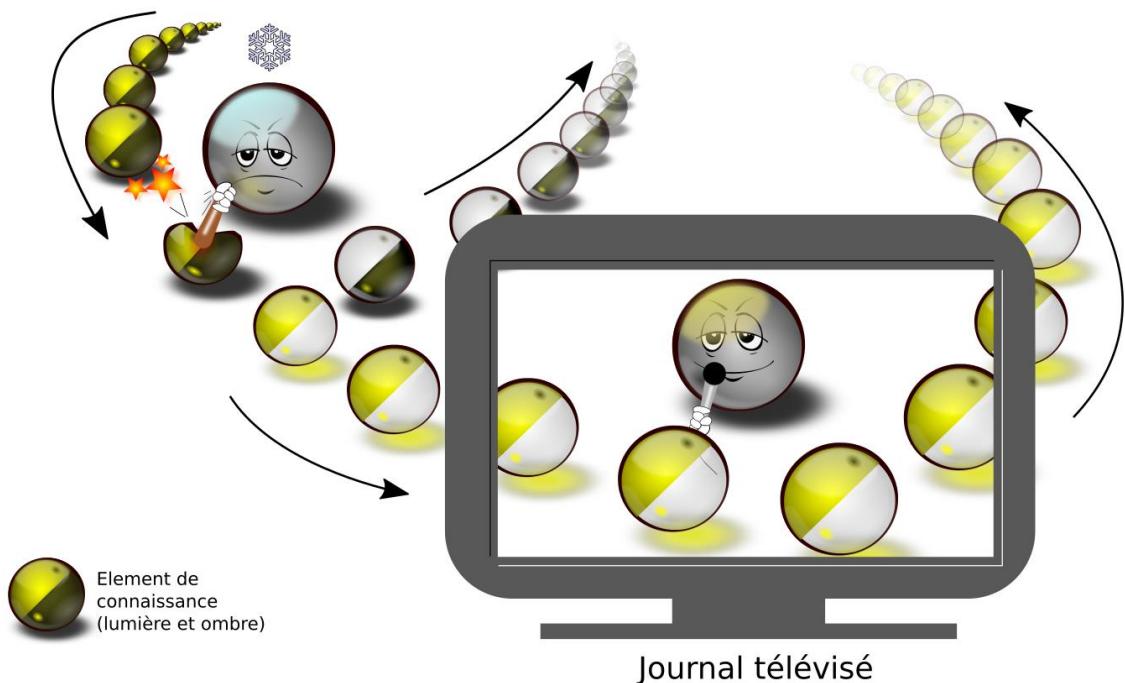


*La Terre n'a pas d'âme, comme les lois de la physique, d'ailleurs : le riche, le pauvre comme l'enfant seront écrasés. Celui qui se croit innocent porte en lui le pire.*

## 7.5 Le biais fondamental des médias

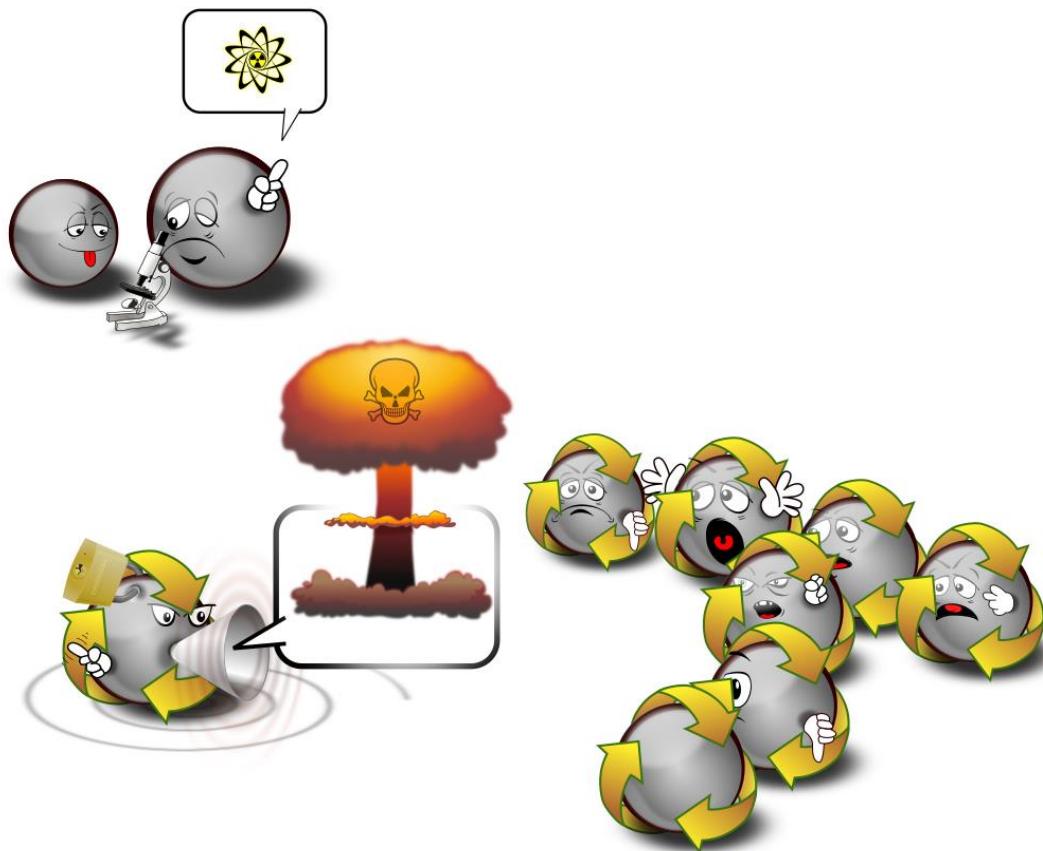
Le colportage servile des médias n'a qu'un seul objectif : la rémunération par l'audience, audience permettant de valoriser les plages publicitaires.

Les biais de plaisir nous ont clairement démontrés que nous nous détournons naturellement de ce qui est déplaisant (ou de ce qui nous remet en cause). Si un journaliste voulait être objectif, les journaux télévisés, radiophoniques ou papier nous parleraient de lumière et d'ombre : nos lumières et nos ombres. Mais ce qui déplaît à l'inconscient (et pas nécessairement à la conscience), ou ce qui s'oppose à la gouvernance, est filtré pour ne pas paraître à l'écran :



*Le journaliste objectif manquera d'enthousiasme pour nous désinformer mais il n'aura pas le choix : il lui faut un salaire, donc de l'audience ! Il devra casser les éléments de connaissance qu'il a récoltés sur le terrain pour ne conserver que la partie qui plaira à l'inconscient collectif... ou à la gouvernance. Lors de la crise du coronavirus, seules des personnes âgées et concernées par cette maladie paraissaient à l'écran : où étaient passés les jeunes ? Eux se moquaient éperdument de cette épidémie mais il n'était pas question de restituer à l'écran cette dissonance, pourtant factuelle.*

Une bombe explode et les journaux en parlent aussitôt sans aucun recul, sans chercher à équilibrer l'information... faute de temps ? La recherche du « scoop », et sa publication dans l'urgence, est liée à la compétition entre médias pour fidéliser les (télé)spectateurs.



*Il faut créer de l'émotion pour faire de l'audience... à partir de peu sinon rien !*

« Celui qui sème le vent récolte la tempête », nous dit le dicton, mais voilà ! on nous impose de plaindre ceux qui subissent une tempête, tempête souvent bien méritée. Les fausses victimes ont pollué abondamment la planète ou ont longuement pourri la vie de leurs voisins. Le lecteur n'aura aucune difficulté à trouver des exemples dans l'actualité internationale présente et passée. S'il n'y arrive pas, c'est que sa raison est spongiforme et elle l'est par défaut d'information objective : la volonté d'orienter ses pensées. Il a été manipulé.

Dans les médias, il ne faut parler que de lumière, notre lumière, et des ombres de ceux qui s'opposent à nous, ou celles qui nous justifient. Quand une antithèse est présente (rare), elle est pire qu'indigente et donne une illusion d'objectivité (autre manipulation). Sinon le consommateur ira consommer ailleurs l'information qui lui plaît. Il ne peut pas y avoir d'information objective dans un monde consumériste ou le consommateur est essentiellement inconscient et quand le journaliste, lui-même filtre-inconscient, doit gagner son pain en renforçant le biais fondamental des médias.



L'information objective n'existe pas dans le monde des hommes bien que la science fasse des efforts pour présenter des publications peu biaisées. Que ceux qui ont suivi une filière scientifique contredisent l'auteur : ils ne savent RIEN de leurs biais cognitifs et de leur psychologie. Ils observent la Réalité du fond d'eux-mêmes sans connaître les déformations que ce point de vue porte en lui.

## 8. Vue d'ensemble et conclusion

« Dieu se rit des hommes qui déplorent les effets dont ils chérissent les causes ». Cette phrase cinglante attribuée à Jacques-Bénigne Bossuet s'applique parfaitement à notre problématique Climat<sup>36</sup>. Elle fait référence au biais de non opposition dont notre nature nous accable. L'éducation ne s'oppose nullement à nos biais cognitifs ; elle aurait plutôt tendance à les alimenter. Si elle explique à nos enfants qu'il faut protéger « l'environnement », elle les insère dans la machine de mort : l'économie moderne.

Le lecteur aura constaté que le biais de plaisir fonde tous les sujets évoqués et que ses conséquences se montrent désastreuses quand le plaisir quêté est polluant (fabrication, usage, recyclage). **Dans la vie sauvage, cette quête perpétuelle de plaisirs garantissait notre survie. En revanche, dans un monde techniquement moderne cette préoccupation obsessionnelle ravage le potentiel de vie.**

Le second point essentiel est celui-ci : **notre cerveau est essentiellement animal ; il a été dressé pendant des millions d'années par la nature, dont les lois de la physique des éléments. Il n'est pas adapté à une vie anthropocentré donc replié sur elle-même**<sup>37</sup>. Il l'est encore moins face aux abstractions numériques et face aux réseaux sociaux où la fermentation cognitive et ses larsens **posent de très lourds problèmes d'hygiène mentale**. L'ignorance de l'autrement, l'ignorance de l'autre monde, de la Réalité du monde physique nous donne l'impression que notre alambique hermétique est très riche. Il l'est, certes, mais **centré sur des illusions**

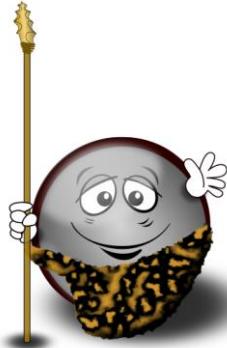
<sup>36</sup> Nous chérissons nos plaisirs polluants, plaisirs qui nous châtieront.

<sup>37</sup> Il est possible que ce problème soit à l'origine de sa régression.

**fondatrices incapables de faire face au réchauffement climatique.** Notre vulnérabilité cognitive est extrême et la nouvelle génération (verte ou non) est déconnectée complètement de ce qui pourrait la sauver : l'expérience du vivant au sein de la biosphère, dans toute la complexité de son interdépendance. Et enfin **l'illusion fondatrice de la pleine conscience**, donc l'ignorance des agissements secrets de nos inconscients (par définition non conscients) **est un horizon infranchissable à ceux qui ne sont pas cognitivement outillés pour y palier.**

Nous devons nous opposer consciemment à l'exigence de satisfaction qui nous handicape si lourdement face à des plaisirs polluants. **Nous devons nous outiller mentalement pour redresser nos biais et nous montrer perpétuellement vigilants face à nos inconscients prêts à toutes les perversions pour se satisfaire.** Le premier pas est d'en prendre conscience, ce qui était l'objet de ce premier livret. Mais nos failles individuelles ne sont pas les seules en cause, car nos comportements sociaux portent une autre part du problème. Tel est l'objet du livret sur l'Ingénierie Sociale : continuer à étirer le périmètre de nos connaissances pour mieux comprendre les tenants et aboutissants de notre problématique climatique.

Un problème profond nécessite des solutions de la même nature : nous devons creuser notre sujet avant de pouvoir faire émerger un plan d'actions fondé sur un problème correctement posé.



*Au fond de l'impasse présente, le passé à un goût d'avenir.  
Il faut faire demi-tour pour sortir d'une impasse et repartir sur des bases saines.*